

Scotland.

HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ECOSSE ET D'IRLANDE OU

RECUEIL de PIÈCES ORIGINALES qui n'ont
jamais été publiées, & où l'on décou-
vre les intrigues les plus secrètes du
Chevalier de Saint George & de ses
principaux Partisans, durant les
années 1707. 1708. & 1709.



A D U B L I N ;
C H E Z T H O M . O P E N ;
M . D . C C L X L

И. ЯГОДИН
С. А. СИДОРЧУК
REVOLUTION
DECORATION
DR. R. A. N. E.



С. А. СИДОРЧУК
С. А. СИДОРЧУК
1939



T A B L E

Des PIÈCES contenues dans ce Volume.

Projet des operations militaires Page sur l'entreprise de l'Ecosse	1
Lettre du Colonel <i>Hoocke</i> à Mr. <i>de Chamillart</i>	16
Relation de l'exécution des ordres du Roi confiés au Sr. <i>Hoocke</i> , dans son second voyage d'Ecos- se, donnée par lui-même à Mr. <i>de Chamillart</i> , Ministre de la Guerre & Secrétaire d'Etat, le 29. Juillet 1707.	21
Mémoire du Seigneur de <i>Kersland</i>	71
Instruction particulière.	73
Mémoire des Seigneurs Ecossois adressé au Roi.	131

T A B L E.

LET T R E S des Seigneurs Ecossois
au Roi d'Angleterre (le Che-
valier de St. George) tra-
duites de l'Anglois 1707.

Lettre de Milord <i>Stormont</i>	147
— du Marquis de <i>Drumond</i>	150
— du Comte de <i>Panmure</i>	152
— du Duc de <i>Gordon</i>	154
— du Comte d' <i>Erroll</i> Grand Connétable d'Ecosse.	157
— du Duc d' <i>Hamilton</i> écrite en Chiffres.	159
Extrait de la Lettre de Madame d' <i>Erroll</i> à la Reine d'Angleter- re (l'Epouse du Chevalier de St. George) du 29. Mai 1707.	165

EXTRAIT des Lettres d'Ecosse à
Mr. de *Chamillart* Ministre
& Secrétaire d'Etat.

Lettre de Milord *Hall* écrite par
ordre

T A B L E.

ordre du Duc d' <i>Hamilton</i> du	
2. Août 1707.	169
— du Duc de <i>Gordon</i> du 9.	
Août 1707.	171
— du Seigneur de <i>Kersland</i>	
Chef des Presbytériens dans les	
cinq Provinces du Sud Ouest	
du 16. & du 20. Août 1707. .	172
— de Madame de <i>Gordon</i> du	
20. & du 23. Août 1707. . .	174
Traduction du Mémoire présenté	
à la Reine d'Angleterre (l'E-	
pouse du Chevalier de St. Geor-	
ge) par le Père <i>Ambroise Oco-</i>	
<i>nov Provincial des Dominicains</i>	
Irlandois.	179
Mémoire de Mr. <i>Hoacke</i> des cho-	
ses nécessaires pour son Voya-	
ge en Ecosse.	192
Lettre de Mr. de <i>Chamillart</i> à Mr.	
le Comte d' <i>Estrades</i>	199
Etat des Officiers Generaux, Bri-	
gadiers & autres que le Roi de	

T A B L E.

France a fait rendre à Dunkerke pour executer les Ordres du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & de Mr. le Comte de <i>Gaffé</i>	203
Liste des Troupes qui doivent s'embarquer avec le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George)	202
Lettre de Mr. de <i>Chamillart</i> à Mr. de St. <i>Pierre</i>	203
Mémoire sur l'affaire proposée pour l'Ecosse.	204
Etat des Officiers & des Troupes embarquées pour l'Ecosse, qui sont arrivés depuis l'embarquement, & du nombre des Recrues qui sont arrivées aux Troupes.	212
Lettre de Mr. de <i>Bernieres</i> à Mr. ***. de Dunkerque le 29. Mars 1708.	215
— du même au même du 30.	

Mars.

T A B L E.

Mars 1708.	217
Lettre du même au même du 31.	
Mars 1708.	221
— du même au même du 1.	
Avril 1708.	227
— du même au même d'Ypres	
le 4. Avril 1708.	230
— du même au même du 5.	
Avril 1708.	233
Copie d'une Lettre écrite à Mr.	
de Bernières de Gand le 3. Avril	
1708.	234
Lettre de Mr. de Bernières à Mr.	
***. d'Ypres le 5. Avril 1708. 236	
Etat des Armes & des Ballots d'E-	
toffe & d'autres Marchandises	
qui sont arrivées à Dunkerque	
depuis l'embarquement des Ré-	
gimens ci-après pour l'Ecosse. 238	
— des Troupes qui ont été de-	
barquées de la prise du Zephir	
& du Protée les 29. & 31. Mars	
1708.	239
* 4	Etat

T A B L E.

Etat du Jour de l'arrivée & du nombre des Officiers & des Re- crues qui se sont rendues à Dun- kerque après l'embarquement de leur Régiment pour l'Ecos- se.	241
— des Officiers des Brigades Ir- landoises débarquées le 29. & le 31 Mars 1708.	246
Officiers de la Cour du Roi d'An- gleterre (le Chevalier de St. George.)	248
Lettre de Mr. <i>de Bernières</i> à Mr. * * *. d'Ypres le 17. Octo- bre 1708.	249
Recit de Mr. d' <i>Andrezel</i> de ce qui s'est passé dans la Navigation du Roi d'Angleterre (le Che- valier de St. George) depuis son départ de Dunkerque du 17. Mars	254
Lettre de Mr. d' <i>Andrezel</i> à Mr. <i>de Chamillart</i> : de la Rade de Dun.	

T A B L E.

Dunkerque du 17. Avril 1708. 262
Lettre de Mr. de *Bernières* à Mr.
de *Chamillart* de Dunkerque le
3. Avril 1708. 267
— du Maréchal de *Matignon*
en forme de Journal sur l'em-
barquement de Dunkerque le
7. Avril 1708. 268
— de Mr. *d'Andrezel* à Mr.
de *Chamillart*. de la Rade de
Dunkerque le 7. Avril 1708. 275
Etat des Officiers Généraux &
particuliers & du nombre de
Soldats qui étoient sur les qua-
tre Vaisseaux qui ne sont point
revenus. 293
Lettre du Maréchal de *Matignon*
au Roi. 294
— de Mr. de *Bernières* à Mr.
de *Chamillart*. d'Ypres le 30.
Avril 1708. 296
— anonyme d'un Ecossais d'
Edimbourg le 26. Octobre 1708. 297

T A B L E.

Mémoire sur les affaires d'Ecosse.	300
— présenté par Mr. de Fleming à Mr. de Chamillart Ministre & Secrétaire d'Etat du Roi très-chrétien.	307
Relation du voyage du Sieur Flemingue en Ecosse & de l'état présent de ce Royaume.	323
Mémoire touchant les Ecossois.	337
— sur l'Ecosse 1708.	342
Passage en Ecosse.	344
Mémoire Sécret envoyé d'Angle-terre par un bien intentionné pour le Roi sur les affaires d'Irlande. 1708.	346
Nouveau projet sur l'Ecosse donné au Roi le 1. Janvier 1709.	363
Explication de l'entreprise de Mr. de Marleanne par manière d'objections & de réponses.	391

MEMOIRE

7
3
7
2
4
6
53
A
RE

MEMOIRE Concernant les Avantages DE LA FRANCE, *En appuyant* LA REVOLTE D'ECOSSE PRESENTÉ A LA COUR PAR LE COLONEL HOOCKE.

1707.

A

PROJET
DES OPERATIONS
MILITAIRES
SUR L'ENTREPRISE
DE L'ECOSSE.

LES Seigneurs Ecossois s'obligent de faire prendre les armes à toute la Nation pour rétablir leur Roi (le Chevalier de St. George), & d'en tirer une Armée de vingt-cinq mille hommes de Pied, & de cinq mille Chevaux & Dragons de gens choisis dont ils feront des Régiments, de leur fournir les habilemens, les vivres & les voitures pour tous les besoins de l'Ar-

J'Armée par-tout où elle marchera, & de la faire marcher droit en Angleterre; ils ont rendu compte en détail des moyens qu'ils ont pour cela, & comme ils ont beaucoup à perdre, les premiers Seigneurs & les plus riches de la Nation s'y étant engagés on peut s'en fier à eux.

Ils assurent qu'ils seront joints en Angleterre par un parti très-considérable d'Anglois avec lesquels ils ont correspondance, & que comme l'Angleterre est présentement dénuée de Troupes, sans une seule Place, & abondante en Vivres, ils en tireront des Contributions au-delà de tous leurs besoins, à l'exemple de leurs Peres qui en 1639. (outre les Vivres pour la subsistance de leur Armée,) tirent douze mille livres par jour des trois Provinces du Nord de l'Angleterre, qui sont les moins riches de ce Royaume.

Rien ne peut les empêcher de se rendre Maitres de la ville de Neucastel, & de ses mines de Charbon de pierre, lequel est si nécessaire pour le chauffage de la ville de Londres qu'on ne peut s'en passer pendant six semaines sans la réduire à de grandes extrémités.

A

A mesure que les Ecoffois s'avançeront dans l'Angleterre, leur Armée sera grossie par les mécontents du Gouvernement présent qui y sont en grand nombre, & par les fideles sujets du Roi legitime (le Chevalier de St. George), de sorte qu'ils esperent de se rendre Maitres de la plus grande partie de ce Royaume, (& même de la ville de Londres qui décidera de la Couronne,) avant que la Princess Anne eût pû faire passer la Mer aux Troupes qui sont en Flandres, & quand même elle les aura fait revenir, comme il y en a plus de la moitié d'Ecoffois & d'Irlandois, on ne doute pas qu'ils se joignent à l'Armée d'Ecosse si elle est commandée par leur Roi legitime (le Chevalier de St. George).

L'Histoire d'Angleterre nous apprend qu'il n'y a point eû presque de Prétendant qui n'y ait été reconnû Roi lorsqu'il y a passé avec des Troupes, temoin entre tant d'autres exemples Henry VI. & Edouart IV. qui dans l'espace de trois mois furent deux fois chassés, & deux fois reconnûs Rois dans la ville de Londres.

Les Ecoffois sont assurés que l'Ir-

A 3 lande

lande n'attend que leur exemple pour prendre les armes, & les seuls habitans du Nord d'Irlande qui sont Ecossois fourniront d'abord vingt mille hommes tous armés sous un Chef accrédié qui les conduit, & qui s'y est engagé; mais avant que de se déclarer, les Seigneurs d'Ecosse veulent absolument que leur Roi (le Chevalier de St. George) aille se mettre à leur tête, & disent que sa présence est nécessaire pour assurer le succès de leur entreprise, & mettre la Princesse Anne hors d'état de se maintenir sur le Trone contre leur Roi légitime, parceque la plus faine partie des Sujets des trois Royaumes régardera alors son rétablissement comme le seul moyen d'éviter les Guerres civiles, dont ils sont ménacés par le grand nombre de Princes qui ont droit à la Couronne avec la Maison d'Hanovre, & qu'ainsi cette Entreprise ne sera pas régardée comme une Conquête, mais comme un Acte de Justice qui rétablira la tranquilité publique, & quand même la Princesse Anne seroit en état de balancer ses forces avec celles du Roi son Frere, ce qui n'est nullement

ap-

apparent, qu'elle réussiroit même à répousser l'Armée des Ecoffois jusques dans leur Pays, comme il est inacessible, elle se trouvera forcée à garder le même nombre de Troupes pour observer les Ecoffois, ce qui la mettra hors d'état d'en renvoyer en Flandres & ailleurs.

Comme les Ecoffois sont tous réunis présentement, ils seroient assez forts pour rétablir leur Roi (le Chevalier de St. George) en Ecosse, & puis en Angleterre, sans le besoin qu'ils ont d'un Corps de Troupes pour mettre sa personne en sûreté à son arrivée, jusqu'à ce que la Nation soit assemblée en Corps d'Armée, après quoi ils consentent de renvoyer les Troupes, si le Roi le désire, ou même nombre de leur Nation.

Ils demandent qu'il plaise à Sa Majesté de faire accompagner leur Roi (le Chevalier de St. George) par cinq mille Hommes ; ils préfèrent leurs Troupes Irlandoises qui servent en France, comme plus accoutumées à leur manière de vivre & parlant les deux langues du Pays.

Il y a dans l'Armée du Roi en Flandres deux Bataillons Irlandois, on y

A 4 peut

peut joindre six autres Bataillons Allemands, Wallons, ou François, & un Regiment de Dragons à pied, que les Ecossois monteront en arrivant.

Ils démandent un Général titré auquel les premiers Pairs de la Nation n'ayent point de peine à obéir, ils souhaitent le Maréchal Duc de Berwick, ou tel autre qu'il plaira à Sa Majesté, ils demandent aussi quelques Officiers Généraux, & le plus grand nombre d'Officiers Réformés qu'on pourra leur envoyer.

Plus six cent mille livres pour se mettre en état de commencer la Guerre.

Ils ont démandé des Armes pour armer trente mille Hommes, mais ils se contenteront de quinze mille pour l'Infanterie, & de cinq mille pour la Cavalerie ou Dragons, avec promesse des autres dix mille armes peu de tems après.

La poudre nécessaire pour trente mille Hommes, parcequ'il n'y en a presque point en Ecosse; des balles, mais en moindre quantité, parcequ'il y a assez de plomb dans le Pays.

Un train d'Artillerie de Campagne, avec six pièces de Batterie, & quatre Mortiers, des Bombes, Boulets, & Grenades.

Ils

Ils demandent encore un Subside sur lequel ils se remettront à la volonté du Roi, mais comme cette Expédition sera très-prompte, on ne doit pas s'arrêter à cette difficulté.

Le Moyen le plus sûr & le plus secret de faire passer ce secours en Ecosse, c'est d'armer vingt Frégattes, depuis vingt jusqu'à quarante Canons, à Brest, à Rochefort, au Port Louis, au Havre & à Dunkerque, & sous prétexte d'un Voyage d'un long Cours, de leur faire prendre à chacun pour six mois de vivres, qui suffiront pour la subsistance des Troupes pendant leur passage en Ecosse, de faire embarquer les Armes & Munitions dans les différents Ports, en les distribuant également sur chaque Frégatte selon sa portée.

Que cet Armement soit prêt dans le Mois de Septembre & qu'alors les Frégattes, qui auront été armées hors de Dunkerque s'y rendent séparément.

Pendant qu'on armera les Frégattes, on envoyera ordre aux Garnisons des Places les plus proches de Dunkerque, comme Bergues, Gravelines,

Calais & St. Omer, de se tenir prêtes à marcher pour l'Armée ou pour d'autres places qui seront marquées dans l'ordre, comme si on vouloit changer les Garnisons, afin de se servir de ce prétexte pour faire marcher ensuite par différentes routes les huit Bataillons & le Regiment de Dragons, destinés pour l'Embarquement vers ces mêmes places, & lorsqu'ils seront à une journée de Dunkerque, ils recevront un ordre de s'y rendre, & on mesurera si bien leur marche qu'ils arrivent si-tôt après l'arrivée des Frégattes à Dunkerque où se doit faire l'Embarquement.

Chacune de ces vingt Frégattes peut porter deux cent cinquante hommes l'une portant l'autre, & cet Embarquement se peut faire en deux jours, ce que l'on offre de démontrer.

Cette maniere de transporter des Troupes étant nouvelle, ne sera pas soupçonnée jusqu'au moment de l'Embarquement.

On aura soin que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) y arrive en poste dans le même temps, mais avec peu de suite & sans équi-

équipages, parce qu'on aura auparavant préparé secrettement à Dunkerque ou dans quelque Ville voisine tout ce qui lui sera nécessaire.

Il n'y a presque jamais d'Escadres ennemis sur la route de Dunkerque en Ecosse, sur-tout dans cette saison-là, & les Frégattes peuvent aller de Dunkerque dans la Riviere d'Edimbourg en deux jours si le vent est favorable.

Le débarquement à Leith à un quart de lieue d'Edimbourg est sûr & facile, & les Frégattes du Roi y seront en pleine sûreté.

C'est le lieu que les Seigneurs Ecossois ont préféré aux autres pour faire le débarquement, pour les raisons marquées dans le Mémoire.

Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) sera reçû & proclamé sans opposition dans la Ville d'Edimbourg Capitale du Royaume, qui sera suivie de tout le reste.

Les Seigneurs Ecossois ont résolus alors de faire arrêter les principaux de ceux qui sont dévoués à la Cour d'Angleterre, ou de les envoyer en France.

Si l'on se bornoit à n'envoyer que des armes & de la poudre aux Presbytériens

teriens d'Ecosse pour les faire soulever comme ils l'ont offert ; on perdroit la conjoncture la plus favorable qui se puisse offrir , car les Presbytériens seuls , n'attaqueront pas l'Angleterre & ne se rendront pas maîtres de l'Ecosse , & les Seigneurs Ecossois ne se mettront pas à leur tête , courrant risque d'être arrêtés dans leurs maisons par l'ordre de la Cour d'Angleterre sur le premier mouvement ; au lieu que faisant le soulèvement general , les Anglois seront hors d'état d'en empêcher les suites.

Pour peu qu'on y veuille faire des Réflexions , on verra clairement que c'est l'entreprise la plus glorieuse , la plus utile , & même la plus nécessaire que Sa Majesté puisse faire dans la conjoncture où elle se trouve.

Cette seule diversion renversera infailliblement tous les projets des Ennemis. Elle forcera l'Angleterre à rappeler incessamment les Troupes & les Vaisseaux qu'elle emploie en divers Païs contre Sa Majesté , elle remettra ce Royaume dans l'impuissance de fournir les grandes sommes qu'il distribuë à ses Alliés pour soutenir la Guerre. Elle détruira entièrement le

cré-

crédit des billets de l'Echiquier & du Commerce de la Ville de Londres, sur lequel roulent toutes les avances des sommes employées contre Sa Majesté; & comme la principale force de ses Ennemis réside dans le crédit de la Ville de Londres, dès que l'Angleterre sera attaquée au-dedans, elle sera hors d'état de soutenir ses Alliés au-dehors, ce qui forcera aussitôt les Hollandais, sur qui seuls tombera le poids de la Guerre, à demander la Paix à Sa Majesté.

Il seroit inutile de s'étendre davantage pour prouver des intérêts si grands, si sensibles; mais comme la difficulté de fournir ce Secours est le seul obstacle qu'on y puisse opposer à cause des autres grandes dépenses auxquelles Sa Majesté se trouve engagée, il n'y a pour en bien juger qu'à balancer d'un côté le préjudice que Sa Majesté peut souffrir en se privant d'un petit nombre de Troupes & de la somme nécessaire pour l'Entreprise, avec les Armes & les Munitions que les Ecossois demandent, contre les grands avantages qu'elle en retirera de les leur accorder, & considérer que dès

que les Ecossois auront pris les Armes, ils feront cesser la nécessité où est Sa Majesté de faire de si grandes dépenses en Flandres & ailleurs, & qu'elle deviendra par ce seul moyen supérieure par-tout.

Il y a encore une Reflexion très-importante à faire sur la nécessité de cette entreprise, c'est que l'on scait à n'en pas douter que tant que l'Angleterre ne fera pas attaquée dans son propre Païs, elle est dans une ferme résolution de continuer la Guerre jusqu'à ce qu'elle ait établi l'Archiduc sur le Trone d'Espagne & des Indes, ce qui est le véritable sujet de la présente Guerre, que les Hollandois sont dans la même résolution, parce que les principales forces de ces deux Puissances Maritimes, résident dans le Commerce qu'elles font aux Indes, où les Espagnols portent leurs Manufactures & leurs denrées, & leurs en rapportent de l'Or & de l'Argent, ce qu'ils croient ne pouvoir faire tant que le Roi d'Espagne sera sur le Trone.

Ainsi leur dessein est, ou de forcer les Espagnols à recevoir l'Archiduc,

ou d'obliger Sa Majesté à rappeller le Roi d'Espagne en attaquant la France & par Terre & par Mer, pour tâcher à pénétrer dans le Royaume, comme ils font présentement en Provence, & de mettre Sa Majesté hors d'état de soutenir la Guerre par un épuisement d'hommes & d'argent, parce qu'ils croient avoir plus de moyens de la continuer.

D'où l'on conclut que, quand l'Entreprise d'Ecosse feroit beaucoup plus à charge pour la dépense qu'on ne la propose, elle doit être regardée comme nécessaire, & comme un moyen sûr de sortir d'embarras, de conserver le Roi d'Espagne sur le Trone, & de mettre Sa Majesté en état de faire cet hyver une Paix glorieuse.

LETTRE

Du Colonel Hoocke à Mr. de CHAMILLART.

MONSIEUR,

Pour obéir à vos ordres, je prends la liberté de vous présenter l'état dans lequel j'ai laissé les affaires d'Ecosse.

En arrivant dans ce Païs-là, j'ai trouvé toute la Nation extrêmement animée contre les Anglois, même à un point que je ne scaurois l'exprimer, tous les différents intérêts des partis étoient assoupis, & l'on n'y songeait uniquement qu'à secouer le joug d'Angleterre.

La plus grande partie de l'Ecosse a toujours été affectionnée au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George); les Presbytériens ses anciens ennemis le demandent présentement, parce qu'ils regardent ce Prince comme leur unique ressource, ceux-ci offrent de mettre treize mille hommes sous les armes, & de commencer la Guerre au premier ordre qui leur sera donnée.

donné, ils ne demandent qu'un Navire chargé de Poudre, & une assurance que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) ira dans la suite se mettre à la tête de ses amis en Ecosse.

J'ai vû un grand nombre des principaux Seigneurs, qui sont tous d'un même sentiment, ils sont assurés que l'Ecosse se soulevera universellement, ils ont fait un Mémoire adressé au Roi, dans lequel ils exposent l'état de la Nation : ils ont pris les instructions que vous, Monseigneur, avez eû la bonté de me donner pour leur règle, & ils y ont répondu article par article ; ils s'obligent à marcher en Angleterre à la tête de trente mille hommes, à leur fournir les Vivres, les Boîtons, & Habillemens, les Voitures & même une partie des Armes.

Vous trouverez, Monseigneur, le Mémoire à la suite de ma Relation, il est signé par treize des principaux au nom de la Nation en général, & plus particulièrement au nom de trente autres, qui les avoient autorisés pour cet effet.

Ils sont les plus riches & les plus puissants Chefs de ce Païs-là, qui doivent

vent apparemment être bien assurés de leur fait, puisqu'ils risquent leurs vies, & leurs familles dans cette entreprise.

Ils ont tous été d'un même avis à l'exception du Duc d'Hamilton qui est seul de son sentiment, avec un Milord de ses amis; vous trouverez dans ma Relation des preuves évidentes que ce Duc n'agit pas de bonne-foi, & il n'est ni riche, ni puissant.

Vous trouverez dans leur Mémoire les sommes qu'ils fourniront tous les ans, & ce qu'ils demandent pour se mettre en état d'agir, ils se remettront au Roi pour le nombre de Troupes & pour la quantité d'Argent qui leur sera nécessaire; ils ne demandent point de Troupes pour faire la guerre, mais seulement pour les mettre en état de s'assembler, & pour assurer la Personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) à son débarquement, en attendant qu'ils puissent se joindre à lui.

Leur Mémoire est court & il ne s'çauroit être abrégé.

Dans le Mémoire ils s'en rapportent à moi, pour plusieurs choses, comme pour le lieu du débarquement, les Endroits

droit
rés
prêt
les
le
d'eu
acqu
mot
le ti
coffre

Je
étab
plusi
l'hom
main
ils le
leur
re fo
tout

Pa
cevo
est p

J'
cette
& e
engag

Si
cette
peu

droits pour leurs Magasins, les mesures qu'ils ont déjà prises pour se tenir prêts à exécuter les ordres du Roi, les moyens de faire passer le secours, le nombre de Troupes que chacun d'eux s'oblige à fournir &c. Je me suis acquitté de ces Commissions en peu de mots vers la fin de ma Relation, sous le titre du Mémoire des Seigneurs Ecossois au Roi.

Je suis très - persuadé qu'ils sont en état de faire plus qu'ils n'ont promis, plusieurs d'entre eux se sont donnés l'honneur d'écrire au Roi de leurs mains, ils ont signés leurs Lettres, & ils les ont cachetées de leurs armes, & leurs Signatures au bas de leur Mémoire font voir un grand Zèle, car c'est tout risquer.

Par des Lettres que je viens de recevoir de ce Païs-là, il paroît que tout est prêt.

J'ai eû le bonheur d'engager toute cette Nation pour le service du Roi, & en même tems je n'ai nullement engagé Sa Majesté.

Si Elle juge à propos de poursuivre cette entreprise, je réponds qu'en très-peu de tems, l'Angleterre sera hors d'é-

d'état de fournir ou Troupes , ou argent aux Ennemis , & qu'elle recevra la Paix aux termes qu'il plaira à Sa Majesté de lui prescrire.

En tout cas je me flatte que le Roi agréera le zèle & les grands hazards auxquels je me suis exposé pour son service , & je prends cette occasion pour vous supplier humblement , Monseigneur , de me procurer un établissement qui puisse me mettre en état de continuer mes services , vous avez eu la bonté de me le faire espérer , & vous ne saurez jamais protéger un homme qui est avec autant de respect & d'attachement que moi ,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obeissant & très-devoüé Serviteur.

(Et a Signé)

HOOCKE.

R E.

RELATION

*De l'Exécution des Ordres du Roi confiés
au Sr. Hœocke, dans son second Vo-
yage d'Ecosse, donnée par lui-même à
Mr. de Chamillart, Ministre de la
Guerre & Secrétaire d'Etat, le 29.
Juillet 1707.*

D'Abord que j'eus reçû les ordres du Roi dans le mois de Janvier dernier, pour me tenir prêt à passer en Ecosse pour son Service, j'écrivis au Duc d'Hamilton, & je le priai d'avertir les bien-intentionnés de mon voyage, & que je leur devois porter des armes, & des Munitions de guerre.

Cette résolution ayant été changée peu de temps après, & ayant reçû de nouveaux ordres de passer en ce País seulement pour traiter avec les Principaux de la Nation - j'en donnai encore avis au Duc d'Hamilton, & je le priai de concerter toutes choses par avance avec les autres Chefs qui se trouverent alors assemblés au Parlement, & d'envoyer quelqu'un bien

in-

instruit, & assez autorisé de leur part, pour m'attendre chez le Comte d'Erroll, Grand Connétable, où je devois débarquer, & à qui je donnai aussi avis de mon Voyage.

J'eus ordre de mener avec moi le Sr. Moray Lieutenant Colonel au service du Roi, qui avoit déjà été dans le Païs par ordre de Sa Majesté, & un de ses frères qui se trouva alors en France pour ses affaires particulières. Ces deux Messieurs étant d'une des meilleures maisons d'Ecosse furent jugés propres à faciliter l'affaire, surtout le dernier qui étant venu en France avec permission du Gouvernement d'Ecosse étoit en état d'aller ouvertement par-tout, ce que je ne pouvois faire qu'en cachette.

Etant arrivé à Dunkerque avec ces deux Messieurs, nous y fumes retenus pendant un mois entier par des vents contraires, ainsi je priai le Frere de Mr. de Moray d'aller à Ostende ou en Hollande, & de passer en Angleterre sur le Paquetbot, ou sur le premier Vaisseau qui partiroit pour ce Païs-là, d'y prendre la Poste pour Edimbourg, & de disposer les bien-

in-

intentionnés pour mon arrivée.

Quelque tems après le tems étant devenu plus favorable, je m'embarquai avec Mr. Moray sur la Frégatte du Roi l'heroïne, commandée par Mr. de Ligondés, & le cinquième jour j'arrivai à Slains, château du Comte d'Erroll, Grand Connétable héritaire d'Ecosse dans le Nord de la Province d'Aberdeen.

J'étois, & je suis encore toujours prêt à exécuter aveuglement tous les ordres du Roi, mais j'entrepris ce Voyage d'autant plus volontiers que par la Connoissance que j'ai de l'Isle de la Grande Bretagne, je suis très-assuré qu'une révolution en Ecosse mettra absolument les Anglois hors d'état de fournir aux frais de la Guerre, & qu'elle les obligera à demander la Paix en très-peu de tems.

Quoique je fûs chargé d'un plein-pouvoir très-ample, j'ai crû cependant que, pour bien servir le Roi en cette occasion, je devois donner tous mes soins à engager les Ecossois aussi avant qu'il me feroit possible, & en même tems de n'engager le Roi à rien, & je n'ai songé pendant ce Voyage

yage qu'aux moyens de parvenir à cette fin.

En arrivant en Ecosse, je trouvai que l'Union avoit passée dans le Parlement, quoiqu'au grand mécontentement, & contre le gré de la Nation, que tous les Pairs, & les autres Seigneurs, ainsi que les Députés au Parlement, s'étoient retirés à la Campagne, leur demeure ordinaire, (car en Ecosse il n'y a gueres que les Marchands, & quelques gens de Robe qui font leur séjour dans les Villes,) & qu'il n'étoit resté à Edimbourg que le Grand Connétable, le Duc d'Hamilton, & le Grand Maréchal, & que les deux derniers étoient dangereusement malades.

Madame d'Erroll, mère du Grand Connétable, qui étoit venue exprès à ce château sur le Bord de la Mer pour m'attendre, me mit entre les mains plusieurs Lettres de son fils, dans les quelles il témoigna une grande impatience de me voir, ajoutant que tous les bien-intentionnés feroient les derniers efforts en cette occasion, comme leur dernière ressource, & qu'ils veulent tout risquer, étant persuadés qu'au

qu'au pis aller, ils obtiendront des meilleures Conditions les armes à la main que celles de l'Union.

Elle me dit aussi, que le Duc d'Hamilton avoit envoyé le Sr. Hall, qui est Prêtre & son Confident, chez elle, & qu'il m'y avoit attendu un Mois, elle me donna une Lettre de sa part dans laquelle Mr. Hall me mande, que le Duc d'Hamilton me prie de l'aller trouver à Edimbourg, qu'il auroit soin de me loger, qu'il a beaucoup d'amitié & d'estime pour moi, & qu'il ne se fiera qu'à moi seul, que lui & tous ses amis sont prêts à tout risquer pour le Roi d'Angleterre, (le Chevalier de St. George) pourvu que ce Prince vienne en personne, que sans sa présence il n'y aura rien à faire, que si les fatigues de la Mer m'empêchent de me mettre en chemin si-tôt, le Duc me prie de lui envoyer les Lettres que je pourrois avoir pour lui.

Madame d'Erroll me dit en même tems, qu'elle ne me conseilloit pas de me trop hâter, que les affaires du Duc d'Hamilton avoient changées de face depuis quelques mois, qu'il étoit abandonné de tout le monde, que tous les

B bien-

bien-intentionnés s'étoient séparés de lui avec éclat , qu'il n'y avoit que le seul Lord Kilsith qui se tenoit encore attaché à lui , & le Grand Connétable , avec le Grand Maréchal qui gardoient encore quelques mesures avec lui à cause de leur ancienne amitié , qu'il avoit été soupçonné d'intelligence avec la Cour de Londres , qu'ainsi je ferois bien de prendre mes précautions , avant que de m'embarquer avec lui , & que le Grand Connétable son Fils m'en diroit davantage.

Je me rendis à ses raisons , & d'ailleurs je n'étois pas trop en état d'aller à Edimbourg , ayant toujours été indisposé depuis mon départ de Versailles , & très-abattu par la Mer.

Je priai donc Mr. de Ligondés d'aller en Norvegue avec la Frégatte , & de revenir sur la Côte au bout de trois semaines.

Je dépêchai le même jour un Courier au Grand Connétable & à Mr. Hall , je demandai Conseil au premier sur ce que je devois faire , & je mandai au dernier , qu'après avoir pris un peu de repos j'avois dessein d'aller trouver le Duc d'Hamilton , je le priai de

de l'informer de mon arrivée, que j'avais à lui rendre une Lettre du Roi, & une autre du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & que j'attendrois le retour du Courier, pour ſçavoir les mésures qu'il auroit prises pour me voir, & pour ma fûreté à Edimbourg.

Le Courier revint le cinquième jour, avec les réponſes ; le Grand Connétable me pria de l'attendre chez lui, promettant de s'y rendre à la fin de la ſemaine.

Mr. Hall me manda que le Duc d'Hamilton étoit si malade qu'il n'avoit pû le voir encore, mais que j'aurois une réponse de fa part, par le Grand Connétable.

Pendant que j'attendois le retour du Grand Connétable, j'envoyai un Courier chez Milord Drumond, ſecond Fils du Duc de Perth, qui étoit alors dans ce pays-là, & après m'être informé de ceux d'entre les Seigneurs du Ouëſt, & du Nord-Ouëſt de l'Ecoſſe qui avoient plus de confiance en lui, je le priaï de les aller voir, & de les préparer à conſerer avec moi, je lui donnai une Copie des instructions dont

Mr. de Chamillart m'avoit chargé ; c'étoit des questions touchant le détail de la Nation , & des choses dont ils pouvoient avoir besoin. Je lui donnai aussi la Copie d'une Lettre que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) avoit écrite à tous ses amis en general , dans la quelle il les assûtra de sa résolution d'aller se mettre à leur tête , & j'y ajoutai un petit écrit , dans lequel je fis voir l'extrêmité où la Nation se trouvoit ; j'y touchai les différents intérêts des principales Maisons de l'Ecosse , je proposai quelques Expédients pour les réconcilier , & je les exhortai à finir toutes leurs querelles & leurs animosités , je leur fis voir les périls auxquels elles les exposoient , & l'impossibilité de se délivrer de l'Escravage pendant que ces jaloufies subsisteront.

Ce jeune Seigneur étant parti , j'envoyai un autre Courier au Seigneur de Boyn , qui s'étoit opposé avec beaucoup de vigueur à l'union dans le Parlement , il est le Confident du Duc d' Athol ; a son arrivée je le priai d'aller trouver le Duc , & quelques autres Seigneurs de sa connoissance , & je lui don-

donnai les mêmes instructions qu'à Milord Jean Drumond ; je dépêchai aussi un Courier au Duc de Gordon, qui étoit dans un de ses châteaux dans le fond du Nord, & au Seigneur de Cox-toun son voisin, pour qu'ils préparassent toutes choses dans leurs quartiers, pour pouvoir entrer en matière à mon arrivée chez eux, car j'avois reconnu qu'il étoit absolument nécessaire que je me risquasse à parcourir une grande partie du Royaume ; puisque les principaux de la Nation se trouvoient dispersés dans les Provinces, j'avois dessein de partager le pays en deux, de prendre une moitié pour moi, & de prier Mr. de Moray d'aller de l'autre côté.

En ce tems-là Milord Saltoun, Chef d'une des branches de la Maison de Fracker, vint chez Madame d'Erroll, il m'assura de son zèle, il me pria d'être sur mes gardes contre le Duc d'Hamilton, il me dit qu'il le croyoit dans les intérêts de la Cour de Londres, qu'il avoit eû des correspondances depuis long-tems avec le Duc de Quernsbury & le Comte de Stairs qui sont à la tête des Partisans de l'Union ; qu'il

avoit caché cette correspondance avec soin, qu'il avoit rompu toutes les mesures des bien-intentionnés; qu'après la Ratification de l'Union dans le Parlement, il avoit fait tous ses efforts pour se faire élire un des Pairs pour prendre séance dans le premier Parlement de la Grande Bretagne, qu'il avoit fait de grandes bassesses pour cela; mais qu'on avoit refusé universellement de l'élire. Milord Saltoun ajouta que j'apprendrois tout cela plus en détail du Grand Connétable, & il authorisa ce Seigneur de signer en son nom tout ce qui feroit réglé avec moi pour le service du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & pour le bien de l'Ecosse, parcequ'il se trouvoit obligé de s'éloigner pour des affaires très-pressantes.

Le Grand Connétable arriva chez lui dans le tems qu'il avoit marqué, je le trouvai très-mécontent du Duc d'Hamilton, il me dit que le Duc avoit marqué pendant deux Mois une impatience extrême de me voir, mais que d'abord qu'il fût mon arrivée, il changea de langage, il disoit que j'étois venu trop tard, & que l'animosité de la

la Nation contre les Anglois s'étoit ralentie. Mr. Hall s'étoit mépris en déchiffrant ma Lettre, au lieu que je lui mandai, que j'avois des Lettres du Roi, & du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) pour le Duc, il avoit mis, que les Lettres étoient du Roi & de la Reine, sur quoi le Duc d'Hamilton s'étoit écrié, qu'apparemment ses Lettres (il y a deux ans) avoient déplu au Roi, & que Sa Majesté ne lui ayant pas écrit, c'étoit une marque qu'elle ne veut pas qu'il se mêle de cette affaire, qu'ainsi il ne songera doresnavant qu'à prendre des mesures pour sa propre sûreté.

Le Comte d'Erroll ajouta que tout cela n'étoit que des prétextes dont le Duc s'étoit servi pour couvrir ses desseins cachés, qu'il y a déjà du tems qu'il avoit voulu persuader à ses amis qu'ils n'avoient rien à esperer du Roi, que l'état des affaires empêcheroit Sa Majesté de songer à eux sérieusement, que si elle paroissoit disposée à faire quelque chose, ce n'étoit que dans la veue de se débarrasser du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George)

ge) avant la Paix , ou pour s'excuser de faire autre chose pour ce Prince , en cas que ses sujets refusent de le recevoir avec peu de Troupes , qu'ainsi la Nation devoit prendre d'autres mesures pour assurer ses libertés & son indépendance .

Que ces discours avoient offensés plusieurs , & que ces intrigues secrètes avec le Duc de Queenbury & le Comte de Stairs , (dont Milord Saltoun m'avoit déjà touché quelque chose) avoient augmentés leur défiance , que le Duc d'Athol avoit le premier découvert cette intrigue , qu'il la reprocha au Duc d'Hamilton , que celui-ci la nia d'abord , mais que le Duc d'Athol la prouva si bien , que l'autre fut constraint de l'avouer , priant le Duc d'Athol de croire qu'il n'avoit eû d'autre dessein , que d'intimider ou de gagner les deux Chefs de la faction Angloise , que cette excuse n'ayant contenté personne , les bien-intentionnés s'éloignèrent de lui , que le Duc d'Athol continua encore de le ménager jusqu'à ce qu'il proposa dans le Parlement d'admettre la Succession d'Ham-

no-

rovre, pourvû que les Anglois voulus-
sent se désister de presser l'Union, qu'a-
lors le Duc d'Athol rompit ouverte-
ment avec lui, étant persuadé que Mr.
d'Hamilton n'avoit fait cette proposi-
tion que dans l'Esperance que, si les au-
tres bien-intentionnés y eussent don-
né les mains, cette démarche leur fe-
roit perdre tout leur crédit parmi les
peuples qui ne respirent qu'après le
Roi d'Angleterre (le Chevalier de St.
George).

Que dans le tems que toutes les Pro-
vinces, & toutes les Villes d'Ecosse,
se déclarerent contre l'Union par leurs
adresses au Parlement, les Presbyte-
riens du Ouest d'Ecosse, qui sont tous
armés, envoyèrent avertir le Duc d'Ha-
milton, qu'ils se préparoient à mar-
cher à Edimbourg pour dissiper le
Parlement, que s'il croyoit le coup
trop hardi, il n'avoit qu'à ne s'en pas
mêler & les laisser agir seulement, &
que ce Duc leur avoit deffendu de fai-
re aucun mouvement, disant qu'il n'é-
toit pas encore tems.

Le Comte de Strathmore, Milord
Stormont, & les Seigneurs de Pouries
& de Finglash, m'ont dit depuis, qu'ils

B 5 lui

lui avoient fait la même offre de la part des Provinces d'Angus, de Perth, & qu'il leur avoit donné la même réponse.

Et le Seigneur de Kersland un des Chefs des Presbytériens m'a aussi fait assurer que lui & le Seigneur de Bishopston, avoient portés au Duc la parole de la part des Presbytériens, & qu'ils les avoient empêché de remuer.

Le Comte d'Erroll n'a jamais voulu s'ouvrir sur ce qu'il pensoit de la conduite, & des desseins du Duc d'Hamilton, il me pria seulement de faire mon usage de ce qu'il venoit de me dire, de ne pas négliger le Duc, mais en même tems d'être sur mes gardes, parcequ'il est impénétrable, & de lui cacher tout ce que je ferois avec les autres Seigneurs.

Je demandai comment ce Duc, qui n'est ni riche, ni puissant en vassaux, s'étoit acquis un si grand credit sur le peuple.

Le Comte d'Erroll répondit que par le moyen de la Duchesse Douairière d'Hamilton sa mère, il avoit eu du crédit parmi les Presbytériens, que ce dernier refus de les laisser remuer l'avoit.

voit entièrement perdu parmi eux, & qu'ils s'étoient depuis adressés aux Ducs de Gordon & d'Athol.

Que le plus grand crédit du Duc d'Hamilton vient de la Cour de St. Germain, qu'il en étoit venu plusieurs ordres aux amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) de ne rien faire sans lui, que ces ordres avoient été renouvellés à l'occasion de mon voyage; pour preuve de cela il me donna une Lettre de Mr. Iness *, Aumonier de la Reine d'Angleterre en datte du 17. Janvier dernier dans laquelle, après avoir donné avis que je devois bien-tôt passer dans ce pays-là, il ajoute ces paroles: Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) souhaite que ses amis se réglent sur le Duc d'Hamilton, & qu'ils ne se déclarent pas jusqu'à ce que le Duc se fera lui-même déclaré, ils pourront alors suivre son exemple sans danger.

Ce Comte ajouta qu'il avoit vu une Lettre écrite par le Sr. Stairs Secrétaire

* Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) se fert toujours de Mr. Iness pour donner ses ordres aux Ecossois.

taire de Milord Middleton, à un particulier à Edimburg dans laquelle il l'avertit de mon voyage, il l'affûre que le Roi ne fera rien pour les Ecossois, & que mon Voyage n'est qu'une feinte, & il nomme les deux Messieurs qui doivent passer avec moi.

Le Grand Connétable me montra une autre Lettre de Mr. Iness du 1^{er} Mars, où l'on l'auroit crû faite exprès pour détourner les bien-intentionnés de répondre aux bontés du Roi & de ne prendre aucunes mesures : elle porte positivement qu'ils n'ont rien à espérer, qu'on les plaint, & qu'on leur conseille de songer à leur sûreté; j'ai vu d'autres Lettres de St. Germain sur le même ton.

Je m'étois bien attendu à voir le secret découvert par cette Catastrophe, mais je fûs extrêmement surpris qu'elle apporte des obstacles à l'unique ressource qui leur reste.

Je priai le Comte d'Erroll de supprimer la Lettre du 1^{er} Mars, & je résolus de profiter de celle qui ordonne aux amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) de se régler sur le Duc d'Hamilton.

Je

Je vois cette Nation prête à venir aux dernières extrémités pour empêcher l'Union, qu'il ne lui manquoit qu'un Chef, que le Duc d'Hamilton avoit voulû les détourner de songer au Roi d'Angleterre (le Chevalier St. George) en leur persuadant que le Roi n'a ni la volonté, ni les moyens pour secourir ce Prince, & le désespoir du peuple augmentant tous les jours, le Duc pourroit se flatter que le peuple s'adresseroit à lui, il me sembla qu'à moins d'être gagné par la Cour de Londres, il ne pouvoit avoir d'autres Vuës; je pris donc la résolution d'agir avec beaucoup de réticuité, jusqu'à ce que j'aurois découvert à fond les inclinations du peuple, & sur-tout des Presbytériens, & que, si je trouvois qu'ils songeoient au Duc d'Hamilton, j'entrerois dans leurs mesures, j'en prendrois avec le Duc, & je porterois la Noblesse à se joindre à lui, pour obéir aux ordres du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) en leur faisant entendre que le Duc agissoit pour les intérêts de ce Prince.

Je n'en témoignai rien au Grand

Connétable, connoissant son attachement pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & j'ai voulu toujours me tenir en état de lier le parti en faveur de ce Prince, ou du Duc d'Hamilton, selon que je trouverois la Nation disposée.

Je crus qu'il seroit plus sûr de me régler sur les dispositions du peuple, que sur les offres du Duc d'Hamilton, ou sur ceux des Amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) parceque le premier pouvoit avoir en vuë de rompre les desseins des autres par des offres spécieuses, & qu'il ne pourroit jamais exécuter, & que les autres, s'ils avoient quelque connoissance des intentions de ce Duc, pouvoient tenir la même conduite; je sçavois que le gros de la Nation étoit pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), mais j'ignorois encore les intentions des Presbytériens, & des Provinces du Ouëst; je sçavois que ces gens-là étoient mieux armés que les autres, & je me tenois toujours prêt à donner les mains au parti qu'ils épouseroient, parcequ'ils n'auront pas be-

besoin d'un grand secours, & qu'ils ne sont pas si divisés en différentes factions que les autres, & qu'ainsi il seroit plus facile de les faire agir à peu de frais.

J'avois rendû la Lettre du Roi au Grand Connétable qui la reçût avec le plus profond respect, je lui donnai aussi une Lettre du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & lui ayant montré mon pouvoir, il me dit qu'il étoit d'avis qu'on pouvoit entrer en traité avec moi, & qu'il consulteroit ses amis pour trouver les moyens de s'assembler; je ne voulus pas le contrédire, parceque j'attendois une occasion pour tourner les choses d'une manière que les difficultés de faire un traité vinssent d'eux, & non pas de moi, ainsi je témoignai approuver son dessein, & en attendre le succès avec impatience.

Je reçus dans ce tems-là une Lettre du Seigneur de Boyn, portant qu'il avoit vu le Duc d'Athol, & quelques autres des principaux, que le Duc l'avoit chargé de m'assurer de ses bonnes dispositions, & qu'il alloit employer quelques jours à visiter, & à conferer

ferer avec ses Amis, & à prendre des mesures pour traiter avec moi, qu'il me permettoit de découvrir ses intentions au Duc & à la Duchesse de Gordon, au Comte d'Erroll & à sa mere, au Comte de Strathmore & à Milord Stormont, & à nuls autres, qu'il me prioit de venir chez Milord Stormont à sa Maison de Pivon pour être plus à portée de lui, & qu'à son retour il travailleroit avec moi en personne, ou qu'il m'envoyeroit quelqu'un suffisamment instruit.

Le Seigneur de Boyn écrivit aussi au Grand Connétable pour le prier au nom du Duc d'Athol de l'aller trouver, mais le Grand Connétable ne jugea pas à propos de faire ce voyage, parceque ne faisant qu'arriver chez lui, après une assemblée de plus de six Mois, il apprehendoit de donner de l'ombrage au Gouvernement, s'il s'en retournoit du côté d'Edimbourg si-tôt, outre que de telles assemblées des Jacobites des différents coins du Royaume, donneroient lieu de soupçonner qu'on tramoit quelque chose; il se contenta donc d'écrire ses raisons au Duc d'Athol, & de l'assurer qu'il étoit

étoit prêt d'entrer dans toutes ses mesures, & que pendant mon absence, il alloit engager les principaux de ses Amis afin d'avoir tout prêt pour mon retour.

Le lendemain mon Courier revint de chez le Duc de Gordon avec une Lettre de ce Duc , qui fait paroître beaucoup d'impatience de me voir, il y promet de faire tout ce qui dépend de lui avant que de partir de chez le Comte d'Erroll. Je voulus partager le Royaume avec M. Moray , comme il est fort connu au Sud de la Riviere du Tay , je crûs qu'il y avoit trop de Risque pour lui d'aller de ce côté-là , d'autant plus que les Anglois ont mis sa tête à prix il y a trois ans , ayant promis cinq cent Livres Sterlins par proclamation , à celui qui le prendroit , je le priai donc de vouloir bien parcourir les Provinces du Nord , parmi les Montagnards , pendant que je visiterois le reste du Royaume ; je le trouvai prêt à tout , même d'aller dans son propre pays , mais je me contentai de prendre ses Lettres pour son Frère ainé Chef de la Maison des Moray , & pour ses autres amis de ce côté-là , & le

le Comte d'Erroll qui craignoit fort que Mr. Moray ne fût reconnû , & que le secret ne fût découvert par-là, m'ayant fait remarquer , qu'il y avoit lieu de croire que je gagnerois facilement les Ducs de Gordon , & d'Athol , le Marquis de Drumond , & le Comte de Brodalbin , que ces quatre Seigneurs sont en état de répondre de tous les Montagnards , & qu'ainsi le Voyage de Mr. de Moray ne seroit pas peut-être nécessaire , je changeai d'avis , & priai Mr. Moray d'attendre de mes nouvelles avant de se mettre en chemin , aimant mieux prendre toute la fatigue sur moi que de l'exposer , & de risquer de faire découvrir le secret par-là , sans une nécessité absolue.

Ayant demandé le Caractère du Duc d'Athol : le Comte d'Erroll me dit que ce Duc avoit environ quarante ans , qu'il est fort entier dans ses sentiments , d'une grande probité , que sa parole est inviolable , & qu'on peut compter là-dessus : qu'il est hautain & emporté , qu'il est très-puissant dans plusieurs Provinces , qu'il a neuf Bataillons de ses Vassaux , de six cent hom-

hommes chacun, armés, enregi-
mentés, & disciplinés, qu'il les avoit
fait assembler, & camper tous les é-
tés, depuis que les Aëtes de sûreté
avoient autorisé les Seigneurs à ar-
mer, & discipliner leurs Vassaux: que
lui Grand Connétable les avoit vû cam-
per l'année passée, que ce Duc en peut
mettre un plus grand nombre sous les
armes, & que par ses amis il est ab-
solument le plus puissant Seigneur d'E-
cosse.

Je crûs alors qu'il étoit tems d'a-
gir, mais ne voulant pas me trop en-
gager avec les amis du Roi d'An-
gleterre (le Chevalier de St. George)
avant que de sçavoir à fond les inten-
tions du Duc d'Hamilton, je mandai
au Duc d'Athol que j'allois partir pour
m'approcher de lui, que je verrois
d'autres Seigneurs en chemin, &
qu'ainsi il auroit tout le tems néces-
faire pour prendre des mesures avec
ses Amis.

J'écrivis aussi au Seigneur de Boyn,
je lui marquai que je passerois chez le
Seigneur de Boury son beaufrere, &
je le priai de m'y faire avoir de ses
Nouvelles.

En

En même tems pour mieux ména-
ger le Duc d'Hamilton, je dépêchai
un Courier à Edimbourg, avec une
Lettre pour Mr. Hall son Confident,
je lui témoignai ma surprise de ce qu'il
m'avoit manqué de parole en ce que
le Comte d'Erroll ne m'avoit apporté
aucune Lettre de lui, ni aucune Com-
mission de la part du Duc d'Hamilton,
que cette conduite répondoit mal à ce
qu'il m'avoit écrit lorsqu'il étoit chez
Madame d'Erroll, que j'avois ordre de
m'adresser principalement à ce Duc,
que je le connoissois pour l'ame de
toute l'affaire, qu'ainsi je l'avois prié
de me prescrire la conduite que je de-
vois tenir pour le voir en sûreté, que
je n'avois pas encore pris des mesures
avec personne, & que je n'en voulois
pas prendre, jusqu'à ce que j'eusse sa
réponse, que j'avois des choses à lui
dire, dont il auroit lieu d'être con-
tent, qu'il ne tenoit qu'à lui de se
couvrir d'une gloire immortelle, &
de se rendre plus grand qu'aucun de
ses ancêtres, que je leverois toutes les
difficultés, & que je lui donnerois des
facilités auxquelles il ne s'attendoit
point, que s'il négligeoit cette occa-
sion,

sion, elle ne se retrouveroit plus; qu'il perdroit non-seulement sa patrie, mais lui-même, ayant trop irrité les Anglois pour qu'ils ne l'accablassent pas; que j'allois me mettre en chemin, & que je serois à un certain jour marqué chez un Gentilhomme de ses Amis, (que je nommai) à une journée d'Edimbourg, que lui Mr. Hall étant accoutumé d'y venir souvent, je le priois de s'y trouver ce jour-là, de montrer ma Lettre à Mr. d'Hamilton, de rectifier l'erreur touchant la Lettre du Roi, & de m'apporter la réponse du Duc; je témoignai être affligé de son indisposition, & j'ajoutai tout ce qui pouvoit marquer une grande Amitié, & une forte envie de le contenter.

J'écrivis en même-tems à Madame de Gordon, le Duc son Mari, & le Comte d'Erroll m'avoient conseillés de m'adresser à elle, parceque les Presbytériens après s'être détachés du Duc d'Hamilton s'étant adressés aux Ducs de Gordon & d'Athol, ceux-ci les avoient envoyés à Madame de Gordon, qui faisant son séjour à Edimbourg, avoit des facilités pour les voir, & pour recevoir leurs propositions,

que

que ces Seigneurs n'étoient pas à la Campagne, où ils sont éclairés de si près, je marquai à cette Duchesse un autre endroit pour y faire tenir la réponse.

Je restai encore deux jours chez le Comte d'Erroll pour donner le tems au Courier de rendre ses Lettres, puis (ayant laissé une Lettre pour prier Mr. de Ligondés de s'éloigner encore de la Côte) je marchai quatre jours & quatre nuits, & j'arrivai chez le Seigneur de Bourry au jour du grand matin, j'y trouvai le Seigneur de Boyn, il me dit que le Duc d'Athol avoit reçû ma réponse, qu'il étoit allé dans le fond de son Pays pour conferer avec ses amis, qu'il feroit de retour au bout de dix jours, qu'il me prioit de l'attendre chez Milord Stormont, que le Comte de Strathmore souhaitoit de me voir au plutôt, & que je trouverois une grande union, & une parfaite conformité entre les principaux, qu'ils avoient fort bien reçû mes remontrances, sur leurs differends de famille, & que j'aurois lieu d'être content.

Je conferai quelque-tems avec le Seigneur de Bourry, il a environ cinquante

quante ans, & il est fort riche & accrédié dans son pays, il me dit que le peuple étoit si animé contre les Anglois, & si porté pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) que lui & les autres Seigneurs du Pays, en étoient importunés tous les jours, qu'il n'osoit se montrer que très rarement parmi ses Vassaux, qu'ils le pressoient continuellement, de leur donner permission de se soulever, lui reprochant que la Noblesse laissoit vendre & ruiner la Patrie, pendant que les peuples ne demandoient pas mieux que de prendre les Armes pour sa deffense, & que c'étoit de même par tout le Royaume; il voulut me retenir pendant quelques jours chez lui, mais je devois me trouver le lendemain au rendez-vous que j'avois donné à Mr. Hall, & j'étois bien-aise de profiter de l'absence du Duc d'Athol, pour faire tout ce qui me seroit possible avec le Duc d'Hamilton; ainsi je promis au Seigneur de Bourry de le voir à mon retour, je le priai d'aller trouver Milord Panmure son voisin & son ami, & de me faire sçavoir par le

le Seigneur de Boyn dans quel tems
je le pourrois voir.

Je ne voulus pas que celui-ci eût
connoissance de ce qui régardoit le
Duc d'Hamilton, ainsi je convins avec
lui que pour éviter les allées & les ve-
nuës, qui donneroient lieu aux cu-
rieux de soupçonner quelque chose,
qu'il se tiendroit chez le Seigneur de
Bourry jusqu'au retour du Duc d'A-
thol, que je les avertirois, & qu'alors
ils me reviendroient trouver chez Mi-
lord Stormont.

De-là j'allai le même jour chez Mi-
lord Strathmore, il est neveu de Mi-
lord Middleton par sa sœur, il appro-
che de cinquante ans, & sa Maison
dont il est le Chef, est une des plus
anciennes de l'Ecosse. Il me reçut très
bien, & me témoigna un grand zèle,
il confirma ce que le Seigneur de
Bourry m'avoit dit, de l'inclination
generale du peuple, il me présenta le
Seigneur d'Auchterhouse son Frère,
qui étant venu depuis peu des Provin-
ces du Ouëst, m'assura de la bonne
intention des Presbyteriens; ayant dit
qu'il est intime ami du Seigneur de

Ca-

Carumath, qui a de grandes terres dans ce pays-là, je le priai de lui donner avis de mon arrivée; de me ménager une entrevue avec lui, & de s'informer à lui plus à fond des intentions des Presbytériens; Milord Strathmore me dit à ce que j'ai raconté ci-dessus du Duc d'Hamilton &c. ajoutant qu'il avoit toujours été ami de ce Duc, mais qu'il s'étoit éloigné de lui depuis qu'il avoit empêché le peuple de prendre les armes, qu'il a toute la deference possible pour les Ordres du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), mais qu'étant sur les lieux il voit mieux ce qui est pour son service, qu'il suivroit volontiers le Duc d'Hamilton, s'il vouloit faire quelque chose, mais que puisqu'il ne veut rien faire, il croit qu'il étoit de son devoir d'agir sans lui, que je trouverois le Duc d'Athol dans les mêmes sentimens, ainsi que tous les autres; il me dit que je ne devois pas négliger le Duc d'Hamilton, mais qu'au même tems les bien-intentionnés s'attendoient que je ne lui communiquerois rien de leurs affaires puisqu'ils ne pouvoient plus se fier à lui: tous les

le Seigneur de Boyn dans quel tems
je le pourrois voir.

Je ne voulus pas que celui-ci eût
connoissance de ce qui régardoit le
Duc d'Hamilton, ainsi je convins avec
lui que pour éviter les allées & les ve-
nuës, qui donneroient lieu aux cu-
rieux de soupçonner quelque chose,
qu'il se tiendroit chez le Seigneur de
Bourry jusqu'au retour du Duc d'A-
thol, que je les avertirois, & qu'alors
ils me reviendroient trouver chez Mi-
lord Stormont.

De-là j'allai le même jour chez Mi-
lord Strathmore, il est neveu de Mi-
lord Middleton par sa sœur, il appro-
che de cinquante ans, & sa Maison
dont il est le Chef, est une des plus
anciennes de l'Ecosse. Il me reçut très
bien, & me témoigna un grand zèle,
il confirma ce que le Seigneur de
Bourry m'avoit dit, de l'inclination
generale du peuple, il me présenta le
Seigneur d'Auchterhouse son Frère,
qui étant venu depuis peu des Provin-
ces du Ouëst, m'affûra de la bonne
intention des Presbytériens; ayant dit
qu'il est intime ami du Seigneur de
Ca-

Carumath, qui a de grandes terres dans ce pays-là, je le priai de lui donner avis de mon arrivée, de me ménager une entrevue avec lui, & de s'informer à lui plus à fond des intentions des Presbytériens; Milord Strathmore me dit à ce que j'ai raconté ci-dessus du Duc d'Hamilton &c. ajoutant qu'il avoit toujours été ami de ce Duc, mais qu'il s'étoit éloigné de lui depuis qu'il avoit empêché le peuple de prendre les armes, qu'il a toute la deference possible pour les Ordres du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), mais qu'étant sur les lieux il voit mieux ce qui est pour son service, qu'il suivroit volontiers le Duc d'Hamilton, s'il vouloit faire quelque chose, mais que puisqu'il ne veut rien faire, il croit qu'il étoit de son devoir d'agir sans lui, que je trouverois le Duc d'Athol dans les mêmes sentimens, ainsi que tous les autres; il me dit que je ne devois pas négliger le Duc d'Hamilton, mais qu'au même tems les bien-intentionnés s'attendoient que je ne lui communiquerois rien de leurs affaires puisqu'ils ne pouvoient plus se fier à lui: tous les

autres que j'ai vû, ou avec les quels j'ai eû Commerce par Lettres, ou autrement, ont exigé la même chose, ainsi il suffit de l'avoir marqué une fois pour tout.

Ayant évité d'entrer en affaire, jusqu'au retour du Duc d'Athol, pour avoir le loisir de pénétrer les intentions du Duc d'Hamilton, je partis de chez Milord Strathmore, & m'étant rendu à l'endroit où j'avois prié Madame de Gordon d'adresser ses Lettres, on m'y donna un paquet de sa part dans lequel elle me mandoit :

„ Qu'elle voyoit quelques-uns des „ Chefs des Presbyteriens tous les jours; „ qu'ils étoient très-zélés pour les in- „ terêts du Roi d'Angleterre (le „ Chevalier de St. George); qu'elle „ leur avoit fait part de mon arrivée „ dans le Pays, qu'ils en étoient très „ aises, qu'elle me prioit de venir à „ Edimbourg pour conferer avec „ eux, que leurs demandes étoient „ très-raisonnables, qu'avant que d'al- „ ler à Edimbourg il falloit lui envo- „ yer une promesse de ne me pas „ fier au Duc d'Hamilton, qu'elle a- „ voit en main des preuves certaines „ que

„ que ce Duc avoit été la cause de tous
„ les malheurs de l'Ecosse , que sous
„ prétexte d'entrer dans le dessein , il
„ me détourneroit de prendre d'autre
„ mesures plus solides , & qu'il
„ me marqueroit à la fin , qu'il n'a-
„ voit plus de crédit dans aucun par-
„ ti , que ja ne pouvois pas ignorer
„ que les Jacobites avoient rompus
„ avec lui , & qu'elle me feroit voir
„ que les Presbytériens ne vouloient
„ plus en entendre parler , qu'elle a-
„ voit appris que Mr. Hall devoit
„ m'aller trouver , qu'elle m'avertis-
„ soit d'être sur mes gardes , que c'est
„ un honnête homme , mais qu'il ne
„ voit que par les yeux du Duc d'Ha-
„ milton.

Je ne jugeai pas à propos de lui en-
voyez la promesse qu'elle me demanda , mais je lui fis réponse que je tâche-
rois de l'aller voir à Edimbourg le
plutôt qu'il me feroit possible , que je
la priois d'entretenir les Presbytériens
dans les bons sentimens où ils étoient ,
que je leur ferois fidèle , que je garde-
rois leur secret , à l'égard non-seule-
ment de celui dont ils se défioient ,
mais de tous les autres , & que je lui

C 2 don.

donnerois bien-tôt de mes Nouvelles, Je lui envoyai en même tems une Lettre de la Reine d'Angleterre (l'E-pouse du Chevalier de St. George) pour elle, dans laquelle cette Princesse fai-foit son possible pour justifier le Duc d'Hamilton contre les accusations de Mr. le Duc de Gordon, & réjettoit tout le blâme du malheur de l'Ecosse sur le manque de secours.

Ayant dépêché l'homme de Madame de Gordon, je marchai toute la nuit, & le lendemain je me rendis chez le Gentilhomme où Mr. Hall m'attendoit.

Il me fit mille compliments de la part du Duc d'Hamilton; il me dit que sa maladie l'avoit empêché, de me faire réponse par le Comte d'Erroll, que le Duc me prioit de lui envoyer les Lettres dont j'étois chargé de lui man-~~der~~ les propositions que j'avois à faire de la part du Roi, de venir au plû-tôt à Edimbourg, & qu'il feroit son possible pour me voir.

Ayant été averti de tant d'endroits, & par tant de différentes personnes, que le Duc n'avoit plus de crédit parmi les Amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) que je

n'en

n'en pouvois plus douter, il ne me resta donc que l'Esperance qu'il seroit encore en état de travailler par le moyen des Presbyteriens à sa propre élévation, laquelle j'avois reconnû dans mon premier Voyage qu'il avoit fort à cœur, & je n'osai pas m'ouvrir sur cela à Mr. Hall, qui est absolument dans les intérêts du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), ainsi je fus reduit à ne lui parler qu'en général. Je lui dis, que j'étois sensiblement touché de la maladie du Duc d'Hamilton, que je voulois bien lui envoyer les Lettres que j'avois pour lui, & par lesquelles il verroit de peu de sujet qu'il avoit de se plaindre du Roi, que pour des propositions je n'en étois pas chargé, que je n'étois venu que pour recevoir celles des Ecoffois: mais que si dans la suite des négociations il se présentoit quelque chose en quoi je puise lui faire plaisir, qu'il me trouveroit disposé à le contenter; que j'irois volontiers à Edimbourg, dès qu'il me donneroit des assurances que mon Voyage ne seroit pas inutile, mais que ce seroit me commettre trop légèrement que d'y aller sans être sûr de

le voir, que cette Ville étant présentement déserte, il seroit impossible qu'un étranger puisse y rester sans être remarqué, que je méprisois les périls auxquels mon devoir m'exposoit, mais que ce seroit agir contre les règles de la prudence que de m'y jettter mal à propos, que sans doute il scavoit les intentions du Duc d'Hamilton là-dessus, & qu'il seroit bien de me les dire sans déguisement.

Il répondit que le Duc d'Hamilton avoit grande envie de me voir, mais que franchement il ne croyoit pas, qu'il pourroit le faire, qu'il gardoit le lit, qu'il étoit toujours entouré de ses Domestiques, & que la Duchesse sa Femme ne le quittoit point, qu'il avoit été ravis d'apprendre que le Roi (le Chevalier de St. George) lui avoit fait l'honneur de lui écrire, mais qu'il s'étoit aussi attendu à une Lettre de la Reine d'Angleterre (l'Epouse du Chevalier de St. George), que puisque cette Princesse ne lui avoit pas écrit, il falloit que le dessein ne fut pas de son goût, & qu'il a trop de vénération pour son jugement, pour se mêler d'une chose qu'elle n'approuve point, qu'il s'étoit bien

bien imaginé que je ne lui ferois point de propositions, qu'il étoit pourtant nécessaire que je commençasse par-là, puisque sans faire de propositions on ne conclueroit jamais un traité.

Je répondis que je ne me laissois pas éblouir si facilement, que le Duc d'Hamilton ne cherchoit que des défaites assez mal tournées, qu'il faisoit le difficile, & se plaignoit, lorsqu'il avoit toute la raison du monde de se croire fort honoré, que si la Reine (l'Epouse du Chevalier de St. George) lui avoit écrit, il auroit sans doute imaginé quelqu'autre sujet de plainte, qu'il sçavoit très-bien que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) ne lui avoit pas écrit sans la participation de la Reine sa mere, que je ne pouvois pas m'engager d'aller à Edimbourg en vain, que je n'avois pas de tems à perdre inutilement, qu'il ne devoit pas s'attendre à des propositions de ma part, ni que je voulusse le persuader à prendre les armes, que je ne m'étois point pourvu d'arguments sur le sujet, qu'il y avoit long-tems qu'il crioit au secours, que j'étois disposé à lui promettre celui dont

il auroit besoin, qu'il n'avoit qu'à voir ce qu'il avoit dessein, & ce qu'il étoit en état de faire, que les secours devoient se régler sur l'état de la Nation & sur ses forces, qu'ainsi c'étoit à lui à me faire des propositions, & qu'après les avoir bien examinées, je ferois mon possible pour le contenter, que j'avois un pouvoir très-ample de promettre tout ce que je jugerois à propos, & que je ne ferois point de difficulté sur les choses qui me paroîtroient raisonnables.

J'avois assez médité sur l'état, & sur les forces de l'Ecosse pour être très assuré de pouvoir répondre à tout ce qu'on pourroit alleguer pour prouver la nécessité d'un grand secours, ainsi je ne risquois rien en parlant si hardiment.

Monsieur Hall me répondit que je devois assez connoître le Duc d'Hamilton pour ne me pas arrêter à ces difficultés, qu'il en faisoit à tout moment, & qu'il n'y songeoit plus, qu'il lui rendroit compte de ma réponse, qu'il apprehendoit cependant qu'il la trouveroit trop seche, qu'il l'avoit chargé de s'informer de moi quels secours le Roi vouloit bien donner à l'Ecos.

l'Ecosse, & qu'il me rapporteroit bien-tôt les sentimens du Duc d'Hamilton là-dessus.

Je lui dis qu'il n'étoit pas encore tems de parler du secours, qu'il falloit premièrement scavoir à fonds, les forces que les bien intentionnés mettoient sur pied, & les moyens qu'ils ont pour les entretenir qu'après avoir raisonné là-dessus selon les règles de la Guerre, nous pourrions examiner par les mêmes règles quels secours leur seroient nécessaires, que je ne croyois pas que lui Mr. Hall vouloit entrer dans ce détail, n'étant pas de sa compétence, & que je lui dirois cependant, que quoique le Roi vouloit bien secourir les Ecossois, Sa Majesté ne prétendoit pas en faire sa principale affaire, qu'elle vouloit bien aider les Ecossois à faire la guerre, mais qu'elle n'étoit nullement disposée à la faire pour eux & à ses dépens, & que quelque seche que fût ma réponse, sa Commission étoit encore plus seche, & que je ne m'étois pas attendu à tant de froideurs de la part du Duc d'Hamilton.

Alors il me demanda si le Roi ne
-194- vou-

vouloit pas donner dix mille hommes ? Je répondis que non , & que je ne crois pas qu'on pût être assez peu raisonnable pour les demander. Cependant , dit-il , le Duc d'Hamilton croit que c'est le moins qu'on peut demander. Vous direz , lui dis-je , au Duc d'Hamilton , que ce n'est pas ainsi qu'on agit avec un grand Roi , il faut donner des raisons pour appuyer ses demandes , vous en a-t-il donné ? Il m'a , voüa que non. Sur quoi je lui dis , que je ne lui conseillois pas de demander la moitié , que peut-être on trouveroit après avoir bien examiné toutes choses , que les Ecossois n'auroient pas besoin d'aucunes Troupes étrangères ; qu'il seroit inutile d'en parler davantage , puisqu'il n'étoit pas mieux instruit , & qu'ainsi je le priois de dire au Duc d'Hamilton de ma part que j'avois des choses très-particulières à lui dire , que je ne les dirois qu'à lui seul , que j'avois tant de considération pour lui que je laisserois passer encore quatre jours , sans entrer en affaire avec les autres Seigneurs , & que j'attendrois sa réponse chez le Marquis de Drumond. Je donnai à Mr. Hall les

Let-

Lettres pour le Duc d'Hamilton, & je le priai de me faire sçavoir ce qu'il pensoit des inclinations du Comte de Sechirly son Frère. Je lui donnai aussi une Copie des questions sur l'état de la Nation, & je le priai de dire au Duc d'Hamilton, qu'il feroit nécessaire de répondre à toutes les choses avant que de parler de secours.

Mr. Hall s'en retourna à Edimbourg, & je m'en allai le même jour à Scoou chez Milord Stormont, qui, ayant appris dès le mois de Février du Comte d'Erroll, que je devois aller en Ecosse, s'étoit donné plus de mouvement que tous les autres ; il avoit parcourû tout le Sud d'Ecosse où il est puissant, il avoit aussi vû plusieurs des principaux dans le Nord de l'Angleterre, & puis il étoit revenû à Scoou pour m'attendre. Je ne jugeai pas à propos d'y rester, étant bien aise de voir ce que je pourrois espérer du Duc d'Hamilton, avant que de m'engager avec les autres.

Milord Stormont me confirma ce que le Comte de Strathmore & le Seigneur de Boyn m'avoient dit du Duc d'Athol, qui ayant pris jour avec lui

C 6 pour

pour mon retour à Scoou, & étant convenu du nom que je prendrois, & d'un prétexte pour y rester quelque tems, j'allai chez le Marquis de Drumond, où j'arrivai le lendemain.

Il me parut si zélé que je ne fis point de difficulté de lui donner la Lettre du Roi, & celle du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George). Il témoigna une extrême reconnaissance de l'honneur que Sa Majesté lui faisoit; il me dit qu'ayant appris de Milord Jean Drumond son Frère, le sujet de mon Voyage, & que je devois passer chez lui, il avoit envoyé chez tous ses Amis pour sçavoir leurs sentimens sur les questions que j'avois proposé touchant l'état de la Nation, & ses besoins, & qu'il attendoit leur réponse, que son Frère étoit allé d'un autre côté, & qu'il devoit être de retour le même jour ou le lendemain.

Il fit avertir le Seigneur d'Albercarney son Voisin qui me vint voir le même jour. Après avoir lú la Lettre de Mr. Moray son Frère, & parlé en général des affaires, il me dit qu'il consulteroit avec Milord Drumond & quelques autres Seigneurs, & qu'il me donneroit

roit un Mémoire signé de leurs mains, pour réponse aux questions que j'avois proposé comme préliminaires à un traité.

Le lendemain Milord Jean Drumond arriva. Il me conta qu'il avoit été chez les Comtes de Linlighton & de Cox-toun, & chez Milord Kilsith, que ces trois Milords avoient montrés beaucoup de joye d'une si belle occasion pour servir leur Roi (le Chevalier de St. George) & leur Patrie ; que les deux premiers avoient promis de donner les mains à tout ce qu'on pouvoit souhaiter d'eux, & que le dernier avoit paru être dans les mêmes sentimens, à l'exception qu'il témoigna ne pouvoir pas se séparer du Duc d'Hamilton, & vouloit agir de concert avec lui ; il chargea cependant Milord Jean Drumond de me prier de passer chez eux, pour y prendre des mesures plus efficaces.

Le lendemain le Frère de Mr. de Moray que j'avois envoyé par la Hol- lande vint chez Milord Drumond. Il ne faisoit qu'arriver depuis deux jours en Ecosse, ayant été malade en Hol- lande, & croyant gagner du tems il s'étoit embarqué sur un Vaisseau Ecos-

sois pour Edimbourg, & il avoit été trois sémaines à faire le trajet. Je le priai puisqu'il venoit si tard de se tenir chez lui, d'autant plus que quelques-uns de la Cour de St. Germain, ayant donné avis qu'il devoit passer avec moi, il seroit nécessaire de prendre des plus grandes précautions, je le chargeai seulement d'entretenir tous les bien-intentionnés dans leurs dispositions après mon retour en France, & de se tenir en repos jusqu'à ce qu'il auroit appris mon départ.

Dans ce tems-là je reçus la réponse de Mr. Hall, portant qu'il avoit trouvé Mr. le Duc d'Hamilton dans un état pitoyable, réduit à l'extrémité, ayant de la peine à respirer, qu'il avoit eu vingt-neuf accès de fièvre, que ce Duc étoit au désespoir qu'il lui étoit impossible de me voir, qu'il m'aimoit, & qu'il m'estimoit, qu'il donneroit volontiers sa vie pour m'entretenir, qu'il ne doutoit pas de mon Amitié, qu'ainsi il me prioit de l'excuser s'il ne faisoit pas réponse à la Lettre du Roi, ni à celle du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), qu'il se donneroit cet honneur à la première

re

re occasion, dès que ses forces seroient revenuës, qu'il entreroit dans toutes les mesures raisonnables pour le Rétablissement du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George); mais qu'il ne croyoit pas que ce Prince dût se risquer, sans un grand Corps de Troupes, & qu'il me souhaitoit un bon voyage.

J'étois bien informé que le Duc d'Hamilton n'étoit pas si malade que Mr. Hall vouloit me le faire croire, je ne scavois que penser de sa manières d'agir; quelquefois je m'imaginois qu'il s'étoit reconcilié sous main avec la Cour de Londres, & d'autres fois je croyois qu'il ne se rendoit si difficile que pour se faire prier; je jugeai donc que je ne devois pas lui faire trop d'avances, que, s'il avoit fait sa paix avec la Reine Anne, je devois lui cacher l'état de nos affaires, & que s'il vouloit se faire prier, je devois lui donner le change, & qu'en le négligeant je l'attirerois plutôt à moi.

Je fus bien-tôt convaincu, qu'il n'agissoit pas de bonne-foi; car ayant appris que Mr. Hall avoit écrit par le même Courier, à deux de ses amis, je trouvai moyen d'avoir les Lettres dans

les

lesquelles il parle plus franchement. Il dit dans les Lettres que le Duc d'Hamilton avoit crû que s'il paroisoit trop disposé à accepter le secours du Roi, que cela mettroit le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) dans la nécessité de passer en Ecosse, parceque le Roi auroit juste raison d'être mécontent de ce Prince, s'il refusoit d'y aller lorsque ses sujets le démandoient, & qu'ils se préparentoient à le recevoir, & que craignant aussi que le Roi ne faisoit ces avances que pour s'excuser de se mêler davantage en faveur de ce Prince, le Duc avoit jugé à propos pour embarrasser Sa Majesté, (ce sont les propres termes de la Lettre,) de demander que le Roi l'assûre d'un parti considérable en Angleterre, ou que Sa Majesté lui donna assez de Troupes pour faire la Conquête de l'Angleterre conjointement avec l'Armée Ecossoise, que le Duc d'Hamilton est en état de mettre le Roi d'Angleterre (le Chevalier St. George) sur le Trône d'Ecosse sans le secours de la France, & quand ce Prince ne mèneroit qu'un simple Page avec lui, mais qu'en ce cas le Roi

Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) dépendroit trop de ses sujets.

Je vis bien par ces Lettres que le Duc d'Hamilton cherchoit sous main à rompre toutes les mesures des bien-intentionnés, & ensuite se disculper envers eux par de faux exposés, qui tendoient à diminuer leur confiance dans les bontés du Roi, & leur attachement à la France.

Je fus si indigné de ce procedé, que je ne voulus plus écrire au Duc d'Hamilton, ni à Mr. Hall, je dis seulement de bouche à celui qui m'avoit apporté la Lettre, que je n'avois point de réponse à faire.

Mais réflechissant sur ce que le Duc d'Hamilton prétendoit être en état de mettre le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) sur le Trône sans le secours de la France, & qu'en même tems il travailloit à empêcher ce Prince de passer en Ecosse, il me venoit dans l'esprit, que peut-être il croyoit toujours s'y mettre lui-même.

J'étois très-assûré qu'il n'avoit rien à prétendre de la grande & petite Noblesse ; il ne lui restoit donc que les Presbytériens ; & comme je n'étois pas assez

assez informé de leurs dispositions, je résolus de mettre au plutôt tout en œuvre pour les scavoir à fond, avec intention que, si je découvrois qu'ils fussent encore dans ses intérêts, je trouverois quelques moyens pour renouer avec le Duc d'Hamilton.

Je dépêchai un Courier à Madame de Gordon, & pour m'exempter d'aller à Edimbourg, je lui représentois que, puisqu'elle se défioit si fort du Duc d'Hamilton, il ne seroit pas à propos que je m'aprochasse si près de lui, qu'il scauroit infailliblement que j'étois en Ville, & qu'il en arriveroit de grands inconveniens, je la priaï de me mander le détail de ce que les Chefs des Presbyteriens lui avoient proposés, & le même jour je m'en retournai chez Milord Stormont.

Le Duc d'Athol n'étoit pas encore de retour, & pendant que je l'attendois le Seigneur d'Auchterhouse Frère de Milord Strathmore m'y vint trouver; il me donna la réponse du Seigneur de Carnevath à la Lettre qu'il lui avoit écrite à ma priere, il me pria d'excuser son ami s'il ne venoit pas me trouver, parcequ'il avoit des affaires très-
pres-

pressantes, qui le retenoient à une de ses maisons auprès d'Edimbourg, il me dit que le Seigneur de Carnevath l'avoit autorisé de signer en son nom tout ce qui seroit réglé avec moi. Sa Lettre porte „ qu'il venoit de ses ter- „ res dans le Ouëst du Royaume, qu'il „ s'étoit appliqué avec soin à s'infor- „ mer des sentimens des Presbyte- „ riens, qu'il avoit été agréablement „ surpris de trouver un changement „ presque miraculeux dans les Esprits. „ Vous ne scauriez imaginer, dit-il, le „ changement surprenant arrivé dans „ ce Pays-là dans les maximes & dans „ les inclinations des habitans, la jus- „ tesse de leur sentiment par rapport „ à l'état présent des affaires, leur „ zèle, & l'envie qu'ils ont d'entre- „ prendre quelque chose pour leur „ Roi (le Chevalier de St. George), „ & pour leur Patrie, & cette dif- „ position ne se trouve pas dans „ quelques Cantons seulement, elle „ est universelle par toutes les Pro- „ vinces; Seroit-il possible qu'on ne „ profitera pas d'une si belle occasion? „ Le Seigneur de Carnevath est petit- „ Fils du fameux Monsieur Lockart qui „ étoit

étoit Ambassadeur en France il y a près de cinquante ans, il a plus de cent mille livres de rente en fonds de terre, il fut nommé pour un des Commissaires pour le Traité d'Union, il proteste contre toutes leurs procedures, & il s'est toujours opposé à l'Union dans le Parlement.

Le Seigneur de Stanhope manda les mêmes choses à Milord Stormont touchant les Presbyteriens, & le Seigneur Desterenson grand Presbyterien, dont les terres sont dans ces Provinces, étant venu à Scoou, me confirma tout ce que je viens de dire, & que ses Vassaux de pressoient fort de lever le masque, & de se joindre aux Amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George).

Le Synode National du Clergé Presbyterien, étant assemblé alors, approuva tout ce que les Synodes Provinciaux, & les Consistoires avoient fait contre l'Union, & cette assemblée rejeta la proposition du Comte de Glasgow Grand Commissaire de la Reine de congratuler cette Princesse, sur le succès, & la Conclusion de ce Traité.

Etant tombé malade dans ce tems-là,

là, je vis bien qu'il me feroit impossible d'aller chez tous les Pairs, & autres Seigneurs, qui avoient demandés à me voir, je dépêchai donc plusieurs Couriers pour les avertir de ma maladie, & pour les prier de me venir trouver, ou de faire sçavoir leurs sentimens à ceux de leurs Amis qui étoient à portée de me voir.

Ils choisirent ce dernier parti à l'exception de Milord Kilsith qui (étant aussi intime Ami de Milord Stormont, & ayant été accoutumé de l'aller voir souvent,) répondit qu'il étoit indispensablement obligé de se trouver à Edimbourg le lendemain, & qu'il ne manqueroit pas de se rendre à Scoou en peu de jours.

Milord Stormont en me donnant la Lettre de Milord Kilsith, me dit de me préparer à combattre, que celui-ci n'étoit allé à Edimbourg que pour consulter le Duc d'Hamilton, & pour prendre ses instructions, que j'avois besoin d'être ferme & toujours sur mes gardes, que pour peu que je mollisse, je me trouverois la dupe de ces deux Milords, qu'il étoit très-asflûré des bonnes intentions de Milord Kilsith, mais que

que celui-ci étoit trop attaché au Duc d'Hamilton qui ne va pas droit.

Madame de Gordon ayant insisté à demander ma présence à Edimbourg, je lui fis réponse, que, étant malade au lit, il m'étoit impossible de me mettre en chemin, qu'ainsi elle ne pouvoit plus se dispenser non-seulement de me mander le détail, mais aussi de m'envoyer une personne pleinement instruite de tout ce qu'elle avoit à me dire, d'autant plus que le tems pressoit.

Elle se rendit à mes raisons & elle dépêcha un Gentilhomme nommé Strachant, en qui les Chefs des Presbytériens avoient un entière confiance.

Outre la Lettre de Madame de Gordon qui lui donna une entière Créance, il me donna un Mémoire écrit de la main du Seigneur de Kerland, le principal Chef des Presbytériens, & Chef d'une des plus considérables Maisons d'Ecosse, dont voici la Traduction.

ME.

MEMOIRE

Du Seigneur de KERSLAND.

LES Presbytériens sont résolus de ne jamais admettre l'Union, parcequ'elle fait violence à leurs consciences, & parcequ'ils sont persuadés qu'elle causera des maux infinis à cette Nation, & qu'elle rendra les Ecossois Esclaves de l'Angleterre.

Ils sont prêts à se déclarer unanimement pour le Roi Jacques, ils supplient seulement Sa Majesté de promettre qu'elle ne consentira jamais à cette Union, & qu'elle assurerà & protégera la Religion Protestante; la Déclaration à l'égard de la Religion doit être en termes généraux.

Ceux d'entre les Presbytériens qu'on appelle Cameroniens, mettront cinq mille hommes sur pied, des meilleurs Soldats du Royaume, & les autres Presbytériens en assembleront encore huit mille.

Ils supplient le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) de leur donner des Officiers, sur-tout des Officiers Géné-

Généraux, & de leur envoyer de la poudre ; ils sont déjà armés.

D'abord que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) aura accordé les demandes précédentes, & aura promis de venir ensuite en personne en Ecosse, ils prendront les armes contre le Gouvernement & ils donneront telles autres assurances de leur sincérité, qu'on pourra souhaiter.

Pourvù qu'on leur envoie de la poudre, ils s'obligent à se maintenir dans leurs Païs avec leurs seules forces, contre toutes les forces de l'Angleterre, & cela pendant un an, en attendant l'arrivée de leur Roi (le Chevalier de St. George), & le secours qu'il ameneroit avec lui.

Ils s'en remettent à ce Prince d'em-mener avec lui tel nombre de Trou-pes qu'il jugera à propos, ils croient cependant qu'il n'aura pas besoin d'un grand nombre.

Ils ont des Correspondances dans le Nord d'Irlande (*), & ils sont assu-rés

(*) Les habitans du Nord d'Irlande sont aussi Presbytériens.

rés que les Ecossois qui habitent cette Province se déclareront avec eux.

Ce Mémoire étant trop général, j'en demandai des éclaircissements à Mr. de Strachant: alors il produisit une Instruction plus ample dont voici la substance.

Instruction Particuliere.

QUE les Presbytériens des Provinces (*) de Clydesdale, de Niddesdale, de Gallovay, d'Aire, de Kircudbright avec ceux des Provinces de Tiviotdale, de Tweedale & de Forest, sont résolus de prendre les armes & se déclarer pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & de lever treize mille hommes, & qu'ils sont en état de les faire subfister.

Que pour s'adresser au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) ils avoient mis leurs intérêts entre les mains du Seigneur de Kersland,

(*) Ces Provinces sont à l'Ouest & au Sud de l'Ecosse.

D

land, du Seigneur de Gaston, du Seigneur de Kingsmilside, & de Mr. Aveskine Oncle du Comte de Buchan.

Que les Seigneurs étant informés que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) avoit une entière confiance au Duc d'Hamilton, ils s'étoient adressés à lui, qu'ils lui avoient proposés à la fin de l'année passée de prendre les armes, & dissiper le Parlement, & que le Duc leur ayoit deffendu de remuer, disant qu'ils n'avoient obéis qu'à regret, que de peu de tems après le Seigneur Nishy de la Maison d'Hamilton, parent & ami intime de ce Duc, leur auroit insinué que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) étoit abandonné par la France, & qu'il failloit chercher quelques autres moyens pour délivrer leur Patrie de l'Esclavage; il leur proposa d'offrir la Couronne au Duc d'Hamilton, qu'ils ayoient rejetté cette proposition, sachant bien que le reste de la nation n'y consentiroit jamais, que depuis ce tems-là ils n'avoient voulu avoir aucune correspondance avec lui, qu'ayant scû que j'étois dans le Pays, & que

j'y

j'y étois autorisé par le Roi pour traiter avec la Nation, ils avoient cru que j'aurois plus de confiance en un Gentilhomme Catholique qu'en eux, & que d'ailleurs ils étoient éclairés de si près par le Gouvernement, & par les Espions du Duc d'Hamilton, que, pour mieux garder le secret, ils avoient jugés à propos d'envoyer ce Gentilhomme plutôt que de m'aller trouver eux-mêmes.

Qu'ils sont prêts à se joindre aux amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) soit Catholiques ou Episcopaux, qu'ils commenceront, & qu'ils donneront par-là les moyens aux autres de se soulever, & qu'ils mettront le fort château de Dumbarton sur la Rivière de Clyde, entre les mains de celui qui sera nommé par le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & que les plus gros Navires peuvent ancrer sous les murailles de ce château.

Qu'ils ont une connoissance parfaite de tout le Pays, qu'ils se saisiront du gué d'Alberfoin, & de tous les autres gués sur la Rivière de Forth, & qu'ils tiendront par-là les passages li-

bres pour les bien - intentionnés du Nord ; pour les mettre en état de prendre les armes , ils demandent qu'on leur envoie à l'embouchure de la Rivière de Clyde , un bâtiment chargé de poudre , & qu'un riche Marchand , que l'on nommoit Walchinshan aura soin de les retirer , ils disent qu'il leur sera impossible de se mettre en Campagne plutôt faute de poudre.

Que le Duc d'Hamilton leur ayant dit que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) ne veut pas qu'ils prennent les armes , ils souhaitent que ce Prince leur envoie un ordre pour cet effet , ou que je les assûre par une Lettre adressée à la Duchesse de Gordon , que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) le veut bien , & qu'elle se rendra en Ecosse dans la suite ; que le meilleur endroit pour son débarquement sera à Kircudbrighth dans le Sud de l'Ecosse.

Qu'ils ne demandent que la liberté de Conscience pour eux , ainsi que pour les Catholiques , & qu'ils prient leur Roi (le Chevalier de St. George) de s'en rapporter au premier Parlement ,

ment, pour le Rétablissement de la Religion Épiscopale ou Presbytérienne.

Qu'ils suivront les ordres de ce Prince avec la dernière exactitude, qu'ils ne demandent pas de sçavoir ce que ses autres amis feront, mais seulement ce qu'ils doivent faire eux-mêmes.

Que le Seigneur de Kersland s'offre à venir en France avec un autre Chef pour inviter le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) de passer en Ecosse & pour rester en otages pour la fidélité de leur parti.

Que comme on avoit confisqué les biens de quelques-uns d'entre eux sous le regne du Roi Charles Second, ils esperent que ceux qui sont entrés en possession de leurs biens depuis la Révolution, & qui se déclareront pour leur Roi en cette occasion seront conservés par lui dans la possession des dits biens.

Qu'ils se sont assurés de la plus grande partie des Troupes réglées en Ecosse, ce qui augmentera leurs forces de plus de deux mille hommes; ils m'ont donné un détail des Officiers dont ils ne sont pas assurés dans chaque Régiment.

Qu'ils croient que lorsque le Duc

D 3 d'Ha-

d'Hamilton verra un parti formé , il se joindra à eux , parcequ'il est si accablé de dettes , & si hâï des Anglois , qu'il n'y a point d'autre sûreté pour lui .

Ayant considéré ces propositions , & craignant la présence du Milord Killith , que j'attendois à tous moments , & qui n'auroit pas manqué d'avertir le Duc d'Hamilton de ce qui se passoit , je crus devoir renvoyer Mr. Strachan ; ainsi je lui dis , qu'il pouvoit assurer ces Messieurs que leur zèle , & leur dessein étoit très-agréable au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) , que son intention est qu'ils prennent les armes , que je représenterois leurs bonnes dispositions & leurs demandes , & que je leur manderois ce qu'ils auroient à faire ; que le Seigneur de Kersland feroit bien de se tenir prêt à passer en France en cas de besoin ; je réglai la manière d'écrire à Mr. Strachan , au Seigneur de Kersland , & au Sr. Valchinshards qui doit recevoir la poudre , & je le priai de me faire sçavoir encore de leur nouvelles avant mon départ .

J'écrivis les mêmes choses à Madame

dame de Gordon, pour être communiquées aussi par elle aux Chefs des Presbytériens.

Ne pouvant plus douter des intentions des Presbytériens, je n'ai plus songé qu'à rendre le dessein plus général, & d'y engager les plus puissans Seigneurs d'Ecosse.

Le Duc d'Athol étant le principal d'entre eux, j'attendais son retour avec impatience, & lui voyant que son Voyage tiroit en longueur il m'envoya deux de ses Frères, Milord James Muray, sous Milord Dundée, & son troisième Frère, qui ayant épousé l'héritière de la Maison de Nairn, étoit devenu Lord Nairn, & avoit pris le nom & les armes de cette Maison, il n'avoit jamais voulu prêter serment de fidélité au Roi Guillaume, ni à la Reine Anne.

Ils me dirent que le Duc leur Frère faisoit un tour parmi ses Amis, & ses Vassaux, & qu'il les avoit envoyé devant lui pour m'assurer de son zèle, & de ses bonnes intentions.

Puis se trouvant avec Milord Stor-
mont, & le Seigneur d'Achterhouse

frère de Milord Strathmore , ils proposerent de faire venir Milord Strathmore & Milord Effnaird , & de travailler avec moi.

Comme je craignois cette proposition , étant bien résolû de n'engager le Roi à rien ; je répondis que j'aurrois toute la déference possible pour eux , & pour les deux autres Milords , mais qu'il falloit qu'ils fussent en plus grand nombre pour authoriser le traité qu'ils vouloient faire.

Ils me répondirent qu'ils agissoient au nom de plusieurs autres comme ils me feroient voir , qu'ainsi je ne pouvois pas refuser d'entrer en affaire avec eux , en attendant l'arrivée du Duc d'Athol , & qu'ils puissent s'assembler en plus grand nombre pour conclure.

Je répondis que l'état de l'Ecosse leur devoit être assez connu , & que je leur avois donné assez de temps pour s'en informer à fond , que je leur avois envoyé des questions qui marquoient en détail tout ce qui étoit nécessaire de scavoir , & qu'ils devoient répondre à ces questions , avant que de songer à d'autres choses.

Ils

Ils répliquerent, que leur réponse étoit toute faite, ils me la montrèrent à peu près telle qu'elle est dans la première partie de leur Mémoire ci-joint, à l'exception du préambule qu'ils ont ajouté depuis, & ils m'assurent que c'étoit le sentiment de tous les bien-intentionnés ; après en avoir fait la lecture, ils demanderent à voir mon pouvoir ; je le montrai volontiers, ayant trouvé dans leurs réponses aux questions de Mr. de Chamillart, de quoi me défendre contre la demande d'un grand Secours.

L'ayant lû, ils me demanderent quel secours ils pouvoient esperer de Sa Majesté Très - Chrétienne ?

Je répondis que mon pouvoir m'autorisoit de promettre tout ce que je jugerois à propos : qu'ainsi le secours devoit être réglé sur leurs besoins ; puisque je ne jugerois jamais à propos de leur promettre un secours dont ils n'avoient pas besoin, & qu'il ne parroissoit pas dans leur Mémoire qu'ils eussent besoin de grand' chose.

Ils repliquerent, qu'ils n'avoient pas voulûachever leurs demandes, avant que de m'avoir parlé de l'article

du Secours, que pour se rendre maîtres de l'Ecosse, ils n'avoient à la vérité besoin que de la personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), des Armes, des Munitions, & d'Argent, mais que leur dessein étant de pénétrer en Angleterre, & d'obliger les Anglois ou à se soumettre, ou de traiter avec eux, ils auroient besoin d'un grand Secours pour y réussir.

Je répondis, que je n'étois pas de leur sentiment, que du moment qu'ils seroient les Maîtres de l'Ecosse, ils n'auroient besoin que de leurs propres forces pour pénétrer en Angleterre, qu'il n'y avoit point de Troupes en Ecosse qui puissent les empêcher de s'assembler, que les Anglois n'étoient pas en état de résister à une Armée aussi considérable que celle qu'ils prétendoient lever, que les vivres ne leur manqueroient pas dans ces Pays ouverts, & abondants, & qu'ils seroient en état de se faire payer des Contributions qui suffiroient pour tous leurs besoins & au-delà, à l'exemple de leurs Peres qui dans les dernières Guerres entre l'Ecosse & l'Angleterre, en 1639, ti-
rent

rerent huit cent livres Sterlins par jour seulement des trois Provinces du Nord de l'Angleterre, qui sont les plus pauvres de ce Royaume.

Ils convinrent que j'avois raison, mais, dirent-ils, les Anglois feront venir leurs Troupes de Flandres, & nous aurons besoin de Troupes réglées pour leur opposer.

Je répondis, conformément à mes instructions, qu'il n'étoit pas encore tems de parler d'une chose si éloignée, qu'il ne s'agissoit présentement que de ce qui leur étoit nécessaire pour commencer la guerre, que si les Anglois retirent leurs Troupes de Flandres, il sera alors facile au Roi de faire passer des Troupes en Angleterre ou en Ecosse, que le nombre de ces Troupes doit être réglé sur le nombre de celles que les Anglois retireront des Païs-Bas, qu'il faut attendre que cela arrive, & qu'alors on conviendra du nombre & de la quantité de celles que le Roi donnera.

Mais, dirent-ils, nous avons besoin de Troupes, pour mettre la Personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) en sûreté, & pour

donner le tems à ses amis de se joindre à lui.

Je répondis, que puisque la Nation de leur propre aveu devoit se soulever universellement, le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) seroit en pleine sureté dès qu'il seroit parmi des sujets si fideles, & si zélés pour ses intérêts, & qui s'assembleroient en si peu de tems, que si par les Troupes qu'ils demandoient, pour accompagner sa personne, ils entendoient seulement un certain nombre de Gardes, il n'y auroit pas peut-être de difficultés à les obtenir, mais qu'un Corps de Troupes seroit plus nuisible qu'utile, que les étrangers ne sont pas accoustumés à vivre de si peu que les Ecossois, qu'ils n'entendront pas leur langage, qu'ils ne seront pas de leur Religion, que cela aura l'air d'une conquête au moins parmi les Anglois, & que cette imagination empêchera leurs amis en Angleterre de se joindre à eux, & les portera peut-être à se ranger de l'autre côté.

J'ajoutai qu'ils n'avoient qu'à jeter les yeux sur ce qui se passe aujourd'hui en Hongrie, qu'il s'en faut beaucoup que

que cette Nation soit si guerriere que la Nation Ecossoise: que cependant elle a résisté aux meilleurs Généraux, & aux vieilles Troupes de l'Empe-reur, que la Hongrie est remplie de places fortes, que les mécontents en ont pris plusieurs avec leurs propres Troupes sans l'assistance des Troupes étrangères, qu'ils seroit beaucoup plus facile aux Ecossois de se rendre Maîtres non-seulement de l'Ecosse, mais aussi de l'Angleterre, puisqu'il n'y a pas une seule Ville fortifiée, non-seulement dans l'Ecosse, mais dans tous les deux Royaumes à l'exception de Ports-mouth qui est sur le bord de la Manche, & qui ne vaut pas grand' chose, & qu'il n'y a point de Troupes ni en Angleterre, ni en Irlande pour s'op-poser à leurs progrès.

Qu'ils avoient tort de s'épouvanter de Troupes réglées; que les leurs de-viendroient des Troupes réglées en quinze jours de tems, que tous leurs hommes sont accoutumés à tirer dès leur enfance, étant tous chasseurs, que depuis vingt six ans ils avoient fait l'exercice, & avoient été accou-tumés à tous les mouvements militai-

res, que naturellement ils craignent si peu le feu, qu'on a toujours autant estimé leurs recrues que leurs vieux Soldats, qu'ils étoient accoustumés à obéir, par l'autorité absoluë que leurs Seigneurs, & leurs Chefs ont toujours eû sur eux: que l'expérience avoit souvent fait voir qu'ils valoient des Troupes réglées, qu'ils avoient presque toujours battu les meilleures Troupes d'Angleterre, témoin la défaite du Général Machay, dans la dernière guerre, quand dix huit cent Montagnards battirent en rase campagne, six mille de vieilles Troupes Angloises & Hollandoises; & que si Cromwel avoit eû des avantages sur eux, il les devoit à leurs divisions intestines, & non pas au défaut de bravoure dans leurs Troupes, & que ce qui leur donne encore un plus grand avantage sur les Anglois, c'est qu'ils font robustes, qu'ils vivent de peu, & qu'ils feront périr une Armée Angloise sans combattre à force de la fatiguer.

Ils ne répliquerent rien, mais ils insisterent toujours sur un Corps de Troupes, disant que le Roi en tireroit des services plus grands que de vingt fois

fois leur nombre en d'autres pays, que d'abord que leur armée entreroit en Angleterre, le crédit des billets de l'Echiquier tomberoit tout d'un coup; que les Anglois ne seroient plus en état de soutenir la guerre, ni de fournir des subsides à leurs alliés, que cela jetteroit une si grande confusion parmi les Princes Ligués, qui ne se soutiennent que par l'Angleterre, qu'ils demanderoient la paix à genoux; que si les Ecossois se rendent Maîtres de l'Angleterre, les choses iroient encore mieux, & que le pis qui pourroit arriver seroit qu'ils maintiendront le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) sur le Trône d'Ecosse, & que soutenus par la France, ils tiendront les Anglois toujours en bride, & les empêcheront de troubler les desseins du Roi.

Je répondis, que leurs espérances étoient bien fondées, que je conve-nois avec eux, que c'est l'interêt du Roi de les secourir, mais qu'ils ne de-voient pas s'imaginer que Sa Majesté n'a point d'autre interêt que celui-là; que Sa Majesté est assez puissante, pour reduire ses ennemis à la raison sans eux,

eux, mais qu'ils alloient être Esclaves si le Roi ne les prend pas sous sa protection, qu'il s'agissoit de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde : je les priaï de se souvenir qu'ils avoient à faire à un Prince infiniment éclairé, qui ne prend jamais le change, qu'ils auroient mauvaise grace à lui apprendre ses intérêts, que puisqu'ils n'avoient pu me donner de bonnes raisons pour appuyer leurs demandes & qu'ils n'avoient rien à répliquer à mes réponses, comment pourroient-ils espérer que de si foibles raisons feroient impression sur Sa Majesté. Après avoir conferé un peu ensemble, ils me demanderent si je ne voulois pas leur promettre cinq mille hommes.

Je leur répondis que je me tenois toujours aux termes de mon pouvoir, de leur promettre tout ce que je jugerois à propos, que je ne pouvois juger que selon la raison, & que je ne voyois pas qu'ils eussent de bonnes raisons pour demander cinq mille hommes, que leur plus grand argument étoit tiré du besoin, qu'ils avoient besoin de Troupes réglées pour les opposer à celles de l'Angleterre, que j'a-

j'avois déjà repondû , que cinq mille hommes ne suffiroient pas pour tenir tête aux ennemis , & que s'ils ne pouvoient pas se fier à la bravoure de leur Nation , je ne leur conseillois pas de poursuivre leurs desseins , & qu'ils ne faisoient pas réflexion à la difficulté de transporter des Troupes pendant que les ennemis étoient Maîtres de la Mer.

Ils répondirent que les Flottes des Ennemis étoient presque toujours en Portugal , & sur les Côtes de l'Espagne , qu'une vingtaine d'Armateurs leur apporteroient tout ce qu'ils demandoient , sans qu'il y auroit besoin d'un seul Vaisseau de Roi , ou de s'embarrasser des Vaisseaux de transport , que le trajet est court , qu'on pourroit mettre deux cent cinquante hommes sur chaque Navire , sans les incommoder , & qu'il ne faudroit pas beaucoup de vivres pour si peu de chemin , qu'ils livreront le Fort & la Ville d'Inverness , avec le Port de Cromarty dans le Nord , où les Vaisseaux seront en pleine sûreté , contre les vents & contre les ennemis , qu'ils sont les deux meilleurs ports du monde ,

de, & qu'ils fourniront tout ce qui sera nécessaire pour le retour des Vaisseaux. Je leur fis remarquer, qu'il ne s'agissoit pas de sçavoir, si le Roi pourroit envoyer cinq mille hommes en Ecosse, mais uniquement s'ils en avoient besoin, pour les mettre en état de se délivrer du joug des Anglois, qu'ils n'avoient pas encore prouvé ce besoin, & que pour finir cette dispute, j'allois proposer une difficulté à la quelle ils auroient de la peine à répondre.

Que les Anglois avoient les yeux sur eux, & qu'ils n'ignoroient point le mécontentement général de la Nation, que cinq mille hommes ne sçau- roient étre embarqués sans bruit, qu'aux premiers préparatifs les Anglois ne manqueroient pas de soupçonner quelque chose, qu'ils se faisroient de tous les principaux Seigneurs d'Ecosse, & que par-là ils ramproient entièrement toutes leurs mesures, & feroient échouer le dessein sans esperance de le pouvoir reprendre, puisque ce n'est pas une entreprise à tenter deux fois.

Je ne sçais si cette réflexion les tou-
cha,

cha, ou s'il s'apperçurent que je cherchois des prétextes pour ne rien promettre, mais ils rompirent la conférence tout à coup, & se retirerent dans une autre chambre; ils envoyèrent le même jour chez Mr. de Grahme ci-devant Procureur Général sous le feu Roi Jacques, pour le prier de les assister de son conseil.

Après l'avoir entretenu, ils me dirent, que de la manière que je m'y prenois il seroit impossible de conclure un traité, qu'ils alloient consulter le Duc d'Athol, & les autres s'en alerent chez le Seigneur Grahme. En prenant congé de moi, ils me dirent que vû les difficultés que je faisois de promettre des Troupes, il leur avoit conseillé de s'en remettre au Roi, d'abandonner le dessein d'en venir à un traité, dans l'espérance que Sa Majesté jugera mieux de leurs besoins, & qu'elle se laissera toucher par une si grande confiance en sa bonté.

Milord Stormont revint le premier de tous; il me dit qu'il avoit conté au Duc d'Athol tout ce qui s'étoit passé; que ce Duc avoit approuvé l'avis du Sr. Grahme, qu'il leur faut quelques

ques Troupes, mais que pour le nombre ils s'en remettoient au Roi, ainsi que pour tout ce qui regarde les autres secours, à l'exception de l'article des armes, dont ils disoient qu'ils ne sçauroient se passer.

Le Duc d'Athol ayant promis à Milord Stormont de se rendre dans deux jours à sa Maison de Hantinghout, à une petite lieué de Scoou pour être plus à portée, je mandai le Seigneur de Boyn, & les autres Messieurs étant revenus, ils firent quelque difficulté de quitter leur premier dessein de faire un traité.

Cela donna lieu à des disputes entre Milord Stormont & ceux, dans lesquels je me tenois neutre; à la fin l'autorité de ce Milord, qui est grande parmi eux, l'emporta.

Alors je pris la parole pour leur dire, que, si je ne m'étois pas mêlé dans leurs disputes, c'étoit qu'il m'étoit indifferent de faire un traité où d'accepter leur Mémoire, mais que présentement qu'ils étoient d'accord de prendre le dernier parti, je ne pouvois m'empêcher de louer leur reflexion, qu'il y avoit déjà du tems que je ref-
tois

tois d
Ecosse
gereu
s'ils s'
bre,
jalouf
j'auro
rois te
autres
seroie
ment
dange
avoie
& qu
de ce
la Nat
préhe
de ce
suite
étoien
tromp
pour
assem
témoi
tés d
propo
Là
dire
gent

tois dans le Pays, que mon séjour en Ecosse pourroit avoir des suites dangereuses, si je le faisois trop long, que s'ils s'assembloient en plus grand nombre, ils donneroient peut-être de la jaloufie au Gouvernement, que quand j'aurois signé un traité avec eux, j'aurois toujours à recommencer avec les autres dans d'autres Provinces, qui ne seroient pas peut-être de leur sentiment, qu'il naitroit une confusion dangereuse, mais que par le parti qu'ils avoient pris, on gagneroit du tems, & que le Roi jugera plus facilement de ce que Sa Majesté peut attendre de la Nation. Ils répondirent qu'ils n'appréhendoient pas que les sentiments de ceux que je pourrois voir dans la suite fussent différens des leurs, qu'ils étoient trop bien instruits, pour se tromper là-dessus, cependant, que pour gagner du tems, pour éviter les assemblées nombreuses, & pour mieux témoigner leur confiance dans les bontés du Roi, ils avoient approuvés la proposition du Milord Stormont.

Là-dessus, ils me prirent de leur dire franchement quelle somme d'argent je pourrois leur faire espérer, ajou-

ajoutant qu'il leur étoit impossible de commencer sans avoir un fonds pour les premiers besoins de l'entreprise, ils voulurent que j'achevassse leur Mémoire pour eux. Je les priai de m'en dispenser puisque cela ne me convenoit pas, & pour ce qui regarde l'argent je répondis selon mes instructions, que comme Sa Majesté n'avoit point abandonné les Hongrois, lorsqu'ils ont pris les armes sans aucune Convention précédente avec elle, à plus forte raison elle secourira une Nation toujours amie de sa Couronne.

Ils répondirent que la Hongrie est un Pays riche, mais que l'Ecosse est pauvre, qu'ils avoient autant de bonne volonté que les Hongrois, mais qu'ils n'avoient pas les mêmes moyens, qu'une somme d'argent pour commencer sera absolument nécessaire, que le Roi en jugera de même sur l'exposé de l'état de la Nation, & que puisque je ne voulois pas m'ouvrir davantage sur cet article, ils s'en remettroient à Sa Majesté comme pour les autres secours.

Alors ils me proposerent de leur promettre par écrit, le Rétablissement

de

de le
ce, &
dre da
Je
que j
écrit
n'avo
nir là
que le
terro
voudr
& la
qu'ils
indépe
ancien
fera jo
qu'elle
pendu
vienn
ximes
leur P
fera c
généra

Ils s
se, &
ceano

Je
Courie
que ce
brouill

de leurs anciens Priviléges en France, & que le Roi les fera comprendre dans le traité de paix future.

Je répondis selon mes instructions, que je ne pouvois rien promettre par écrit à moins de signer un traité; qu'ils n'avoient pas jugés à propos d'en venir là, mais que je pouvois les assurer que les anciens priviléges ne sont interrompus, qu'autant que les Ecoffois voudront se soumettre à suivre la loi, & la destinée des Anglois, que lorsqu'ils agiront comme une Couronne indépendante, & qu'ils observeront les anciennes Alliances, Sa Majesté les fera joüir de leurs anciens Privileges, qu'elle regarde seulement comme suspendus, jusqu'à ce que les Ecoffois reviennent à suivre leurs anciennes maximes, & les véritables intérêts de leur Pays, & qu'alors Sa Majesté les fera comprendre dans le traité de paix générale.

Ils se contentèrent de cette réponse, & ils rémignerent une grande reconnaissance envers Sa Majesté.

Je donnai avis sur le champ par des Couriers exprès à plusieurs Seigneurs, que ces Messieurs avoient plutôt souhaité

haité de représenter leurs besoins, que de faire un traité : les autres approuverent leur résolution.

Le Duc d'Athol étant arrivé à sa Maison de Hantinghout, ceux qui étoient à Scoou s'en allèrent le trouver, & le lendemain ils me montrèrent la suite de leur Mémoire, dans lequel ils ne demandoient ni un certain nombre de Troupes, ni une certaine somme d'argent, s'en remettant absolument au Roi.

Je n'étois pas encore en état de sortir, ayant été à l'extrême. Le Duc d'Athol qui est aussi d'une complexion fort délicate, tomba aussi malade, ainsi il attendoit le retour de mes forces, pour que je puise l'aller voir.

Sur les trois heures après minuit, Milord Kilsith arriva d'Edimbourg, il voulut entrer dans ma chambre, mais Milord Stormont ayant été averti l'en empêcha, étant bien aise, comme il m'a dit depuis, de l'entretenir particulièrement, pour m'instruire de ses dispositions, dont il se défioit, depuis qu'il avoit scû qu'il étoit allé consulter le Duc d'Hamilton.

Milord

Milord Kilsith s'étant allé réposer à la priere de Milord Stormont, celui-ci me vint voir. Il me dit que l'autre lui avoit avoué que le Duc d'Hamilton avoit été surpris de mon long séjour si près du Duc d'Athol, qu'il croyoit ma maladie une feinte, que Milord Kilsith étoit venu de sa part pour m'empêcher de rien faire sans lui, il me donna le brouillon de leur Mémoire, il me permit de le lire au Milord, mais il me pria en même tems de lui cacher tout ce qui regardoit le Duc d'Athol, & me dit que ce Duc me conseilloit de ne pas négliger le Duc d'Hamilton, que malgré tous les sujets de plaintes qu'il avoit contre lui, il oublieroit volontiers tout ce qui s'étoit passé, & se joindroit à lui pour la cause commune, dès qu'il le verra bien engagé sans retour, & non pas plutôt.

Milord Kilsith me vint voir de bonne heure. Il me dit que si le Duc d'Hamilton avoit crû que je voulusse rester si longtems en Ecosse, il auoit trouvé les moyens de me voir, qu'il avoit crû que je m'en retournerois, dès que j'aurois reçû sa réponse par

E

Mr.

Revolution No. 3
Mr. Hall, que sa santé se rétablissait tous les jours, & que présentement il ne lui seroit pas si difficile de me donner un rendez-vous, qu'il se plaignoit de moi, aïde ce que je traîtois avec les autres à son insçut, & que ce n'étoit pas agir en ami. Je répondis, que j'étois à la vérité fort Ami, & fort Serviteur du Duc d'Hamilton ; mais que l'amitié ne doit jamais entrer dans les affaires publiques ; que je lui avois donné la préférence, qu'il m'avoit joué, & que je n'étois nullement d'avis de négliger le service du Roi pour complaire à mon ami, qu'il se trompoit s'il s'imaginoit que je n'étois venu en Ecosse que pour lui faire des compliments, que, puisque sa santé se rétablissoit, j'espérois de voir à la fin, mais que je ne ferois pas un pas, avant que d'être sûr de mon fait, qu'il n'avoit qu'à me marquer le tems & le lieu du rendez-vous, & que je ne manquerois pas de m'y trouver.

Le Duc d'Hamilton dit qu'il ne se porte pas encore assez bien pour sortir d'Edimbourg, dès qu'il sera en état d'aller à une de ses maisons de cam-

campagne, il vous le fera scavoir, & il vous prie d'informer le Roi, que rien ne peut tant contribuer à son service que de gagner le Duc de Malbrough & Milord Godolfin.

Je répondis, que je n'étois pas venu en Ecosse pour demander Conseil au Duc d'Hamilton sur les affaires du Roi, que Sa Majesté n'en avoit pas besoin, que ce Duc n'alloit pas droit, qu'il se servoit de tours indignes de lui, qu'il prétendoit avoir envie de traiter, mais qu'il ne prenoit pas des mesures pour cela, que j'étois las de toutes ses défaites mal imaginées, & que, s'il ne vouloit rien faire, je trouverois peut-être le moyen de sauver l'Ecosse sans lui.

Vous le croyez, dit Milord Kilsith, mais vous n'en êtes pas où vous pensez, on vous donnera des bonnes paroles, & puis on ne fera rien. Je répondis que je verrois.

Il me quitta, il alla voir le Duc d'Athol, il passa une partie de la soirée en conférence avec les autres Seigneurs, puis il me vint trouver tout échauffé.

Je ne croyois pas, me dit-il, qu'on vous avoit fait des avances telles que je viens d'apprendre, j'espére, continua-t-il, que vous n'avez pas dessein d'exclure le Duc d'Hamilton.

Je répondis, que je n'avois nullement ce dessein, que, si ce Duc s'excusoit lui-même, je ne scaurois que faire. Mais, dit-il, comment trouvez-vous les autres disposés ? Fort bien, répondis je ; ils seront ravis de l'avoir dans leur parti, mais ils sont résolus d'agir sans lui, s'il continuë à se jouer comme il a fait jusques ici : mais, Mi-lord, continuai-je, finissons sur son sujet, s'il vous a chargé de quelque chose de précis, vous ferez bien de me le dire, si vous n'êtes venu que pour découvrir ce qui se passe ici, nous y sommes bien d'accord, ainsi vous ne gagnerez rien.

Il me pria de lui montrer le Mémoire dont les autres lui avoient parlé. Je lui en fis la lecture, puis je demandai son sentiment. Il répondit, qu'il le trouvoit fort bon, à l'exception de l'article, où ils se remettoient absolument au Roi, qu'il seroit d'avis de de-

man-

mander un certain nombre de Trou-
pes, & une certaine somme d'Ar-
gent, & qu'au reste il l'approuvoit.

Cette réponse donna lieu à une lon-
gue dispute, dans laquelle je répetai
les mêmes Arguments dont je m'étois
servi contre les autres, je fis appeler
Milord Stormont, & le Seigneur
de Boyn, & Milord Kilsith; leur ayant
dit, que le Duc d'Hamilton l'avoit
chargé de demander huit mille hom-
mes, & une certaine somme d'argent,
ils répondirent, qu'ils en consulte-
roient avec leurs amis.

Ces Messieurs s'étant retirés, il me
pria d'envoyer une Copie du Mémoi-
re au Duc d'Hamilton. Je répondis
que le Mémoire n'étant pas à moi, je
n'étois pas en droit d'en disposer à ma
volonté.

Le lendemain il fit la même propo-
sition aux autres. Ils lui réfuserent, a-
joutant, que, pour contenter le Duc
d'Hamilton, & afin qu'il ne fût pas
reçu à dire qu'ils l'avoient négligés, ils
vouloient bien demander huit mille
hommes, & une certaine somme d'ar-
gent, en se soumettant toujours sur
ces deux Articles à ce que le Roi

jugeroit à propos de leur accorder.

Milord Kilsith répondit, qu'il ne pouvoit pas consentir à se remettre si absolument au Roi, & qu'ils devoient insister positivement sur leurs demandes.

Les autres répliquerent, que le Duc d'Hamilton devoit être satisfait de leur condescendance, & des égards qu'ils avoient pour lui, qu'ils étoient sincères, qu'ils avoient véritablement dessein de délivrer leur patrie de la servitude & de rétablir leur Roi (le Chevalier de St. George), & qu'ils ne vouloient demander positivement que les choses absolument nécessaires, qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir, de promettre que le Duc d'Hamilton, & lui signeroient le Mémoire avec l'addition qu'ils venoient d'y faire contre leur sentiment, ou de le refuser.

Milord Kilsith se jeta dans de grands raisonnemens. Il leur reprocha qu'ils ne ménageoient pas assez leurs intérêts, ajoutant que l'Union des deux Royaumes de la Grande-Bretagne, porteroit un si grand préjudice à la France, & que le soulèvement de l'Écosse pour l'empêcher, lui seroit si avanta-

vantageux que le Roi ne peut jamais assez donner, pour empêcher l'un, & pour faire réussir l'autre. *rebâti*
J'apprehendai les conséquences de ce discours, ainsi je l'interrompis un peu brusquement en cet endroit, pour lui dire qu'il se trompoit: puis m'adressant aux autres, Messieurs, dis-je, ne vous attendez pas que le Roi vous donne, ni le Corps de Troupes, ni les sommes d'Argent que Milord Kilsith demande, & si vous voulez m'en croire, vous n'en parlerez pas dans votre Mémoire. Ils répondirent, que cependant le Duc d'Hamilton croyoit que le Roi ne les refuseroit point, & que par la suite de l'chaque Article ils s'obligoient d'accepter ce que le Roi jugeroit à propos de leur donner: ils me prioient d'informer Sa Majesté de leurs intentions là-dessus, & que, pour me donner plus de créance, ils alloient ajouter un Article au Mémoire, dans lequel ils se rapporteroient à moi, pour plusieurs choses qu'ils avoient à me dire, & qui rendroient le Mémoire trop long.

Milord Kilsith outré de colere & de chagrin, se leva, & sortit. Peu de

tems après il demanda à me parler seul: il fit tous ses efforts pour me persuader que les sentimens du Duc d'Hamilton devoient être préférés à tous les autres. Je répondis, qu'il ne s'agissoit pas des sentimens du Duc d'Hamilton, ni de ceux des autres, mais de leurs raisons, que j'avois répondû à toutes les raisons, sans qu'on y eût fait de réplique & qu'il ne restoit qu'à sçavoir ses résolutions.

Il répondit, qu'il ne pouvoit pas se séparer du Duc d'Hamilton. Quoi, Milord, lui dis-je, Si le Duc d'Hamilton ne veut pas servir son Roi, ni sa patrie, sériez-vous d'avis de suivre son exemple? Il soupira, & jeta quelques larmes, puis il me dit, j'ai fait le devoir d'un bon ami, j'aurois tort de pousser mon amitié plus loin, j'ai donné ma parole au Duc d'Hamilton de ne rien signer sans lui & avant de le voir, je m'en réturnerai à Edimbourg, je dégagerai ma parole puisque je me rendrai chez le Comte d'Erroll, je vous y attendrai, j'y signerai le Mémoire. Il dit les mêmes choses à Milord Stormont & au Seigneur de Boyn, & puis il partit pour Edimbourg.

L'in-

L'indisposition du Duc d'Athol augmentant, il fut visité par un grand nombre de personnes de la première qualité, entre autres par Milord Yester son Beaufrere fils du Marquis de Turedale, homme d'esprit & fort zélé pour l'Union, qui devant rester quelque tems chez ce Duc, celui-ci m'envoya son second frère pour se plaindre de ce contre-tems, & pour me dire qu'il n'y avoit point de sûreté pour moi d'aller chez lui, qu'ainsi il prieoit Milord Stormont de répondre pour lui. Ce Milord l'étant allé trouver, il lui montra leur Mémoire achevé, le Duc d'Athol le pria de signer pour lui, il y ajouta la dernière clause, puis il me manda qu'il avoit eû dessein d'envoyer le Seigneur de Boyn en France en son nom, & en celui de plusieurs autres des principaux du Royaume, il me pria de lui mander si j'approuvois son voyage, & si je voulais l'emmener avec moi.

Je répondis que n'ayant pas eû ordre de mener quelqu'un en France, je ne pouvois pas m'en charger, & que pour ce qui regardoit le voyage du Seigneur Boyn, je ne me fentois pas

capable de lui donner conseil là-dessus. Il me fit réponse, qu'il jugeoit le voyage du dit Seigneur nécessaire, quand ce ne seroit que pour leur rapporter les volontés du Roi sur leur Mémoire, & qu'il le feroit passer en France sur un Vaisseau neutre.

Le Mémoire étant mis au net, Mi-
lord Stormont le signa le premier, le
Seigneur de Boyn le signa après.

Je leur dis, que je ne pouvois pas
réfuser de me charger de leurs deman-
des, quand même je les jugerois trop
fortes, mais que mon sentiment est
qu'ils auroient mieux fait de ne pas
demander une si grande quantité d'ar-
mes tout à la fois.

Ils répondirent, qu'ils avoient été
de mon sentiment, mais que le Duc
d'Athol, & les autres avoient répre-
senté que le Roi trouveroit de la dif-
ficulté à les soutenir par des fréquents
secours, & qu'ainsi ils vouloient le met-
tre en état de n'avoir pas besoin des
nouvelles assistances, si ce n'est des
subsidies, qu'on feroit aisément pas-
ser de tems en tems, que les armes
les mettroient en état d'attendre cel-
les qu'on feroit ensuite dans le Pays,
qu'ain-

qu'ainsi leur demande tendoit uniquement à n'être plus à charge à Sa Majesté, que cependant ils se contenteroient d'en recevoir vingt mille la première fois, & le reste bien-tôt après.

Milord Sefton passe quarante ans, il est de la maison de Murray, riche & puissant sur les frontières de l'Angleterre, & au milieu de l'Ecosse, il est fort déterminé, & d'une grande probité, il a une présence d'Esprit peu commune, il a signé pour dix Pairs, & pour un grand nombre de Seigneurs dans le Sud de l'Ecosse, il m'a donné une liste de leurs noms, & il m'a montré de leurs Lettres, les Pairs sont le Duc d' Athol, les Comtes de Niddesdale, d'Estracan, de Gallovey & de Home, les Lords Kenmure, Nairn, St. Clair, Semple & Olyphaut.

Dans toutes les signatures, en Ecosse les Pairs signent le nom de leur Pairie, les autres Seigneurs, qui tiennent un rang entre les Pairs & la petite Noblesse, signent le nom de leur Maison avec le nom de baptême, ainsi le Seigneur de Boyn signe James Ogilvie.

Ayant pris congé de Milord Stor-mont qui me donna une Lettre pour le Roi, & une autre pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), j'allai chez le Marquis de Drumond. Il avoit fait un Mémoire avec ses A-mis, dont ils m'ont donné Copie ; mais ayant là celui dont j'étois chargé, ils me prierent de supprimer le leur, & Milord Drumond, & le Seigneur de Logie (*) son parent, signèrent ce-lui-ci au nom des autres, c'est-à-dire de tous les Chefs des Montagnards, du Ouëst d'Ecosse.

Milord Kinnaird signa le Mémoire le même jour, il résqua de voir les noms de ceux qui avoient signé avant lui, disant que ce qu'il faisoit, étoit par principe de devoir, ce qu'il cro-yoit que chaque honnête-homme devoit faire, & non pas l'autorité, ni l'exemple de ceux qui l'avoient précédés.

Le Seigneur d'Albercanie, Chef de la maison de Murray (†), le signa

(*) Le Seigneur de Logie signe Tho...
Drumond.

(†) Mr. d'Albercanie signe Murray.

pour lui & pour les Seigneurs de Tintre & de Neurton.

Etant obligé de me réposer un peu à Drumond, parceque j'étois encore très-foible, je priai Milord Jean Drumond, d'aller voir Milord Brodalbin, & de l'informer de ce qui se faisoit pour le service du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), & pour le bien de l'Ecosse.

Milord Brodalbin a près de quatre-vingt ans, il est un des Chefs de la maison de Cambell, il est très-puissant dans le Nord, & le Nord-Ouest de l'Ecosse, il est ennemi déclaré du Duc d'Argyle qui est de la même Maison, & entièrement vendu aux Anglois, il passe pour être la meilleure tête de l'Ecosse.

Le lendemain de son arrivée chez le Comte de Brodalbin, Milord Jean Drumond m'écrivit en ces termes, „ je suis très-content de ma négociation, car quoique Milord Bródalbin n'ait pas voulu signer aucun pa- „ pier, je l'ai trouvé aussi franc dans „ l'intérêt qu'on peut le souhaiter, „ puisqu'il promet de faire tout ce „ qu'on peut attendre d'une homme

„ de son crédit , qui est très-zélé pour
 „ le service de Sa Majesté (le Che-
 „ valier de St. George), ce qu'il fe-
 „ ra paroître d'abord qu'il aura ap-
 „ pris des nouvelles de son débarque-
 „ ment , & en attendant il doit
 „ voir encore le Marquis de Dra-
 „ mond , pour concerter avec lui des
 „ mesures pour assurer le succès de
 „ l'entreprise .

En partant de chez lui , j'allai chez
 le Comte de Strathmore qui signa pour
 lui & pour les Comtes de Wigton ,
 & de Ginstgoro qui l'en avoient prie ,
 il se donna aussi l'honneur d'écrire au
 Roi .

Le Seigneur d'Auchterhouse son
 Frère (*), signa pour lui & pour le
 Seigneur de Carnvath dont j'ai déjà
 parlé .

Je passai de là chez le Comte de
 Panmure Beaufrère du Duc d'Hamil-
 ton , qui signa le Mémoire & me
 donna une Lettre pour Sa Majesté &
 une autre pour le Roi d'Angleterre (le
 Chevalier de St. George) . J'appris
 chez lui la première nouvelle de la

(*) Il signe Pat. Eyan .

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 111
victoire d'Almanza, qui causa une ex-
trême joie par toute l'Ecosse.

Je restai quelques-jours chez le Sei-
gneur de Bourry (*), qui signa pour
lui & pour toute la Province d'Angus,
me donnant une liste de la Noblesse de
toute cette Province dont il se disoit
assûré.

De-là je passai chez le Duc de Gor-
don dans le fond du Nord. Il ne vou-
loit pas signer le Mémoire, parce-
qu'on y demandoit la personne du Roi
d'Angleterre (le Chevalier de St. Geor-
ge), & qu'il ne sçauoit gagner sur lui
d'exposer ce Prince aux hazards de la
guerre, quoiqu'il avouat en même-tems
que sa présence en Ecosse lui vaudra
dix mille hommes. Il n'étoit pas aussi
de l'avis des autres, dans leurs de-
mandes, que Sa Majesté fasse passer
des Troupes en Angleterre ou en Ecos-
se; si les Anglois retirent les leurs du
Pays-Bas, le Duc croyoit qu'il n'a-
roit pas besoin de ce nouveau secours,
& que les Troupes du Roi seroient
plus utilement employées à pousser ses
en-

(*) Il signe Tho... Fotheringham.

ennemis en deçà. Au reste il témoigne dans sa Lettre à Sa Majesté qu'il approuve le Mémoire, & il me dit qu'il le trouvoit conforme aux sentimens de tous ses amis avec lesquels il avoit pris de bonnes mesures.

Etant allé chez le Vicaire Apostolique, je tombai malade une seconde fois.

Le Seigneur de Coxtorn (*) m'y vint voir. C'est un homme de quarante cinq ans, qui a servi, qui est riche & puissant entre les Rivières de Spey & de Ness, dans le Nord d'Ecosse. Je l'avois averti de mon arrivée avant que de partir de chez le Comte d'Erroll, & Mr. Murray l'avoit vu depuis mon départ, il avoit parcouru toute sa Province & avoit conferé avec la maison de Stuart, & trouvant le Mémoire conforme aux sentimens de ceux qu'il avoit consulté, il le signa pour lui, pour les Comtes de Murray, & pour le Seigneur de Grant.

M'étant un peu rétabli chez le Vicaire

(*) Il signe Alexis Iness.

caire Apostolique, je rétournai au château du Comte d'Erroll. Il avoit consulté les principaux de ses Amis, il n'étoit pas content, (comme il l'a témoigné dans un petit Mémoire qu'il a donné signé de sa main,) de ce qu'on n'avoit pas fait un traité, parceque, dit-il, nous voilà engagés, & le Roi ne nous assûre de rien; mais après avoir scû les raisons des autres, il les approuva. Il rend compte de ses raisons au Roi; puis il signa le Mémoire pour lui, pour les Comtes de Caethness, d'Eglinton, d'Aberdein, & de Buchan, pour Milord Saltoun, & pour les Provinces d'Aberden & de Mernes.

Le Grand Maréchal est malade à Edimbourg. Il pria le Seigneur Keith son parent de signer pour lui & il m'écrivit, qu'il n'étoit pas en état de se mettre en chemin, qu'il me prioit d'assurer le Roi, qu'il sera des premiers à se joindre au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) à son arrivée, il a aussi promis vingt-huit pièces de Campagne, & deux pièces de Batterie qui sont dans son châ-

château de Dunolgo, à l'Est de l'Ecosse.

Il y avoit du tems que je n'avois pas entendu parler de Milord Kilsith, ni du Duc d'Hamilton. A la fin un Courier vint nuit & jour d'Edimbourg, porter une Lettre de Mr. Hall, à Madame d'Errol en ces termes.

„ Je vous supplie, Madame, de „ dire à Mr. Hoocke, que je dois „ me mettre en chemin Lundi prochain, pour renouer la négociation „ avec lui, j'espere qu'il ne partira „ point avant mon arrivée, & qu'il „ ne finira rien avec les autres, car „ je suis très-assuré qu'il sera content „ des propositions dont je suis „ chargé.

Je communiquai cette Lettre au Grand Connétable, qui me dit, que le Duc d'Hamilton avoit peur, que le dessein réussît sans lui, & qu'il n'y avoit que cette crainte qui put le porter à faire une pareille démarche.

Mr. Hall arriva deux jours après. Il me donna une Lettre de créance écrite de la main du Duc d'Hamilton, il me donna aussi une Lettre de

ce

ce Dnc pour le Roi, & une autre pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), toutes deux en chiffres, les Lettres sont ci-jointes, il m'en montra des Copies.

Dans celle pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) je trouvai que Mr. Hall n'avoit pas fidèlement rapporté ce que je lui avois dit, je lui en fis mes plaintes, il avoua son erreur, & il me donna cet aveu par écrit, dans lequel il avoue aussi qu'il ne m'avoit demandé que dix mille hommes; mais il ajoute dans celle pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), qu'il ne donne que son sentiment particulier seulement, puisque depuis la séparation du Parlement, il n'avoit gueres eû de conversation avec les bien-intentionnés, il ajoute qu'il n'est pas en peine de rendre le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) Maître de l'Ecosse, qu'il ne demande ce nombre de Troupes que pour le rendre aussi Maître de l'Angleterre, & que ce n'est pas la peine d'être seulement Roi d'Ecosse, il s'étend sur les avantages que la France tirera de cette expédition,

&

& sur la victoire d'Almanza, qui selon lui mettra le Roi plus en état d'envoyer un grand Secours en Ecosse, & il se plaint de ce que mon voyage en Ecosse n'étoit pas plus secret.

Je fis souvenir Mr. Hall que le Duc d'Hamilton n'avoit proposé par lui que dix mille hommes, & huit mille par Milord Kilsith, & qu'il avoit été refusé, & là-dessus je témoignai ma surprise de ce qu'après ce refus, il vouloit augmenter ses demandes, sur-tout dans un tems, quand les Anglois auroient retirés leurs Troupes de la frontière d'Ecosse, & qu'ils alloient en dégarnir l'Angleterre & l'Irlande pour les envoyer toutes en Espagne, en sorte que les Ecossois avoient moins de besoin de Troupes étrangères que jamais.

Je fis aussi remarquer à Mr. Hall, que ce Duc dans sa Lettre au Roi, dit que personne ne souffrira plus par l'Union que lui, que cependant lui Monsieur Hall sçavoit bien qu'il n'y perd rien, qu'au contraire l'Union fait sa sûreté, parcequ'elle le fait jouir des Privileges des Pairs d'Angleterre, dont les personnes ne sçauoient être arrê-

arrêtés pour dettes, que les Pairs d'Ecosse n'avoient pas ce Privilége avant l'Union, & qu'ainsi l'Union sera d'un grand secours au Duc d'Hamilton qui est si accablé de dettes.

Mr. Hall m'interrompit pour me dire que j'étois trop bon Serviteur du Roi, mais que je ne ménageois pas assez mes Amis, que le Duc d'Hamilton sçavoit bien que depuis le glorieux succès en Espagne, le Roi donneroit volontiers vingt mille hommes, plutôt que de laisser échapper une si belle occasion de perdre l'Angleterre.

Je répondis, qu'on pouvoit faire tout autre jugement de son procedé, que sçachant d'abord que l'état des affaires générales ne permettoit pas au Roi de donner dix mille hommes, il s'étoit imaginé qu'il suffisoit de demander ce nombre pour rompre l'entreprise, & que, craignant présentement qu'une victoire si complete mettroit Sa Majesté plus en état de les donner, il n'avoit grossi ses demandes que pour rendre l'affaire plus difficile, que la manière d'agir des autres Seigneurs étoit bien plus noble, & plus sincère que celle de ce Duc. Je lui fis la Lecture

ture de quelques Lettres que je venois de recevoir le jour même , dans les- quelles on me mandoit , que depuis les nouvelles de la victoire en Espagne , le peuple étoit prêt à courir aux ar- mes , qu'on avoit de la peine à les ré- tenir , & que quand le Roi ne vou- droit pas leur donner tout ce qu'ils a- voient demandés qu'ils se contente- roient d'un moindre Secours.

Mr. Hall demanda à voir ce Mé- moire dont Milord Kilsith avoit par- lé. Je le priai de m'en excuser. A la fin il me dit : je vois bien que vous êtes mécontent du Duc d'Hamilton , cependant vous le trouverez des pre- miers à se joindre au Roi d'Angleter- re (le Chevalier de St. George) quel- que peu accompagné qu'il puisse étre.

Alors je demandai à Mr. Hall , s'il n'avoit rien de plus à me dire après s'être vanté dans sa Lettre à Madame d'Erroll , que je serois content des pro- positions dont il étoit chargé.

Il me donna pour réponse un pa- pier écrit de sa main , & dicté par le Duc.

Il y répresente l'état présent des factions en Angleterre , que l'animo- sité

sité est grande entre Milord Malbou-
rough & Milord Godolfin, & la fac-
tion des Whigs, & qu'il ne fera pas
difficile de gagner ces deux Seigneurs;
il propose aussi un moyen d'irriter les
Hollandois contre les Anglois.

Il dit qu'il seroit bon d'envoyer
deux mille Dragons à pied en E-
cosse, & qu'il aura soin de les faire
monter.

Si le Roi d'Angleterre (le Cheva-
lier de St. George) passe en Ecosse,
il me prie d'y passer aussi, puisqu'il
ne peut avoir confiance qu'en moi
seul.

Il assure que le crédit des billets de
l'Echiquier tombera en Angleterre,
dès le moment que le Roi d'Angleter-
re (le Chevalier de St. George) sera
arrivé en Ecosse avec des Troupes; il
me prie de lui mander si je n'avois
point ordre de lui offrir quelques avan-
tages pour lui, en argent, ou autre-
ment, & quels étoient ces avanta-
ges.

Il demande ce que le Roi fera pour
lui, en cas qu'il soit obligé de se sau-
ver en France, pour éviter les persé-
cutions des Anglois, il ajoute que Mi-
lord

lord Portland avoit demandé à Riswick, la restitution du Duché de Châtelerault à la maison d'Hamilton, & là-dessus il me prie de lui faire sçavoir mon sentiment, s'il doit faire demander ce Duché par les Ambassadeurs d'Angleterre au premier traité de paix.

Ils m'ont donné un Mémoire de ceux qui seront les plus propres à commander dans chaque Province.

Ils ont proposé trois endroits pour le débarquement, premièrement la Rivière d'Edimbourg auprès de cette capitale: ils croient cet endroit le meilleur de tous, parceque les Vaissseaux y sont en sûreté, que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) se rendra d'abord maître de la capitale, de toutes les Cours supérieures, des sources de l'argent & du Commerce, & qu'il dissipera le Gouvernement, que tous les habitans de cette Ville sont pour lui, que cela donnera de la réputation à l'entreprise, & jettera la terreur parmi ses ennemis, que ce Pays est riche & abondant en vivres, que la grande force de leur Cavalerie est de ce côté-là, que le peu qu'il y a de mal-intentionnés se trouveront

veront enveloppés entre le Secours & les Amis de leur Roi (le Chevalier de St. George) qui viendront en foule des Provinces du Nord , ayant tous les passages libres , en sorte qu'ils entreront de bonne heure en Angleterre , au - lieu que si le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) débarque au bord du Tay il sera facile aux Anglois de se faire des passages , & qu'alors ils auront deux grands bras de Mer à passer pour venir à Edimbourg , où ils seront obligés de faire un tour par terre de plus de cinquante lieuës de France , que cela donnera le tems aux Anglois de ruiner tout le pays , & de couper toute communication avec les Provinces du Sud , ce qui les empêchera de pénétrer en Angleterre de tout l'hyver , & qu'il ne faudra que deux jours pour aller de Dunkerque à Edimbourg .

Deuxièmement la Ville de Kircudbright dans la Province de Gallovay au Sud de l'Ecosse , est selon eux , le meilleur endroit après Edimbourg pour débarquer , parcequ'il est au milieu des Presbytériens , & dans le voisinage des Provinces qui fourniront le

F plus

plus de Cavalerie, qui est à la portée de leurs amis dans le Nord de l'Angleterre, & qu'elle n'est pas éloignée de l'Irlande, d'où ils prétendent tirer des Chevaux, & d'autres Secours, & que le trajet de Brest à Kircudbright est court & facile.

Les Presbytériens préfèrent cet endroit ci au premier; mais les autres, qui ne souhaitent pas que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) se mette à bord entre les mains des Presbytériens, sont d'un autre avis.

Le troisième lieu qu'ils ont proposés pour le débarquement est la Ville de Montrose, sur l'Est de l'Ecosse, dans la Province d'Angus. Cette Ville est capable d'être fortifiée, étant forte par sa situation, dans un très-bon pays, elle est sur une éminence dans une grande plaine, ayant la Mer à l'Est, la Rivière de South est au Sud, un grand Bassin d'eau d'une lieue & demie de large à l'Ouest, & la tête du côté du Nord n'est large que d'environ trois cent toises, le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) sera là au milieu de ses meilleurs Amis, toutes les Provinces derrière lui sont ses

ses amis assurés ; mais il sera exposé aux inconveniens dont j'ai parlé dans l'Article d'Edimbourg, & d'ailleurs il n'y aura nulle sûreté pour les Vaissaux tout le long de cette Côte, & il n'y a que trois à quatre pieds d'eau devant la Ville.

Les bien-intentionnés supplient Sa Majesté de choisir celui de ces trois endroits qu'elle jugera le plus commode.

Ils proposent le mois d'Août, ou de Septembre, comme le tems le plus propre pour leur envoyer du Secours, ils disent que dans ce tems-là la Campagne sera avancée, & l'on pourra détacher un petit Corps de Troupes sans danger, d'autant plus que les flottes des ennemis feront alors en Espagne, ou en Portugal ; qu'ainsi il n'y a rien à craindre pour le passage du secours, sur-tout si on le fait embarquer à Dunkerque ; que les mers ne sont gueres fréquentées par les Navires de guerre des ennemis, que des Armateurs de vingt à quarante Canons suffiront, qu'en embarquant les Troupes sur ces Frégattes, chaque Navire sera en état d'agir pour sa défense, soit

de concert avec les autres, soit séparément, que les Frégattes peuvent être assemblées sans peine, qu'elles iront plus vite que des Vaisseaux de transport, qu'elles peuvent se rendre à Edimbourg dans deux jours, n'étant pas embarrassées de Fluttes & autres mauvais voiliers, qu'on débarquera mille hommes à la fois à Leith qui est le port d'Edimbourg, que cette manière de transporter des Troupes étant nouvelle, sera moins soupçonnée & que cela assûrera le succès, & qu'il seroit bon de distribuer les armes & les munitions également dans chaque Frégatte, & qu'ainsi on sera toujours sûr d'en mener la plus grande partie à bon port.

Ils n'ont parlé dans leur Mémoire qu'en termes généraux des lieux où ils prétendent faire leurs Magasins. Ils s'en rapportent à moi pour le détail, & ils m'ont donné une liste de ces endroits.

Sçavoir,

A Inverness & à Elgin, dans la Province de Murray.

La

La Province de Murray est située près de la Mer, elle est la plus fertile contrée de l'Ecosse Septentrionale.

Innerness où Invernes est située à l'embouchure du Ness. C'est une Forteresse dans laquelle les Rois d'Ecosse ont souvent faits leur Résidence dans le Château; mais aujourd'hui il tombe en ruine. Cette Ville a le titre de Vicomté. Elle est à trente quatre lieues d'Edimbourg.

Elgin est la capitale de la Province de Murray, elle est arrosée par la petite Rivière de Loss ou Lossie, elle est à quatre-vingt quinze lieues d'Edimbourg.

A Bamse. Cette Ville donne le nom à une Province qui est peu considérable, elle est située à l'embouchure de la Doverne.

A Aberdeen dans la Province de Marr.

La Ville d'Aberdeen est bâtie sur trois rochers, elle est située à l'embouchure de la Dee, le port en est très-bon.

A Montrose, à Dundee, & à Forfar dans celle d'Angus.

Montrose est une petite Ville dont

le port est très-bon & fort commode.

La Ville de Dundee (*) est une Forteresse assez considérable avec un très-bon port.

Forfar; cette Ville ne doit pas être préférée aux deux autres.

A Berth dans la Province du même nom.

Cette Ville est une des meilleures de l'Ecosse Septentrionale (†), munie de bonnes Fortifications, la marée porte les Vaisseaux jusques près de la Ville.

A Bruntisland, ou à Kinghorn dans celle de Fift.

Kinghorn est située sur le Forth à trois lieues d'Edimbourg.

A Edimbourg, à Leith, à Linlithgow, & à Dunbar dans les Provinces des Louthians.

Edimbourg (‡) est la capitale de l'Ecosse.

(*) Le Prétendant s'y embarqua en 1715.

(†) En 1745. le jeune Prétendant s'en empara pour quelque-tems.

(‡) En 1745. le Fils ainé du Prétendant à la tête des Rébelles s'est rendu maître d'Edimbourg, mais il ne put emporter le Château & fut obligé d'abandonner la Ville & de se retirer.

l'Ecosse, son château a passé pour être imprénable, il est situé sur la Croupe d'un rocher inaccessible, elle n'est qu'à une demie lieue de la Mer.

Leith est proprement le port d'Edimbourg.

Linlithgowe a un Château & n'est qu'à quatre lieuës d'Edimbourg.

Dumbar est situé auprès de la Mer. A Sterling dans la Province de ce nom.

Sterling a un bon Château au haut d'un rocher sur la pente duquel est située la Ville, le Forth coule au bas du rocher.

A *Glascow* (*) dans celle de Clidesdale.

Le port de Glasgow est un des meilleurs de l'Ecosse.

A *Ayr* ou *Air* dans la Province du même nom située à l'embouchure de la Rivière du même nom à vingt lieuës d'Edimbourg.

A *Kirkiebright* dans celle de Gallo-

way

(*) Le jeune Prétendant s'empara de Glasgow en 1745. mais en 1746. il fut obligé de se retirer.

way située à l'embouchure de la Dée.

A Dumfries dans celle de Niddes-dale.

A Duns dans celle de Merche: elle est située à peu près dans le milieu de cette Province.

A Jedbourg dans la Province de Tiviotdale. Cette Ville est située sur le fleuve Tive ou Tife.

Ils m'ont aussi dit qu'ils ne feront point de Magasins dans le Nord, mais qu'ils tiendront continuellement de-là de quoi tenir toujours les Magasins remplis.

Ils ont prié le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) pour calmer les esprits des peuples sur l'article de la Religion, de ne rien promettre de particulier, mais de s'engager à s'en rapporter à son premier Parlement; ils m'ont donné plusieurs Mémoires sur cet article qui sont trop longs pour trouver place ici.

Ils souhaitent que ce Prince donne une Amnistie générale sans aucune exception, & qu'il promette de mettre en liberté tous les Vassaux de ceux qui s'opposeront à lui, pour que ces

ces Vassaux prennent les armes pour son service. La raison de cette demande est, qu'il n'y a que quatre Seigneurs puissans qui ont favorisé l'Union, qu'ils sont haïs de leurs Vassaux, & que ceux-ci étant délivrés de la crainte par cette promesse de liberté, abandonneront leurs Seigneurs, & prendront les armes pour leur Roi (le Chevalier de St. George) & que par-là il n'y aura personne en Ecosse, en état de s'opposer à son progrès. A cette occasion ils m'ont fait voir, par la liste des Pairs, que pour faire réussir l'Union, la Reine avoit créé un grand nombre de Pairs qui n'ont rien en Ecosse, & que par-là elle a eû la pluralité des voix pour elle, malgré toute l'opposition des anciens Pairs, des Provinces & des Villes.

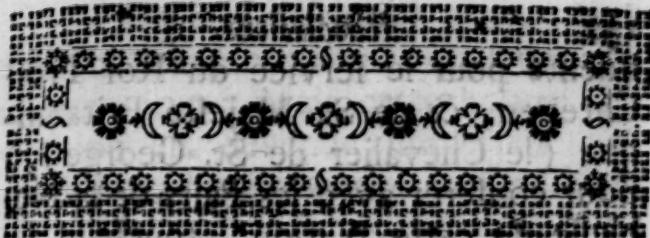
Ils m'ont chargés de représenter que les François sont autant aimés en Ecosse, qu'ils sont haïs en Angleterre, qu'ils conservent un cher souvenir de leurs anciennes Alliances, que les peuples conservent encore plusieurs manières françoises dans leur langue

F 5 qui

qui ne sont pas en usage en Angleterre, qu'ainsi la France leur est toujours chere, & qu'ils se promettent de délivrer leur Patrie, & de rétablir leur Roi (le Chevalier de St. George) sous la protection de Sa Majesté.



ME



MEMOIRE

Des Seigneurs Ecossois adressé au ROI,

YANT plu à Sa Majesté
Très-Chrétienne d'offrir sa
Protection au Royaume d'E-
cosse pour rétablir le legiti-
me Roi (le Chevalier de St. George),
& pour assurer à cette Nation sa Li-
berté, ses Privileges, & son Indépen-
dance, & Sa Majesté ayant envoyé
l'honorable Colonel Hoocke, (qui ou-
tre ses services passés, vient de don-
ner de nouvelles preuves signalées,
de sa capacité, de son zèle, & de sa

fidelité pour le service du Roi Très-Chrétien, & de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George,) pour conférer avec les Pairs & la Noblesse de cette Nation, touchant les mesures les plus propres pour parvenir à une fin si juste & si glorieuse;

Nous, les Pairs & autres Seigneurs soussignés, ayant vu le plein-pouvoir donné par Sa Majesté Très-Chrétienne au dit Colonel, nous en notre nom, & au nom de la plus grande partie de cette Nation, dont les dispositions nous sont bien connuës, avons accepté la protection & l'assistance de Sa Majesté Très-Chrétienne avec les plus parfaits sentimens de reconnaissance, & nous prenons la liberté de représenter très-humblement à sa ditte Majesté ce qui suit, touchant l'état présent de cette Nation, & les choses dont nous avons besoin.

La plus grande partie de l'Ecosse a toujours été bien disposée pour le service de son Roi légitime (le Chevalier de St. George) depuis la révolution, comme Sa Majesté Très-Chrétienne a sou-

Touvent été informée par quelques-uns d'entre nous : Mais cette bonne disposition est devenue universelle aujourd'hui, les Provinces du Ouest qui ont été les plus mal-intentionnées, sont présentement très-zélées pour le service de leur Roi légitime (le Chevalier de St. George). Nous avons prié le Colonel Hoocke d'informer Sa Majesté Très-Chrétienne des motifs de cet heureux changement.

Pour profiter d'une disposition si favorable, & d'une conjoncture si heureuse ; la présence du Roi notre Souverain (le Chevalier de St. George) sera absolument nécessaire. Le Peuple ayant de la répugnance à prendre les armes, sans être assûré de l'avoir à leur tête ; nous avons prié le Colonel Hoocke de représenter à Sa Majesté les raisons de cette demande.

Toute la Nation se soulevera universellement à l'arrivée de son Roi (le Chevalier de St. George) ; on abolira absolument le Gouvernement présent, & l'on se rendra maître de l'Ecosse sans opposition.

Nous tirerons de ce grand nombre

de gens, vingt cinq mille hommes de pied, & cinq mille Cavaliers & Dragons, & avec cette armée nous marcherons droit en Angleterre, nous & les autres Pairs, & Chefs assemblerons notre monde chacun dans sa Province.

Le Rendez-vous général des Troupes, au Nord de la Rivière du Tay, sera à Berth (*), celles des Provinces du Ouëst, s'assembleront à Sterlin, celles du Sud & de l'Est s'assembleront à Dumfreis (†), & à Duns (‡).

Celles qui se trouveront les plus proches du lieu où le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) débarquera, se rendront auprès de lui.

Nous avons supposé le nombre de celles qui seront fournies par chacune des Provinces qui nous sont les mieux connuës, & nous avons prié le Colo-

(*) Berth, autrement St. Johnston, est sur la rive droite du Tay, ou autrement Rivière d'Edimbourg.

(†) Dumfreis, est dans la Province de Niddesdale au Sud de l'Ecosse.

(‡) Duns est dans la Province de Murs à quatre lieuës de Berwick dans le Sud de l'Ecosse.

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 135
nel Hoocke d'en informer Sa Majesté
Très-Chrétienne.

Pour la subsistance de ces Troupes, on trouvera la recolte de deux années dans les greniers, en sorte que pour un écu on aura assez de farine pour la nourriture d'un homme pendant deux mois, & il y aura des Commissaires dans chaque Province pour en faire des Magasins dans les endroits les plus propres, & des Commissaires Généraux qui auront soin de fournir des Vivres à l'Armée par-tout où elle marchera.

Les mêmes Commissaires se chargeront de fournir de la Viande, & de la Bierre, & de l'eau de vie dont il y a grande abondance par tout le Royaume.

Il y a assez de draps dans le Pays pour habiller un plus grand nombre de Troupes, & les Pairs & les autres Seigneurs auront soin de les fournir.

Il y a grande quantité de toiles, des bas, des souliers & bonnets pour les Soldats, ils seront fournis comme les draps, mais il n'y a guere de chapeaux (*). Les

(*) Les bonnets sont en usage dans le pays au lieu de chapeaux.

Les mêmes Commissaires fourniront des voitures pour les vivres, le Pays en abonde.

Les inclinations de toutes les Provinces (à l'exception de celles du Ouest) pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) ont été si connues & si publiques en tout tems depuis la révolution, que le Gouvernement a eû soin de les désarmer souvent, en sorte que nous sommes dans une grande disette d'armes & de munitions.

Les Montagnards sont assez bien armés à leur mode.

Les Provinces du Ouest sont assez bien armées.

Les Pairs & la Noblesse ont quelques armes.

On n'a pas grande abondance de ceinturons, ni de fournissons, mais il y a assez de quoi en faire.

Le peu de Canons, de Mortiers, de Bombes, de Grenades &c. qui sont dans le Royaume se trouvent entre les mains du Gouvernement.

On ne trouvera pas grande abondance de haches, de hoyaux, & autres instrumens pour remuer la terre, mais

mais faire.

Il pour l'Arti en éta

Il y ce, m bre.

Qu Nation les Ar

d'artil l'expé grosse transp cinq a

quelle notre

Irland le séjo de no

sortir tio duit à

que se livres

Noble

mais il y a des materiaux pour en faire.

Il y aura des Commissaires établis pour fournir des bêtes pour les vivres, l'Artillerie & autres voitures, le Pays en étant bien pourvu.

Il y a quelques Officiers d'expérience, mais ils ne sont pas en grand nombre.

Quant à l'Argent, l'état de cette Nation est très-déplorable. Outre que les Anglois ont employés toutes sortes d'artifices pour le tirer du Royaume, l'expédition de Darien a fait sortir de grosses sommes, nos marchands ont transporté beaucoup, nous ayons eu cinq années de famine, pendant lesquelles nous fumes obligés d'envoyer notre Argent en Angleterre, & en Irlande pour acheter des vivres, & le séjour continual de nos Pairs, & de notre Noblesse à Londres a fait sortir le reste. Mais ce que notre Nation peut contribuer à la guerre se réduit à ces deux Chefs: le revenu public que se montant à cent mille cinq cent livres Sterlins, par an, & ce que la Noblesse contribuera en vivres, draps &c.

&c. Dont on réglera la quantité, & les proportions, à l'arrivée du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George). Ayant ainsi exposé l'état de la Nation, nous représentons très-humblement à Sa Majesté Très-Chrétienne ce qui suit.

Qu'il plaise à Sa Majesté Très-Chrétienne de faire accompagner le Roi notre Souverain (le Chevalier de St. George) d'un tel nombre de Troupes qu'elles jugera suffisante pour mettre sa personne à couvert des entreprises subites qui pourroient être faites par les Troupes qui sont présentement sur pied en Ecosse, & qui sont au nombre d'environ deux mille hommes, lesquelles pourront être jointes par trois ou quatre Régiments Anglois qui sont présentement sur nos frontières.

Ce seroit présomption en nous de spécifier le nombre, mais nous représentons très-humblement à Sa Majesté, que le nombre doit être réglé selon l'endroit où le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) débarquera. Si Sa Majesté met pied à ter-

re au
un po
té,
jours
de ses
Riviè
toute
très-a
Ma
St. G
sur le
Sud,
Corps
proxim
& de
yons
firont.

Ma
bre de
metto
glé en
suadés

(*)
mes, f
re au
n'avoie
mes.

re au Nord de la Rivière du Tay, un petit nombre suffira pour sa sûreté, parcequ'il sera joint en peu de jours, par des nombres considérables de ses sujets, il sera couvert par les Rivières de Tay, & de Forth, & toutes les Provinces derrière lui sont très-affidées.

Mais si Sa Majesté (le Chevalier de St. George) au contraire débarque sur les Côtes du Sud-Ouest, ou du Sud, elle aura besoin d'un plus gros Corps de Troupes, à cause de la proximité des forces des Anglois, & des Troupes réglées ; nous croyons que huit mille (*) hommes suffiront.

Mais pour ce qui régarde le nombre des Troupes, nous nous en remettons entièrement à ce qui sera réglé entre les deux Rois, étant persuadés que la tendresse du Roi Très-

(*) Cette demande de huit mille hommes, fut ajoutée uniquement pour complaire au Duc d'Hamilton, tous les autres n'avoient demandé que cinq mille hommes.

Chrétien pour la personne de notre Souverain (le Chevalier de St. George), ne céde en rien à celle de ses fideles sujets.

Nous supplions aussi Sa Majesté d'honorer cette Nation d'un Général pour commander en Chef sous notre Souverain (le Chevalier de St. George) qui soit d'un rang distingué, que les premiers de l'Ecosse puissent être obligés de lui obéir sans difficulté, & de le faire accompagner par tels Officiers Généraux que les deux Rois jugeront à propos.

Les Pairs & autres Seigneurs avec leurs amis, souhaitent de commander les Troupes qu'ils leveront, en qualité de Colonels, de Lieutenants-Colonels, de Capitaines & d'Enseignes; mais nous avons besoin de Majors, de Lieutenants, & de Sergents pour les discipliner.

Et si les ennemis retirent leurs Troupes des Pays étrangers pour les employer contre nous, nous espérons que Sa Majesté Très - Chrétienne fera passer des siennes à notre secours.

La

La
oblige
Chrétien
me de
nous r
en Ar
soin d'
dant la
metton
sera re

Nou
Très -
Roi no
St. Ge
cinq m
cinq m
armer
nuës e
& des
si quel
bes, d
ciers d
Canon

(*) C
fut ajo
milton,

La grande difette d'argent nous oblige à supplier Sa Majesté Très-Chrétienne de nous assister d'une somme de cent mille pistoles (*), pour nous mettre en état de marcher droit en Angleterre. Nous avons aussi besoin d'un Subside réglé par mois pendant la Guerre ; mais nous nous soumettons pour cet article à ce qui en sera réglé par les deux Rois.

Nous supplions aussi Sa Majesté Très-Chrétienne d'envoyer avec le Roi notre Souverain (le Chevalier de St. George), des armes pour vingt cinq mille hommes de pied , & pour cinq mille Cavaliers ou Dragons, pour armer nos Troupes , & pour être tenus en réserve , avec de la poudre & des balles à proportion , comme aussi quelques pièces d'artillerie , des bombes , de grenades , &c. avec des Officiers d'artillerie , des Ingenieurs & des Canoniers. Nous nous soumettons aussi
en

(*) Cette demande de cent mille Pistoles fut ajoutée pour complaire au Duc d'Hamilton.

en ceci à ce qui en sera réglé entre les deux Rois.

Nous avons prié le Colonel Hoocke de représenter à Sa Majesté Très-Chrétienne le tems que nous jugeons le plus propre pour cette expédition, ainsi que de divers lieux du débarquement, & d'autres pour faire des Magasins, avec nos raisons pour chacun, & nous supplions très-humblement Sa Majesté de choisir celui qui lui agréera le plus.

Et puisque plusieurs de cette Nation, & un plus grand nombre des Anglois ont oubliés leur devoir envers leur Souverain (le Chevalier de St. George), nous prenons la liberté d'informer Sa Majesté Très-Chrétienne que nous avons représenté à notre Roi (le Chevalier de St. George) ce que nous croyons nécessaire que Sa Majesté fasse pour calmer les esprits de son peuple, & pour obliger les plus obstinés à rentrer dans leur devoir, par rapport à la sûreté de la Religion Protestante, & à d'autres choses qu'il sera nécessaire qu'il accorde aux peuples Protestants. Nous remercions très-

très-humblement Sa Majesté Très-Chrétienne des esperances qu'elle nous a donné par le Colonel Hoocke d'un rétablissement de nos privileges en France, & de voir notre Roi (le Chevalier de St. George) & cette Nation compris dans la paix future, & nous supplions Sa Majesté de régler cette affaire avec le Roi notre Souverain (le Chevalier de St. George).

Nous avons pleinement informé le Colonel Hoocke de plusieurs autres choses, lesquelles nous l'avons prié de representer à Sa Majesté Très-Chrétienne.

Et dans la poursuite de ce grand dessein, nous sommes résolus de nous obliger les uns aux autres par les liens les plus étroits, & les plus sacrés, de nous entre-assisiter dans cette commune cause, d'oublier tous les differends de famille, & de concourir sincèrement, & de tous nos cœurs, sans jalouzie, & sans défiance, comme de Gens d'honneur, dans une entreprise si juste, & si glorieuse. En temoin de quoi nous avons signé les présentes, le septième jour du mois de Mai, de l'an-

l'année mil sept cent sept, & ont signé
à l'original :

Erroll, Plimune, Stormont, Kin-
nain, James Ogilvie, N. Morray, N.
Keith, Drumond, Tho-Lothringhame,
Alexis Innés.



LET.

gné
in-
N.
ne,

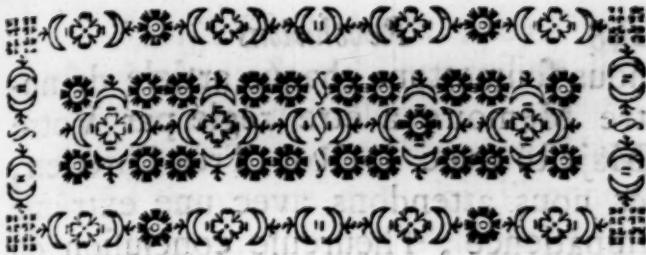
LETRES
DES
SEIGNEURS ECOSSOIS
AU
ROI D'ANGLETERRE
(le Chevalier de St. George),
Traduites de l'Anglois.

1707.

G



que ne
d'arde
Nous
être
Chrét
rendu
cette
en éta
nous
la, pe
attendo
qui se



LETTRE

De Milord STORMONT.

19. 1999. 10. 19. 1999. 10. 19.

SIRE, bright bee and sun's son.

Al 46 l'heure pour le voir

Excellence, A l'honneur de voir la
J Lettre de Votre Majesté par
Mr. le Colonel Hoocke, Vo-
tre Majesté peut s'assurer
que nous ne souhaitons rien avec tant
d'ardeur que de la voir à notre tête.
Nous avons fait un Mémoire pour
être présenté à Sa Majesté Très-
Chrétienne, dans lequel nous avons
rendu un Compte exact de l'état de
cette Nation, de ce que nous sommes
en état de faire, & du Secours dont
nous avons besoin pour la sûreté de
la personne de Votre Majesté. En
attendant le soulèvement des peuples
qui sera sans doute très-universel;

nous soumettons chaque article de notre Memoire à être réglé par Votre Majesté avec le Roi Très-Chrétien, & nous attendons avec une extrême impatience, l'heureuse conclusion du Traité.

Le Colonel Hoocke a donné en cette occasion des grandes preuves de sa capacité, & de son zèle, il rendra compte à Votre Majesté de tout, & lui dira les raisons pourquoi le Mémoire n'a pas été signé par un plus grand nombre.

Nous ne doutons nullement que Votre Majesté ne soit bien résoluë de maintenir & d'assurer notre Religion, nos Loix, nos Libertés, & notre Indépendance; mais parce qu'un grand nombre de vos Sujets ont oublié leur devoir, nous croyons que rien n'avancera plus le service de Votre Majesté que son arrivée dans ce Pays, que les Déclarations qu'elle aura la bonté de publier selon le conseil de ses amis, lesquels calmeront sans doute les esprits de tous, & faciliteront l'heureux rétablissement de Votre Majesté, ce qui sera suivi de notre délivrance de la tyrannie, de la

d'Ecoſſe & d'Irlande. 1707. 149
la ſervitude, & de l'oppreſſion ſous
lesquelles nous gemiſſons.

Je ſupplie très-humblement Votre
Majesté de croire que j'ai l'honneur
d'être avec tout le zèle poſſible,

SIRE,

De Votre Majefté

*le très-humble, très-
ſidèle, & très-obéiſ-
ſant Serviteur &
Sujet*

(Et a signé)

A Scoou le 7. Mai
1707.

STORMONT.

Le Roi d'Angleterre (le Chevalier
de St. George) n'avoit pas écrit à
Milord Stormont depuis l'année paſſée,
je ne lui avois montré qu'une Lettre
generale pour tous les amis de ce
Prince.

G 3 LET-

L E T T R E

*Du Marquis DE DRUMOND.*Qu'il plaise à VOTRE MA-
JESTE'.

JE ne doute pas que Votre Majesté ne trouve que la diligence, & la prudence, avec lesquelles le Colonel Hoocke s'est employé pour Votre Service, ont été suivies d'un heureux succès: Et je suis sûr que pour peu que Sa Majesté Très-Chrétienne veuille approuver les propositions que nous avons faites qu'il n'y a rien qui puisse empêcher le rétablissement de Votre Majesté dans ses justes droits, il m'a paru si juste & si nécessaire que Votre Majesté assure à un Peuple Protestant l'établissement de sa Religion que je me suis cru obligé de signer; & je supplie Votre Majesté de croire que comme je n'ai eû que son service en veuë dans ce que j'ai fait, qu'ainsi je me conduirai toujours par la même règle, & que je serai

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 151
serai toujours prêt à risquer ma vie,
& tout ce que j'ai de plus cher pour
son service, & qu'en toute occasion
je tacherai de faire voir avec combien
de zèle je suis,

A. Qu'il plaise à V. M.

De V. M.

*le très-humble, très-
fidele, & très-obéi-
sant Sujet & Ser-
viteur*

(Et a signé)

A Drumond ce
8. Mai 1707.

DRUMOND.



G 4

L E T-

L E T T R E

Du Comte de PANMURE.

Qu'il plaise à V. M.

PERmettez-moi, de remercier Votre Majesté de l'honneur de sa Lettre l'année passée, & de rendre très-humbles graces à Votre Majesté de l'opinion favorable qu'elle a de moi; je tâcherai de la mériter autant qu'il me sera possible, & je l'estimerai comme mon plus grand bonheur, de trouver une occasion de témoigner mon zèle, & ma fidélité envers Votre Majesté.

J'ai vû les Lettres de créance de Votre Majesté en faveur de l'honorable Colonel Hoocke, qui mérite très-bien la Confiance que Votre Majesté a euë en lui. J'ai représenté, de concert avec plusieurs autres, l'état de la Nation, dans un Mémoire signé de nos mains, lequel nous avons donné au dit Colonel, ainsi je n'importunerai pas Votre Majesté davantage, je pren-drai

d'Ecoffe & d'Irlande. 1707. 153
drai seulement la liberté d'affûrer Vo-
tre Majesté que je suis véritablement
selon mon devoir ,

Qu'il plaise à V. M.

De V. M.

*le très-fidele, très-hum-
ble & très-obéissant
Sujet & Serviteur.*

(Et a signé)

À Panmure ce
12. Mai 1707.

PANMURE.

Je n'avois point de Lettre pour le
Comte de Panmure de la part du Roi
d'Angleterre (le Chevalier de St. Geor-
ge), celle dont le Comte parle lui
fut envoyée l'année passée &c.

G 5

L E T.

LETTRE

Du Duc de Gordon.

SIRE,

J'Ai reçu la Lettre dont Votre Majesté m'a honoré par le Colonel Hoocke avec tout le respect possible. J'ose répondre qu'il a fait tout ce qui se pouvoit faire possible pour le service de Votre Majesté; il s'est montré capable & fidèle, & Vous rendra compte des dispositions de vos sujets en cette Nation: mais Votre Majesté me permettra de parler pour moi-même, & pour les miens. Nous n'avons jamais manqué envers la sacrée Royale Maison de Stuart, & j'espere que nous ne manquerons jamais, Dieu nous commande de reverer nos Monarques, nous y sommes obligés par les devoirs de notre naissance, & par d'autres engagements à être fidèle au Roi qui est le Pere de la Patrie, mais l'affection passionnée, que

je

je porte à Votre Maison, & à Votre personne, m'est inspirée par la réconnaissance, & elle m'est naturelle: Vos fideles Sujets ne scauroient être malheureux, si Votre Majesté est heureuse, & le Grand Prince, qui a un si généraux soin de Votre Personne & de vos affaires depuis dix neuf ans, générosité dont on ne trouve point d'exemple dans toute l'Antiquité, ce Grand Prince par son Secours, & par ses Conseils, rendra Votre Majesté, comme je l'espére, un des plus grands Rois qui ait jamais été: Le Roi Oncle de Votre Majesté étoit un des heros de Votre Maison, & il fut toujours Ami du Roi Très-Chrétien, qui par sa tendresse envers Votre Majesté fait voir que les Amitiés des Grands Princes ne sont jamais oubliées. Je supplie Votre Majesté de croire, que les bontés & les faveurs que moi & ma famille ont reçus des plus grands de vos Ancetres, & particulièrement des Rois Votre Oncle & Votre Père, ont fait une impression sur moi qui ne s'effacera jamais. Que Votre Majesté puisse avoir le

G 6 grand

grand mérite, & la parfaite vertu de tous les deux, c'est ma priere continue; je suis,

Du

SIRE,

De Votre Majesté

*le très-obéissant &
très-humble Serviteur & très-fidèle
Sujet*

(Et a Signé)

Au Château de
Gordon ce 16. Mai
1707.

GORDON.



LET.

LETTRE

*Du Comte d'ERROLL Grand Commétable
d'Ecosse.*

Qu'il plaise à VOTRE MA-
JESTE'.

LA satisfaction que je sens en recevant l'honneur des ordres de Votre Majesté répond à mon zèle, & aux Esperances d'être un jour utile à son service. Je n'ai rien négligé pour rétablir Votre Majesté sur le Trône de ses Ancêtres, & quoique nos projets de le faire par le Parlement n'ayent pas eu le succès que vos fideles sujets s'étoient proposés, cependant l'arrivée du Colonel Hoocke, & sa diligence dans l'exécution de ses ordres, ont été si utiles, que j'en espére le bonheur de voir Votre Majesté dans ce Pays-ci, bonheur après lequel nous avons si long-tems soupiré pour nous délivrer de l'oppreffion. La plus grande partie des Amis de Votre Majesté étant fortis d'Edimbourg avant l'arrivée du Colonel Hoocke, il ne nous re-

stoit que d'agir de concert, en signant un Mémoire; & comme le Mémoire n'est pas si étendu que quelques-uns d'entre nous l'auroient souhaité, nous avons prié le dit Colonel de suppléer à ce qui y manque, en représentant plusieurs choses dont nous l'avons instruit. Il informera aussi Votre Majesté, combien cette Nation est généralement affectionnée à son service, & avec combien de plaisir nous risquerions nos vies, & nos biens, pour une si juste cause. Personne n'y concourra de meilleur cœur que moi qui prie continuellement pour la prosperité de Votre Majesté. Je suis,

Qu'il plaise à VOTRE MAJESTE,

De Votre Majesté

le très-fidele Sujet & très-
obéissant & très-hum-
ble Serviteur,

(Et a Signé)

À Slains le 27. Mai

1707.

ERROL.

LET.

LETTRE

Du Duc d'Hamilton écrite en Chiffres.

SIR E,

J'Espere, que si n'écris pas plus souvent, Votre Majesté ne l'impute pas à aucun manque de zèle pour son service, j'espére que mes services lorsque l'occasion s'est présentée ont donné des meilleures preuves de mes inclinations que j'en aurois pû donner d'une autre manière; pendant que j'étois à la Campagne en Angleterre, je n'avois nulle voye & nul moyen de reconnoître l'honneur de votre première, & quand le Duc d'Hamilton est venu en Ecosſe, il n'avoit point d'occasion pour écrire, si ce n'étoit par la poste, ainsi je commencerai par accuser la reception de la Vôtre du quatre Mars; mais ayant été malheureusement très-malade pendant deux mois, j'ai été privé de la satisfaction de voir le Colonel Hoocke, il m'étoit impossible de le faire dans l'état où j'étois, à cause de ma maladie,

&

& de ceux qui étoient autour de moi. Je rends de très-humbles graces de ce que Votre Majesté a eû la bonté de dire dans la Vôtre du 4. Mars, touchant la Jarretiere (*).

Quant à la proposition du Colonel Hoocke de donner (†) cinq mille hommes, je ne scaurois l'approuver, mais en ceci, je ne dis que mon sentiment particulier, je ne prétends pas donner les sentimens des autres, parceque depuis la séparation du Parlement, je n'ai pas eû occasion de converser avec les amis de Votre Majesté. Mais je suis d'opinion que quelque chose que l'envie de plaire, le zèle, ou les circonstances de quelques-uns peuvent les porter à faire, que nul homme sensé ne demandera moins de quinze mille hommes. La réputation de Votre Majesté en dépend, car cet-

te

(*) Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) avoit promis dans cette Lettre de donner la jarretiere au Duc d'Hamilton.

(†) Mr. Hall dit au Duc d'Hamilton que je lui avois proposé cinq mille hommes, il se dédit dans sa Lettre du 23. Mai, & il avoue que je lui avois réfusé cinq mille hommes.

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 161
te affaire ne s'çauroit être tentée deux
fois.

S'il ne s'agissoit que de l'Ecosse, je
n'en ferois pas une affaire; mais ce
n'est pas la peine de venir pour l'Ecosse
seulement, mais il s'agit de l'Angle-
terre, & quoique l'Union ait rendu le
Ouest de l'Ecosse bien-intentionné
pour le Roi, cela cependant ne réme-
die pas aux autres inconveniens, &
aux difficultés par rapport à l'Angle-
terre, & si le Roi Très-Chrétien vou-
loit songer que par-là il assûrera ses
propres affaires, aussi-bien que le Roi
d'Espagne, au même tems qu'il sou-
tient Votre Majesté.

Si Vous venez, soyez fort, autre-
ment vous ne ferez point d'armée avec
un petit secours; non-seulement cela
encouragera vos ennemis, mais cela
fera cause aussi, que ceux qui vous
auront joint, vous abandonneront.

Présentement que le Roi d'Espagne
a gagné une victoire complète, il sera
facile au Roi Très-Chrétien de grossir
son Secours pour Votre Majesté, ce
qui produira une bonne Paix ou une
guerre heureuse; mais le plan n'est pas
fait pour gagner l'Angleterre, & il ne

vau-

vaudra pas la peine que vous y veniez

Il est impossible de dire toutes mes raisons dans cette manière d'écrire, mais le Duc d'Hamilton peut dire, qu'il a fréquenté les Amis du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) autant qu'un autre, & qu'il n'a pas trouvé qu'ils fussent en grand nombre. Si Vous attendez quelque chose de ce côté-là, vous ferez bien de le communiquer à quelques personnes de confiance ici.

J'avoue que les Whigs & les Thorys d'Angleterre sont venus à de grandes extrémités ; mais Votre Majesté est le meilleur juge si les divisions lui apporteront quelques avantages.

Le Duc d'Hamilton s'est toujours flatté, que Milord Godolfin avoit de bonnes intentions, cependant il a pressé l'Union plus qu'on ne le fçauroit penser, je fçais pourtant que les Wighs en Angleterre ont résolû sa perte ; mais peut-être il ne le fçait pas.

Monsieur de Malbrourough a été aussi zélé pour l'Union que lui, ce qui causera la ruine de la famille Royale, & la Vôtre en particulier.

Excusez ce que je vais dire, je crois que

que vous n'avez jamais été assez allarmé de cette pernicieuse Union, il s'est passé d'étranges choses dans ce Parlement, oh ! si vous étiez venu dans ce tems-là !

Le Duc d'Hamilton avoit éloigné cette Union, & la Succession pendant plusieurs années, mais les décisions ont tout gâté.

Il n'est plus tems de parler des choses passées; mais si le Duc d'Hamilton avoit eu seulement vingt mille livres Sterlins, l'Union auroit été rejetée.

Il est souvent obligé de cacher ce qu'il fait, autant de vos amis que de vos ennemis, comme il leur cache présentement qu'il vous écrit. Ils n'ont pas de mauvais desseins, cependant c'est quelque chose de miraculeux qu'il n'est pas arrivé quelque malheur, car la présence du Colonel Hoocke en ce Pays n'est pas un secret, je serai surpris s'il ne vient pas aux oreilles du Gouvernement.

Il faut que je rende justice à Mr. Hall. Vous êtes bien obligé à sa diligence. J'avois prié le Colonel Hoocke de

de lui obtenir quelque chose, mais il n'a rien fait encore. Vous devez encourager des Serviteurs fideles, surtout quand ils sont modestes comme lui.

Je vous ai fatigué, cependant je n'ai pas dit la centième partie de ce que j'avois à dire, & de ce qui est nécessaire. Je finirai comme j'ai commencé, ou venez avec une bonne force, ou attendez le bon plaisir de Dieu, une foible tentative ne s'çauroit jamais être réparée.

J'espère que Votre Majesté excusera ma présomption, en offrant mes très-humbles respects à la Reine, & qu'elle regardera le Duc d'Hamilton parmi ceux qui lui sont les plus affectionnés, pendant qu'il est le Duc d'Hamilton.

Ce 19. Mai 1707.

Cette Lettre étoit toute en chiffres, & n'étoit pas signée ni adressée.

EX.

EXTRAIT

DE LA

LETTRE

*De Madame d'ERROLL à la REINE
D'ANGLETERRE (l'Epouse du
Chevalier de St. George).*

Du 29. Mai 1707.

TOUS les délais que nous avons
essuyés, n'ont pas diminué notre
zèle, quoiqu'ils ayent prolongé nos
misères & nos malheurs.

Le Colonel Hooke a été si bien re-
çu parmi nous, qu'il est en état de
rendre un compte exact de ses Négo-
ciations, qui ne déplairont pas à Vo-
tre Majesté.

J'avoue que l'ayant attendu long-
tems, la ferveur commençoit à dimi-
nuer, à proportion de nos Espéran-
ces; Mais sa prudence & sa bonne
conduite, jointe à sa diligence infati-
gable, a renouvellé notre ardeur, & il

si bien redressé nos affaires, que nous en esperons un heureux succès. L'occasion présente est regardée par tous comme la meilleure qui s'est jamais offerte, & comme la dernière qui se présentera de long-tems.

Les Peuples de tous rangs, demandent avec empressement leur Roi, & certainement l'Ecosse rentrera universellement, & unanimement dans le devoir envers leur légitime Souverain.

Quoique les parens de Mr. Moray soient très-considerables, & qu'ils sont en état de faire beaucoup pour le service de Votre Majesté, cependant il n'a pas été jugé à propos de le faire avancer dans le Pays, à cause de la situation où il est par rapport au Gouvernement, d'ailleurs l'activité du Colonel Hooke a été telle qu'il n'avoit pas besoin d'assistance, cependant Mr. Moray a toujours été prêt de faire tout ce qui dépendroit de lui, & il a suivi exactement les avis du dit Colonel.

EX-

que
ccès.
e par
t ja.
nière
man-
, &
iver-
e de-
in.
oray
sont
ser-
nt il
faire
e la
Gou-
Co-
voit
Mr.
tout
sui-
nel.
rrot
uit
990
00
X-

EXTRAIT

DES

LETTRES D'ECOSSE

A

MR. DE CHAMILLART

Ministre & Secrétaire d'Etat.



L

De Mi

des

TERRES DE COSE

A.

TERRES DE CHAMILLART

AMM'S de CHAMILLART

des

L

des

coffe,

de Bo

Le

plus à

& vo

mand

To

de s'o

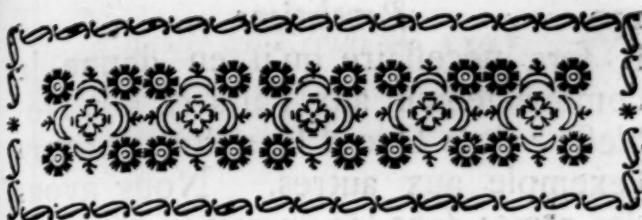
gleter

ge) v

mille

pour

LET.



LETTRE

De Milord HALL écrite par ordre du Duc d'HAMILTON.

Du 2. Août 1707.

LE Duc d'Hamilton n'ira pas en Angleterre jusqu'à ce qu'il aura vu la résolution du Roi sur les affaires d'Ecosse, & on espere ici que le Baron de Boyn les aportera bien-tôt.

Le Duc d'Hamilton s'est informé plus à fond des dispositions du Ouëst, & voici ce qu'il m'ordonne de vous mander.

Tous les Presbytériens sont résolus de s'opposer à l'Union, & si le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) vient en Ecosse avec six ou huit mille hommes, il aura plus de monde pour lui qu'il ne sauroit employer.

Il sera nécessaire qu'il en donne le commandement aux Pairs & à la Noblesse, & le Duc d'Hamilton donnera l'exemple aux autres. Nous avons des armes dans les quartiers, & quelques Provinces ont déjà des Officiers à la demie paye.

Tout ce que les Presbytériens demandent au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), est de se déclarer contre l'Union, & de maintenir le Parlement, & l'indépendance de la Nation, ils se soumettent à la discipline militaire, ils n'inquiéteront pas Sa Majesté (le Chevalier de St. George) sur sa Religion, ils demandent seulement qu'Elle se contente de l'exercer sans en faire parade, ils la conjurent de ne rien promettre que la sûreté de la Religion Protestante en général, & de remettre tout le reste à son premier Parlement. Tous les Tories sont zélés pour ses intérêts; mais il sera nécessaire qu'Elle vienne bientôt, autrement l'occasion sera perdue.

LET.

LETTER

Du Duc de Gordon.

Du 9. Août 1707.

NOUS sommes ici dans une grande Consternation sur ce que nous n'avons point de vos nouvelles, ainsi nous sommes obligés de presser pour sçavoir ce que nous pouvons espérer. Le secret est nécessaire dans les grandes affaires; mais trop de mystère ruine tout. Que nous sçachions au moins si nous serons secourus ou non? Le Duc d'Hamilton commence à épouser sérieusement nos intérêts. Il y a des gens ici qui insinuent que vous n'avez pas dessein de nous assister. Si vous avez ce dessein, l'occasion est favorable, elle ne se retrouvera jamais.

L E T T R E

*Du Seigneur DE KERSLAND Chef des
Presbyteriens dans les cinq Pro-
vinces du Sud-Ouest.*

Du 16. & du 20. Août 1707.

TOUEst prêt ici, mais si le secours ne vient pas bien-tôt, ou qu'au moins nous ne soyons pas bien-tôt assurés du secours dans un tems marqué, tout ira en confusion. Les Peuples se plaignent de ce que l'on leur a fait esperer souvent sans effet. Je répondrai de tenir tout prêt encore pour quelque-tems, pourvû qu'on m'assûre du secours; mais il ne seroit pas juste que je perdisse mes biens pour ma bonne volonté, nous serions tous perdus par de longs délais.

Nous sommes tous convaincus que l'unique moyen de sauver l'Ecosse est d'y rétablir notre Roi (le Chevalier de St. George), l'occasion est excellente, elle n'a jamais été si bon-

ne,

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 173
ne, si vous la perdez elle ne se retrou-
vera plus.

L'Union est si universellement dé-
testée qu'elle a changé les cœurs des
plus grands ennemis du Roi d'Angle-
terre (le Chevalier de St. George),
je ne m'étonnerois pas si on a de la
peine à croire ce changement en
France, car j'en suis surpris moi-même,
il est cependant très-vrai.

L'attachement que les principaux
des Cameroniens ont toujours eû pour
ma Maison, m'ont mis en état de ré-
pondre d'eux, & je me risquerai vo-
lontiers en cette occasion, pourvu
que je sois assûré de n'être pas aban-
donné, car les Anglois ne m'épar-
gneront pas.

N'ajoutez pas foi à tout ce qui se-
ra mandé de ces Provinces par un au-
tre canal que le mien; car je suis a-
verti que d'autres se servent de mon
nom à mon insçû. Nous sommes prêts
à donner toutes les sûretés qu'on de-
mandera pour l'exécution de nos pro-
messes. Encore une fois, ne perdez
point de tems, car ce sera tout
perdre.

LETTRE

*De Madame DE GORDON.**Du 20. & du 23. Août 1707.*

AU nom de Dieu! à quoi pensez-vous? Est-il possible qu'après avoir tout risqué pour témoigner notre zèle, nous n'avons ni secours ni réponse!

Tout se perd faute de sçavoir les mesures qu'on doit prendre. Plusieurs des plus grands partisans de l'Union reconnoissent leur erreur & s'engagent avec nous. Si on nous laisse dans l'incertitude où nous sommes, le Peuple se réfroidira. Les Chefs craindront pour eux-mêmes en se voyant méprisés, ils feront leur paix pour n'avoir pas toujours la corde au col. Donnez nous seulement une parole positive, tout ira bien. Alors les Chefs ne trouveront point de difficulté à tenir toutes choses prêtes pour l'arrivée du secours; mais nos Cœurs sont abat-

tus

d'Ecosse & d'Irlande. 1707. 175
tus par cette incertitude continue.

Venez quand il vous plaira, & à
tel Port qu'il vous plaira, vous serez
bien réçû; mais si vous ne venez pas
bien-tôt, ou si vous n'envoyez pas
dans peu une assûrance de secours,
le parti se rompra & il ne fera plus
tems.

Fin de la Première Partie.

TRA-

T

M

REI
(l'Ep)

AM

P1

Par

TRADUCTION
DU
MEMOIRE
PRESENTÉ A LA
REINE D'ANGLETERRE
(l'Epouse du Chevalier de St. George),
PAR LE PERE
AMBROISE OCONOV
*Provincial des Dominicains
Irlandois.*

Part. II.

I

RADITION
du

EMPIRE

DE
L'ANGLETERRE
(l'Empereur de l'Angleterre)

PROVINCE
DE
L'ANGLETERRE



T

M

RE

(l'Ep

AM

Pro



m'info

affaire

quitte

Comm

verra

Ay



TRA D U C T I O N
D U
M E M O I R E
présenté à la
REINE D'ANGLETERRE
(l'Epouse du Chevalier de St. George),
par le Père
AMBROISE OCONOV

Provincial des Dominicains Irlandois.

U A N D je passai en Irlande, Sa Majesté le Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître m'ordonna de m'informer exactement de l'état des affaires du Royaume : je me suis acquitté le mieux que j'ai pu de cette Commission, comme Votre Majesté verra par ce qui suit.

Ayant eu ordre de partir de Brest,

I 2 non

non obstant le mauvais succès de l'entreprise d'Ecosse ; j'arrivai en Irlande le sept de Mai de la présente année 1708. J'appris en mettant pied à terre qu'on avoit arrêté tous les Seigneurs, le Clergé & les Gentilshommes par tout le Royaume, & qu'on leur avoit enlevé tous leurs Chevaux; j'en donnai avis à Milord Claryclare par la Frégate même qui m'avoit débarqué.

Je pénétrai le même jour le plus avant dans le pays qu'il me fut possible, pour m'aboucher avec les personnes auxquelles j'avois ordre de parler suivant mes instructions. Je passe sous silence les dangers que je courus d'être arrêté par les ennemis du Roi (le Chevalier de St. George) qui, ayant découvert que j'avois été mis à terre par une Frégate Françoise, me poursuivoient de toutes parts. Lorsqu'après quelques jours d'allarme je me crus hors de danger, j'allai pour visiter les principales personnes de la Province de Connoughth, qui sont Milords Claryclare, Dillon, Buffin, Revertion, le Chevalier Unick Boureck & le Colonel Grenne Macdonogh: Milords Claryclare & Buffin étoient

ma.

malades au lit, & je ne pus les voir. Je parlai à Milord Revertton qui me témoigna que personne n'étoit plus attaché que lui aux intérêts du Roi (le Chevalier de St. George). De-là j'allai pour voir Milord Dillon, & j'appris qu'il étoit en arrêt à Dublin, de même que le Colonel Grenne Macdonogh.

De la Province de Connoughth, je marchai vers Dublin passant à travers de la Province de Leinster, je vis Milord Limerick qui est un des principaux du Pays, & je rencontrais à Dublin Milord Fingalt, Milord Dillon, Milord Trambleston & le Colonel Macdonogh. Après les avoir entretenu du sujet de mon voyage, ils me dirent que le Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître ne devoit point douter de leur fidelité, qu'ils ne souhaiteroient rien avec plus de passion que son rétablissement, & d'être mis en état d'y contribuer: mais qu'on ne peut ignorer qu'ils manquent d'armes & d'autres choses nécessaires, avec un nombre de Troupes convénables pour cet effet.

Je n'ai point découvert à d'autres qu'à eux ma mission; quoiqu'il y en ait un très-grand nombre de considé-

ration & de crédit qui sont très-fideles au Roi (le Chevalier de St. George): parceque Milord Limerick & Milord Fingalt me firent entendre qu'il ne convenoit point de leur en parler, puisque la descente en Ecosse avoit manqué; mais ils m'ont assuré en même-tems que, si Sa Majesté (le Chevalier de St. George) pouvoit envoyer un nombre de Troupes médiocre avec des armes & des munitions, il se trouvoit un nombre suffisant d'hommes pour soutenir son parti, n'y ayant point eû depuis bien des années une si grande quantité de belle jeunesse propre à porter les armes, & tous les véritables Irlandois étant prêts par tout le Royaume à hazarder leurs vies pour le service de Sa Majesté (le Chevalier de St. George).

Je me suis appliqué à découvrir dans quelle disposition sont les peuples du Nord d'Irlande, qu'on appelle Ecossois de la Province d'Ulster, ou d'Ultonie: & j'ai appris de personnes de distinction & de crédit, qu'ils sont généralement affectionnés au parti du Roi (le Chevalier de St. George): que lorsqu'ils s'urent que Sa Majesté alloit en

en Ecosse , ils s'assemblerent secrètement en plusieurs endroits particuliers pour lui souhaiter un bon succès. Je fçais cela pour certain de Milord Fингalt qui fit un voyage au mois de Juin dernier dans cette Province avec Milord Antrim ; & j'ai été assuré de la même chose par d'autres personnes de distinction : fçavoir l'Evêque Downe & le Colonel Cononeville qui ont un grand crédit dans cette Province d'Ulster , & sur lesquels on peut compter dans l'occasion ; ils sont alliés ou amis à plusieurs familles anciennes & fidèles de ce pays du Nord , c'est pourquoi je me suis découvert plus particulièrement à ces deux personnes.

Quant à Milord Granat , j'ai fçu qu'il est aussi fidèle au Roi (le Chevalier de St. George) , qu'aucune autre personne en Irlande : mais Milord Limerick m'a conseillé de ne point aller où il étoit , de peur de donner du soupçon contre lui & contre moi , l'endroit où il demeure étant environné de Protestans & de Presbytériens qui vont voir ce Seigneur. Et Milord Limerick m'a promis de lui délivrer à la première occasion le ménage dont le

Roi (le Chevalier de St. George) m'avoit chargé pour lui.

Il est à remarquer que tous les Seigneurs & autres Gentilshommes auxquels j'ai parlé, ont été surpris que Sa Majesté (le Chevalier de St. George) n'ait point envoyé quelque personne de confiance pour les informer de son dessein sur l'Ecosse; par-là ils auraient pu prévenir les Emprisonnemens, & mettre leurs Chevaux en sûreté: c'est pourquoi ils supplient très-humblement Sa Majesté (le Chevalier de St. George) en cas de quelque nouvelle tentative sur l'Ecosse, qu'ils puissent en être avertis par quelque personne fidèle & discrète, afin qu'ils soient sur leur garde & en état de rendre les services qui leur feront possibles.

Je me suis servi d'un Gentilhomme qui a beaucoup de mérite, nommé Denis Macmenars, fidèle & zélé, qui connoit toute la Noblesse & la situation de toutes choses dans les Comtés de Clare, Galloway, Kerry, Mayo, & Cork; il m'a donné une liste de tous ceux sur lesquels on peut faire fond, & il m'a assuré que dans cinq Comtés seuls,

feuls, le Roi (le Chevalier de St. George) pourroit faire lever en peu de tems vingt mille hommes en fournissant les armes, les Comtés étant de ceux où il y a le plus de Catholiques-Romains: les Comtés de Roscommont, de Illego & de Letrim sont de ce nombre, pleins de Catholiques très-affectionnés.

Je me suis de plus attaché à m'informer des moyens de pouvoir prendre la Ville de Galloway. Un Gentilhomme de la famille des Brorunes qui demeure dans ce Comté & qui a autrefois servi dans les Troupes, m'a assuré qu'avec cinq cent hommes bien exercés, il entreprendroit lui-même de se rendre maître de cette place, il en connoit tous les endroits intérieurs & extérieures; il n'y a ordinairement qu'un Bataillon en Garnison: lors de l'entreprise sur l'Ecosse on en mit deux qui étoient foibles.

Suivant l'opinion de tous ceux qui connoissent le mieux le Royaume & sa situation, les endroits les plus propres pour un débarquement & les plus sûrs, sont les Comtés de Clare & de Galloway, & avec peu de Troupes

I 5 qu'on

qu'on y transporteroit, on se rendroit maître aisément de la Province de Connought, & en peu de jours; étant très-certain que dans les places de Galloway, Athlone, & Agrim qui sont les plus fortes de la Province, il n'y a pas à présent plus de six cent hommes en Garnison; & les Catholiques comme il a été déjà remarqué, y étant en grand nombre, on pourroit en peu de tems y former une Armée considérable.

Les Troupes qui sont à présent sur pied en Irlande, ne se montent qu'à dix Régimens ou Bataillons d'Infanterie, trois Régimens de Cavalerie & trois de Dragons; comme ils ne sont point complets, ils ne font pas ensemble plus de six mille hommes.

Il a été délivré depuis peu des Commissions pour quatre Régimens d'Infanterie dont Milord Glam en leve un.

Voilà en abrégé l'Etat que je puis donner de la situation présente des affaires en Irlande. J'avois insinué aux principaux de la Noblesse qu'il convénoit qu'ils envoyassent au Roi (le Chevalier de St. George), une personne de confiance pour assurer Sa Majesté de

de l
qui
m'a
dépu
dang
pour
dele
me l
ont
je re
pour
lier
& j'
en c
il m'
Je
mois
Lond
Le D
& M
qui e
re av
com
me p
entre
ils é
parti
en F
dire

de leur bonne volonté & de tout ce qui est mentionné ci-dessus : mais il m'a paru qu'ils n'osoient hazarde une députation dans une conjoncture si dangereuse , tout étant plein d'Espions pour tendre des pieges aux sujets fidèles ; de manière que leur ombre même leur fait peur ; c'est pourquoi ils ont cru qu'il étoit plus à propos que je retournasse moi-même en France pour informer Sa Majesté (le Chevalier de St. George) de toutes choses : & j'ai cru être obligé en honneur & en conscience de l'entreprendre , dût-il m'en conter la vie.

Je suis parti de Dublin le onze du mois d'Août dernier. En passant à Londres j'y ai vu vingt trois Milords : Le Milord Comte Maréchal d'Ecosse , & Milord Drumond. Milord Fingalt qui étoit venu depuis peu en Angleterre avec son Epouse , & que j'avois vu , comme je l'ai déjà dit , en Irlande , me procura avec deux Seigneurs une entrevue dans la Tour de Londres où ils étoient prisonniers , quand je suis parti : lesquels sachant que j'allois en France m'ont instantanément chargé de dire à Votre Majesté & au Roi (le Che-

Chevalier de St. George) de leur part qu'ils font toujours , & généralement toute la Nation Ecoisoise fideles & attachés aux intérêts du Roi (le Chevalier de St. George) leur legitime Souverain , & qu'ils s'attendoient que Sa Majesté feroit une seconde tentative; que le plûtôt feroit le mieux pour Sa Majesté , & que le retardement ne feroit que diminuer le nombre de ceux qui souhaitent sa venue ; mais que Sa Majesté devoit amener avec elle , s'il étoit possible , dix mille hommes , & envoyer par avance une somme d'argent considérable pour être mise entre les mains d'un Seigneur des plus fideles & des plus accredités d'Ecosse pour la distribution aux Seigneurs & aux Gentilshommes de la Nation qui en peuvent faire le meilleur usage pour l'intérêt & le service du Roi (le Chevalier de St. George) :

Qu'il faudroit envoyer en même tems quelques Troupes en Irlande , jusqu'au nombre de cinq mille hommes , s'il est possible , avec des munitions & des armes pour mille hommes de plus , & avoir en même tems dix autres mille hommes prêts à débarquer en

d'Ecosse & d'Irlande. 1708. 189
en Angleterre sur les côtes les plus
voisines de l'Ecosse.

L'Irlande est à présent si abondante
en toutes sortes de vivres, qu'en quel-
que endroit du Royaume qu'on voulût
débarquer, on y feroit aisément subsi-
stier une grande Armée. La Ville de
Galloway a un bon Port & une gran-
de Baye dans laquelle une flotte de
Vaisseaux peut aisément entrer & y
rester en sûreté, & on trouveroit dans
la Ville de grands Magasins de vin de
France, d'Espagne, de Portugal,
d'Eau de vie, de Sel, & autres den-
rées dont cette Ville fournit la Pro-
vince de Connought; & les Comtés
adjacents de Clare, Roscommon,
Mayo, Slego & Letrim fourniroient
une abondante quantité de bœufs & de
moutons.

On trouveroit pareillement en An-
gleterre des vivres en abondance & à
bon marché pour la subsistance d'une
armée; & comme il n'y a point de
places fortes au dedans du Royaume,
on pouroit y pénétrer jusqu'au Cœur,
& y lever de grosses contributions;
d'ailleurs les Anglois accablés de taxes
embrasseroient avec joie l'occasion
d'en être delivrés. Au

Au premier bruit qui fut répandu en Angleterre de l'embarquement du Roi (le Chevalier de St. George) pour l'Ecosse, tout le monde fut en foule pour retirer leur argent de la Banque publique, & j'ai fçu de personnes de considération que, si Sa Majesté (le Chevalier de St. George) fût descendue en Ecosse, le Gouvernement se seroit trouvé tout d'un coup sans crédit & sans argent. Cette entreprise a produit au moins ce bon effet que le peuple grossier qu'on entretenoit dans l'ignorance, & auquel on vouloit faire croire qu'il n'y avoit point telle chose, qu'un Prince qui eût de justes préentions à la Couronne, connoit à présent qu'il y a un Roi qui veille les occasions de remonter sur le Thrône de ses Pères.

La division entre les Episcopaux & les Presbytériens y est plus grande que jamais; les derniers sont pour le Prince d'Hanovre, mais la plûpart des Episcopaux sont pour le Roi (le Chevalier de St. George), par opposition à leurs Antagonistes qui sont à présent les dominants par leur jonction avec Godolfin & Malbourough & les autres

tres du Conseil privé qui se sont unis à eux: & des personnes de considération m'ont dit qu'ils croyoient que, si le Roi (le Chevalier de St. George) eût mis pied à terre en Ecosse, Sa Majesté auroit retiré de grands avantages de cette division.

Lorsque l'on apprit en Irlande le dessein du Roi (le Chevalier de St. George) sur l'Ecosse, la consternation y fut grande parmi les Protestans qui sont divisés. Ceux qui y sont établis depuis la Reine Elizabeth croient leur possession hors d'atteinte, & avoir acquis une espèce de prescription; au lieu que ceux qui se sont enrichis des biens confisqués sur les sujets fideles qui ont suivi leur Roi (le Chevalier de St. George) en France, craignent d'en être dépouillés; c'est pourquoi ils sont plus attachés au Gouvernement présent, que les autres, qui étant comme Naturalisés, regardent les nouveaux-venus avec jalouſie, & ainsi ils ne se fient point les uns aux autres.

ME.

MEMOIRE

Des choses nécessaires pour mon Voyage en Ecosse ().*

Monseigneur de Chamillart se souviendra, s'il lui plait, que j'ai eu l'honneur de lui représenter que, pour mettre la Nation Ecossoise en mouvement, il faut commencer par lui porter des armes, des munitions de guerre, & une somme d'Argent.

A l'égard des armes, le plus grand nombre qu'on pourra donner d'abord, sera le mieux; parce qu'il est sûr qu'on ne peut mieux les employer pour le service du Roi (le Chevalier de St. George) dans la conjoncture présente, que pour faire agir une Nation si belliqueuse contre les Anglois qu'elle regarde comme ses ennemis aussi-bien que ceux de la France.

J'ai représenté qu'il seroit nécessaire d'y envoyer au moins dix mille Fu-

sils

(*) Il est de Mr. Hoocke.

fls & autant de Bajonnettes avec des Pistolets, Selles, & autres Equipages pour armer deux à trois mille Chevaux (*).

Comme ce nombre ne sera pas prêt pour le tems de mon départ, il faudroit au moins en faire partir avec moi pour armer quatre mille hommes de pied & mille chevaux, avec pouvoir de leur promettre d'en faire venir un plus grand nombre, aussi-tôt qu'ils auront pris les armes.

A l'égard des Munitions de Guerre, comme ils en ont encore plus besoin que des armes quant à présent, il est nécessaire de leur envoyer au moins vingt milliers de Poudre à fusil avec des Balles à proportion des armes.

Plus, six Canons avec leurs Affuts & Bou-

(*) Monsieur de Chamillart donne ordre de fournir

3000. Fusils.

1000. Paires de Pistolets.

20000. lbs. de Poudre.

2. Pièces de Canon de 24. quatre de 8.

1000. Boulets par pièce.

2. Mortiers de huit pouces.

600. Bombes, & les Equipages à proportion.

Part. II.

K

Boulets dont deux de vingt-quatre, & deux Mortiers avec des Bombes & tous leurs Equipages, & la Poudre à Canon nécessaire pour cette Artillerie.

Comme les Ecoffois ont un extrême besoin de ce secours, s'il n'est pas encore prêt, il vaut mieux différer à partir, jusqu'à ce qu'il soit entièrement préparé, parceque les Ecoffois ne peuvent commencer à agir vigoureusement plutôt que dans le mois d'Avril.

A l'égard de l'Argent, il ne s'agit pas de leur donner une grande somme jusqu'à ce qu'ils soient en corps d'Armée; mais il est absolument nécessaire de leur en porter assez pour être distribué entre les Chefs dans les Provinces pour les mettre en état d'entrer en Campagne & de mener leurs Vassaux contre l'Angleterre.

La Reine d'Angleterre (l'Epouse du Chevalier de St. George) est tellement convaincuë de l'utilité & du bon succès de l'entreprise, que quelques grands que soient ses besoins, Elle offre d'y contribuer dès à présent la somme de quarante mille livres pour faire

(*)
de pay
à Dun
ment
son C
Muray

faire partie de celle de cent mille livres qu'elle croit absolument nécessaire & suffisante pour faire prendre les armes à la Nation Ecossoise.

Quant à la distribution de cet Argent, je suivrai exactement les ordres qui me seront donnés, suivant lesquels je rendrai bon compte de l'Emploi que j'en aurai fait, & je ne scaurois en donner une meilleure preuve que la conduite que j'ai tenué dan mon dernier voyage, d'où je rapportai l'argent que j'avois pouvoir y distribuer, lorsque j'ai connu qu'il n'étoit pas en- core tems d'y faire cette dépense.

A l'égard des quatre Ecossois que j'ai choisi pour y aller avec moi, pour les divers emplois auxquels ils seront propres (*): ces quatre sont

1^o. Le Sieur Muray Lieutenant-Colonel au Régiment de Lée qui a déjà fait un voyage en Ecosse, pour le

(*) Monsieur de Chamillart donne ordre de payer aux Officiers leur Voyage jusques à Dunkerque, & six mois de leurs appointment en s'embarquant, à chacun suivant son Caractère sur le même pied du Sieur Muray.

service du Roi (le Chevalier de St. George), durant lequel il s'est conduit très-sagement, & a acquis l'estime & la confiance des Principaux Seigneurs de plusieurs desquels il est proche parent, étant d'une des meilleures maisons de ce Royaume.

2°. Le Comte de Fleming que les mêmes Seigneurs ont envoyé ici pour assurer le Roi (le Chevalier de St. George) de leur zèle; la Reine d'Angleterre (l'Epouse du Chevalier de St. George) souhaite qu'il y aille avec moi.

3°. Le Sieur Setmple homme de qualité & ancien Officier qui a servi le Roi (le Chevalier de St. George) long-tems, & qui est particulièrement connu & estimé des dits Seigneurs Ecossois.

4°. Le Sieur de Saintclare Officier Ecossois dans le Régiment de Sparre, brave homme, très-zélé & dont on pourra tirer de grands Secours.

Monseigneur de Chamillart aura la bonté de régler la subsistance de ces quatre Messieurs.

Pour cacher le véritable dessein de ce voyage, l'expédient le plus propre

pre & le plus probable est de ſuſpoſer une entreprife dans le Nord de l'Amérique contre quelques Colonies Angloiſes, parceque pour y aller de Dunkerque il faut toujours paſſer par le Nord d'Ecoſſe qui eſt la route que je dois tenir.

Ainiſi pour fixer les Esprits lors de l'embarquement des armes, il faut faire croire qu'on porte les armes dans la Terreneuve & dans l'Acadie, pour enlever les Forts que les Anglois ont dans la Terreneuve, dont ils appuient leur pêche de Moruës, & aller enſuite les attaquer dans la Nouvelle Angleterre de concert avec les Colonies Françoiſes.

Il faut pour cela que je ſois chargé d'une feinte commission de Commandant pour les expéditions de Guerre le long des dittes côtes, & que les quatre Officiers ayant aussi de feintes commissions pour le même Pays, aſin d'être traités comme prisonniers de Guerre en cas que (contre toute apparence) nous vinsions à être pris en mer.

Et il ſera néceſſaire que les Com-
man-

mandans des deux Vaisseaux croient qu'ils vont effectivement sur les côtes de l'Amérique, afin d'affûrer le secret de l'entreprise, jusqu'à ce que les ordres du Roi dont je serai chargé, aient été ouverts en pleine mer.

Je ne dis rien ici de mes intérêts particuliers, étant persuadé que Sa Majesté m'ayant fait l'honneur de me charger d'une entreprise aussi considérable, Elle me donnera les moyens, & le Caractère nécessaire pour m'autoriser auprès de la Nation vers laquelle elle m'envoye avec d'amples instructions pour y régler ma conduite.

Quant au tems de mon départ, je ferai toujours prêt, dès que les choses nécessaires à l'entreprise le seront.



L E T T R E

*De Monsieur de CHAMILLART à
Monsieur le Comte d'Es-
TRADES.*

A Versailles 1708.

VOUS trouverez ci-joint la Liste de plusieurs Officiers Généraux & Particuliers qui ont ordre de se rendre le sept de ce mois à Saint-Omer, le Roienvoyant à Dunkerque ceux qu'ils doivent executer. Sa Majesté desire que vous les avertissiez tous de s'y rendre le huit de ce mois au soir ou le neuf au matin, & qu'ils y apprendront leur destination.



E T A T

*Des Officiers Généraux, Brigadiers &
autres que le Roi fait rendre à Dun-
kerque le 8. de ce mois pour
executer les ordres du*

ROI D'ANGLETERRE
(le Chevalier de St. George)

*& de Monsieur le
COMTE DE GASSE.*

Messieurs

Le Marquis de Viltray	}	Lieutenants- Généraux.
D'Orington		
De Galmoy		
Levy		

De Ruffey	}	Maréchaux de Camp.
De Fitzgerald.		

De

Messieurs

De Montandre }
De St. Pierre }
De Mosny }
De Hoocke } *Brigadiers.*

De Fretteville Major - Général.

Braudrezel Intendant.

Montandre }
Mony }
De Meuse }
Crecy }
Danfreville }
Beaufermé } *Colonels.*

Gaydon Colonel réformé à la suite de
Nugent.

Ingenieurs.

	<i>W.</i>	<i>S.</i>
Salmon Ingenieur Br.	400	12.
Macshihie.	150	4.

Un Commissaire d'Artillerie.

Un Garde - Magasin d'Artillerie.

K 5 TROU

T R O U P E S

*Qui doivent s'embarquer avec le Roi
D'ANGLETERRE (le Cheva-
lier de St. George).*

TOUS les Régimens resteront où ils sont jusqu'à nouvel ordre.

Sçavoir,

Bearn,	à Dunkerque.
Agenois,	à Calais.
Beaufermé,	à St. Omer.
Auxerrois,	à Bergue.
Luxembourg,	à Aire.
Boulonnois,	à Lille.

Il n'y a que les Officiers Irlandais qui étoient à Hesdin, les détachemens des Corps séparés, & les Brigades des Officiers réformés Irlandais d'Arras qui n'ont pu être contrecommandés assez-tôt, mais que l'on arrêtera à Aire & à St. Omer.

LET.

d'Ecosse & d'Irlande. 1708. 203

LETTRE

De Monsieur

DE CHAMILLART

à Monsieur

DE ST. PIERRE.

1708.

LE Roi vous destinant à servir dans une entreprise que Sa Majesté projette de faire du côté où vous servez, Elle m'ordonne de vous faire sçavoir que son intention est que vous vous rendiez le huit de ce mois au soir à Dunkerque pour y executer les ordres qui vous y seront expliqués de sa part.



K 6

ME-

MEMOIRE

Sur l'affaire proposée pour l'Ecosse.

POUR faire passer le Roi d'Angle-
terre (le Chevalier de St. George)
secrètement en Ecosse avec des
Troupes, il seroit nécessaire

- 1^o. D'armer pour le transport vingt-
cinq ou trente Galiottes de vingt
à cinquante Canons ou environ,
sous des prétextes qui donneroient
nullement occasion aux ennemis de
deviner le véritable dessein.
- 2^o. De les faire passer dans une saison
où il y aura le moins à craindre
des vents & de la part des enne-
mis.
- 3^o. De pouvoir mettre suffisamment
des vivres sur chaque Frégatte,
sans donner lieu de soupçonner
qu'on a dessein d'embarquer des
Troupes.
- 4^o. Que les Troupes puissent être em-
barquées sans bruit.
- 5^o. Que le Voyage du Roi d'Angle-
terre (le Chevalier de St. George)
ne soit point divulgué ni a-
vant,

d'Ecosse & d'Irlande. 1708. 205
vant, ni au tems de son départ
de St. Germain, ni de quelques
jours après.

Pour obéir aux ordres du Roi je rap-
porterai simplement ce que les Princi-
paux des Ecossois m'ont souvent dit
sur tous ces Chefs, & je n'y ajoûte-
rai que très-peu de choses du mien.

Il n'y a qu'un homme de mer qui
puisse faire un plan bien dirigé pour
cette entreprise.

1^o. On trouvera dans le seul port
de Dunkerque plus de Frégattes qu'il
n'en faudra: les pretextes ne manque-
ront pas pour les armer. L'Escadre
du Comte de Forbin se peut armer
comme à l'ordinaire, on peut faire un
ou deux armements, en course dirigés
par l'Intendant comme les années pas-
sées. On peut aussi encourager sous
main les particuliers à armer quelques
Frégattes en course, dont on se ser-
vira quand tout sera prêt: ce sera au-
tant d'avances faites, lesquelles Sa
Majesté remboursera dans la suite &
si le Roi juge à propos d'armer deux de
ses Vaisseaux en d'autres ports, & de
les faire aller à Dunkerque, cela faci-

litera encore l'armément; & ces deux Vaisseaux, étant plus gros & capables de recevoir plus de monde, feront qu'on pourra diminuer le nombre des Armateurs.

Il est aussi à remarquer que les ennemis ne soupçonneront jamais un embarquement de Troupes, pendant qu'ils ne verront point assembler des Vaisseaux de transport.

2°. Les ennemis ne scauroient jamais tenir une Escadre devant Dunkerque depuis le mois de Novembre jusqu'à celui d'Avril: les vents du Sud-Est & de Sud-Ouest qui sont les plus favorables pour l'entreprise règnent dans les mois de Janvier & de Février. Ces mers sont ordinairement fort belles; les tempêtes ne s'y font sentir que dans les mois de Novembre & Décembre & dans celui de Mars.

Mais pour pouvoir passer dans le mois de Février, il seroit nécessaire que les ordres fussent donnés pour être prêt dans la fin de Décembre, ou au commencement de Janvier, à cause des retardemens ordinaires & inévitables qui réculeront l'Armement.

3°. Les

3°. Les vivres ordinaires pour les Frégattes suffiront pour les Troupes qui feront embarquées dessus: on prend ordinairement pour deux ou trois mois de vivres pour l'Equipage des Armateurs, qui est toujours le double des Equipages ordinaires.

Au moment de l'embarquement on peut retrancher un tiers des Equipages, & même la moitié; ce qui donnera beaucoup plus de vivres qu'il ne faut pour les Troupes. Par exemple une Frégatte de cent vingt hommes d'Equipage est armée pour deux mois, en retranchant quarante hommes qui en font seulement un tiers, il y aura des vivres pour trois mois pour les quatre-vingt hommes qui restent. Si l'on met deux cent quarante hommes sur la même Frégatte, ils feront avec l'Equipage trois cent vingt hommes qui auront assez de vivres pour vingt deux jours & demi: Il y aura un tiers de vivres d'avantage si l'on en donne pour trois mois; si on retranche la moitié de l'Equipage, il y en aura encore plus.

Or le trajet de Dunkerque à Edimbourg n'est que de deux ou trois jours avec

avec un bon vent, & de six ou sept avec un vent très-peu favorable: ainsi il leur restera assez de vivres pour les accidents extraordinaires ou pour leur retour. Et si les vents contraires rétiennent les Frégattes en Ecosse pendant quelques jours, on leur y fournira tout ce qui leur est nécessaire, car le Pays en régorge.

4°. Le tems de l'expédition proposée facilite extrêmement l'embarquement des Troupes, parceque Sa Majesté peut mettre les Troupes destinées pour cette expédition en quartier d'hyver dans Dunkerque même, où ils resteront jusqu'au tems de l'embarquement comme faisant partie de Garnison de cette place; Elles peuvent être embarquées en vingt quatre heures de tems dans la rade de Dunkerque, par le moyen des Bâtimens des pêcheurs, des batteaux plats, & des chaloupes qui s'y trouveront tous les jours.

Et il ne sera pas nécessaire de communiquer le dessein aux Officiers des dites Troupes avant le tems de l'embarquement, parcequ'ils auront toujours dans la Garnison leur Lit de Camp, leurs habits, & leur linge, & qu'ils

qu'ils n'auront pas besoin d'autres Equipages. Quant à l'argent nécessaire pour les Officiers, on peut mettre cet argent entre les mains du Tresorier pour être livré en Ecosse.

Et il sera facile à Sa Majesté de remplacer la Garnison de Dunkerque de Troupes tirées des Garnisons voisines, comme Calais, Gravelines, St. Omer &c. qui seront pour cette raison un peu fortes dès le commencement de l'hyver.

5°. Sa Majesté peut ne pas avertir le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) du tems ni de la manière qu'on le veut faire passer: il suffira de le dire à ce Prince dans le tems de l'exécution.

Le Général à qui Sa Majesté donnera le commandement de ses Troupes peut faire faire comme lui, tout ce qui sera nécessaire pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), qui partira de St. Germain avec peu de suite comme pour un voyage de Campagne dont on inventera facilement des prétextes vraisemblablement; & ce Prince trouvera tout ce dont il aura besoin sur son bord: il se déguifera.

fera en chemin, & il ne sera connu qu'après son départ de Dunkerque (*).

Je ne dis rien des armes & des munitions, parceque les difficultés de les embarquer secrètement en les distribuant sur plusieurs Frégates, ne seront pas grandes.

A Brunts-Irland vis-à-vis d'Edimbourg, à Inversseitling, à Blachness en montant la Rivière, les Frégates seront en pleine sûreté contre les vents & contre les ennemis.

L'Angleterre est toute ouverte, elle est denouée de Troupes, & ne sauroit empêcher les Ecoffois d'y entrer & d'y faire des progrès.

Et en cas de malheur les Ecoffois en faisant le dégât en déca de la Rivière d'Edimbourg se rétireront derrière cette Rivière, où ils subsisteront grassement,

(*) Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) peut prétexter à Anet un voyage pour voir Monsieur le Duc de Vendôme son parent, & pour aller de-là à la Trappe, à l'exemple du Roi son Père. A quelques lieux d'Anet il ôtera le cordon de son Ordre, & il fera le reste du voyage comme un jeune Gentilhomme sous un nom supposé.

lement, & obligeron les Anglois à s'en retourner faute de subsistance.

Cette conduite leur a toujours réussi depuis quatre cent ans: c'étoit le conseil que leur Roi Robert Premier leur donna en mourant, & qu'ils ont toujours pratiqué depuis avec succès en dernier lieu. Cromwel après avoir entièrement épuisé les Armées à Dunbar, & ne pouvant plus subsister, ni forcer le passage de la Rivière, fut obligé d'accorder aux Ecoffois toutes les conditions qu'ils lui demanderent pour finir cette guerre. Ainsi les Troupes de Sa Majesté seront toujours en sûreté, soit qu'elles réussissent contre l'Angleterre, ou qu'elles soient obligées à se retirer: cette rétraite portera même un grand soulagement au Roi, parceque les Anglois seront obligés de garder le même nombre de Troupes pour observer les Ecoffois; ce qui les mettra hors d'état d'en envoyer en Flandres.

Mais dans la disposition présente des affaires, il n'y a nulle apparence que les Ecoffois soient contraints à se retirer.

ETAT

E T A T
 D E S
 O F F I C I E R S
 D E S
 T R O U P E S

Embarquées pour l'Ecosse, qui sont arrivées depuis l'embarquement, & du nombre des Recrues qui sont arrivées aux Troupes.

Régiment
 DE BEAUFARMÉ.

Nombre des
 Recrues arrivées par
 Régiment.

Messieurs

Vallot Capitaine.
 De Grossieux Lieut.
 De la Boessiere Lieut.
 Serrier Sous-Lieutenant.
 Dufour Lieutenant.

1. Sergent.
 23. hommes.

Régi-

Régiment
DE BEARN.

Nombre des
Recrués arri-
vées par
Régiment.

Meilleurs

Le Chev.de Beaufort Capit.	3. hommes.
Radeau Capitaine.	
Boisferand Sous-Lieut.	
De la Girardiere.	
Du Hamel Sous-Lieut.	
De la Girardiere Lieut.	

Régiment
D'AUXERROIS.

Meilleurs

Segnoi Capitaine.	3. Sergents. 25. hommes.
Gromeau Enseigne.	
Rebourg Lieutenant.	
Courtaunay Sous-Lieut.	
Vernier Sous-Lieut.	

Régiment
D'AGENOIS.

Meilleurs

Arnault Lieutenant.	1. Sergeant. 5. hommes.
De Fleury Capitaine.	

Régiment
DE BOULONNOIS.

Nombre des
Recrues arri-
vées par
Régiment.

<i>Messieurs</i>	
De Carriere Major.	
Dufoys Capitaine.	
Magnol Capitaine.	
De Surlay Capitaine.	
De Pierre Lieutenant.	

3. Sergents,
6. hommes.

Régiment
DE GALMOIS IRLANDOIS.

<i>Messieurs</i>	
Malarty Lieutenant.	
Oleary Lieutenant.	
Rouck Lieutenant.	
De Megan Lieutenant.	

Régiment
DE LÉE.

<i>Monsieur</i>	
De Magenis Capitaine.	

LET.

LETTER

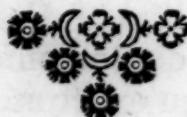
*De Monsieur de BERNIERES à
Monsieur ***.*

*A Dunkerque le vingt neuf Mars 1708.
au matin.*

MONSIEUR,

JE ne m'attendois pas hier au soir d'avoir une aussi triste nouvelle à vous mander ; mais je viens de parler dans le moment au Commandant du second Bataillon du Régiment de Boulonnois qui vient d'arriver sur un des Bâtimens de charge de l'Escadre , appellé la prise du Zéphir , sur lequel il y avoit neuf Compagnies du dit Régiment de Boulonnois. Il dit que dans le tems qu'on étoit prêt d'entrer samedi dans la Rivière d'Edimbourg , on apperçut la flotte ennemie , où il prétend avoir compté jusqu'à soixante voiles parmi lesquels il y avoit plusieurs Vaisseaux de soixante & dix & quatre

tre-vingt pièces de Canon; que Monsieur de Forbin voyant qu'il ne pouvoit pas éviter d'être joint, prit la route vers le Nord, qu'un peu devant la nuit, un Vaisseau de l'Avant-Garde des ennemis entra au milieu de l'Escadre, & commença à canonner & à jeter des Fusées pour faire signal au reste de la flotte, qu'enfin la prise du Zéphir qui est celle qui vient d'arriver, alla fort mal, & étant fort en arrière, les Officiers de ce Bâtiment trouverent à propos de regagner Dunkerque parceque le vent leur étoit favorable, & ce Commandant croit que toute l'Escadre du Roi s'est dispersée: ce qui est même à désirer dans la crainte qu'il ne leur soit arrivé un plus grand malheur.



LET.

L E T T R E

De Monsieur DE BERNIERES à Monsieur ***. à Dunkerque du 30.

Mars 1708.

MONSIEUR,

Depuis la nouvelle d'hier au matin que j'eus l'honneur de vous écrire par un Courier de Monsieur de Pontchartrain à l'arrivée d'un des bâtimens de charge de l'Escadre du Roi, sur lequel étoient neuf Compagnies du deuxième Bataillon du Régiment de Boulonnois, il n'est venu aucunes autres nouvelles, telles qu'elles puissent être. Mais j'ai interrogé les Pilotes de ce Bâtiment, par lesquels j'ai appris plus de détail que je n'en scavois lorsque je vous écrivis.

Premièrement, Monsieur, les vents qui d'ici nous paroissoient favorables pour arriver promptement, ont toujours beaucoup variés & n'ont pas permis d'avancer; il y eut même un calme qui empêcha entièrement de faire route; enfin en approchant de la côte d'Ecosse,

Part. II.

L se,

se, il s'éleva un vent frais & forcé qui obligea de prendre le large, & ce ne fut que le Vendredi au soir vingt trois que les Vaisseaux reconnurent la Rivière d'Edimbourg & mouillerent à l'embouchure : malheureusement à la pointe du jour il étoit basse mer, & il falloit attendre l'heure de midi pour entrer dans la Rivière avec la marée. A six heures du matin le vingt quatre Monsieur de Forbin fit mettre la flamme d'ordre pour faire venir toutes les Chaloupes de l'Escadre; & ce fut dans ce tems qu'on apperçut la Flotte ennemie qui, depuis qu'elle avoit paru à la hauteur des Bancs de Dunkerque le Mardi vingt au coucher du Soleil, avoit, à ce que prétendent les Marines, toujours rangé les Côtes d'Angleterre, où elle avoit trouvé les vents bons, au moyen desquels cette flotte avoit gagné la Rivière d'Edimbourg dix ou douze heures après nous.

Dans l'inégalité des forces, Monsr. de Forbin prit l'unique parti qu'il avoit à prendre, qui étoit de faire force de voiles pour gagner la grande mer vers le Nord de l'Ecosse, & se dérober aux ennemis pendant la nuit. Cependant

sur

sur les trois heures après midi quatre Vaisseaux des meilleurs Voiliers des ennemis nous joignirent presque & entre autres un de soixante & dix pièces de Canon qui attaqua la Driade ou le Griffon, car il n'est pas bien constante lequel des deux: la partie n'étoit pas égale, & quoique ce Vaisseau se défendît très-bien, il auroit succombé, si Mr. de Tourovere commandant l'Auguste n'étoit pas venu à son secours, qui non seulement dégagea le Vaisseau du Roi, mais même donna une bordée si à propos & de si près au Vaisseau Anglois, qu'il l'obligea de quitter la partie & de s'éloigner fort mal-traité suivant les apparences: & pendant tout ce tems-là la nuit s'approchoit, les quatre Vaisseaux Anglois crurent ne devoir pas s'engager davantage & se mirent en état d'attendre le reste de la flotte qui étoit à une lieue ou deux derrière. Pendant la nuit notre Bâtiment qui est revenu, vit tout leur feu, & apperçut à Soleil couchant Monsieur de Forbin qui continuoit sa route à force de voiles vers le Nord, & tous les Vaisseaux qui le suivoient, à l'exception de celui-là qui ne pouvoit pas suivre.

De tout ce détail, Monsieur, on peut juger presque que l'affaire d'Ecosse est manquée, que les ennemis ne nous ont rien pris, & que l'Escadre, soit ensemble ou séparement, gagnera Brest en faisant le tour de l'Ecosse & de l'Irlande, à moins que quelques Bâtimens légers, commandés par quelques-uns de nos Capitaines Flamans qui connaissent parfaitement toutes ces mers, ne reviennent ici en droiture si par hazard ils s'étoient égatés & n'eussent pas pu suivre pendant la nuit Monsieur de Forbin qui ne portoit pas de feu, afin de n'être pas suivi des ennemis.

Comme tout le monde raisonne à sa fantaisie, il y a des gens qui croient que la flotte Angloise, se persuadant avoir dissipé l'orage, se tiendra vers la Rivière d'Edimbourg où il n'étoit que trop publique que la descente devoit se faire, & que Monsieur de Forbin, n'étant pas suivi, pouvoit bien aller descendre le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & ses Troupes à Cromarty qui est un port dans le Nord d'Ecosse: ce sont des conjectures dont vous jugerez mieux que personne.

LET.

LETTER

De Monsieur DE BERNIERES à Mon-
sieur de ***. à Dunkerque le
31. Mars 1708.

MONSIEUR,

LE Protée Vaisseau du Roi, qui étoit de l'Escadre destinée pour l'Ecosse, est arrivé aujourd'hui à midi en rade, & on a aussi-tôt embarqué dix Compagnies du Régiment de Luxembourg qui étoient sur le Bâtiment avec quelques Officiers Irlandois, Monsieur le Camus Commissaire Provincial d'Artillerie & le Lieutenant-Colonel du Régiment d'Agenois. Ce Vaisseau qui est un des meilleurs de ce port, n'étoit pas armé en guerre, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander en ce tems, n'ayant que peu de matelots & pas à beaucoup près tout son Canon, parcequ'on l'avoit chargé en flute pour porter plus de monde & de munitions: & lorsque l'Escadre fut obligée par le mauvais tems de mouiller à la rade de Nieuport, il relacha ici

L 3 après

après avoir perdu quelques-uns de ses ancras, pour en prendre d'autres & demander des Matelots d'augmentation.

Ce Vaisseau partit donc de la rade de Dunkerque le Mardi vingt à midi, l'Escadre étant partie de celle de Newport la veille à onze heures du soir. Cependant le Protée est arrivé dans la Rivière d'Edimbourg dès le Vendredi vingt trois sur les deux heures après-midi, croyant y trouver l'Escadre; il s'est avancé jusqu'à deux lieues de la Rivière, où il est venu plusieurs Pilotes & même un Gentilhomme à bord pour montrer la route qu'il falloit tenir. Il y a actuellement sur ce Vaisseau trois Pilotes Ecossois qui sont aussi venus sur ledit Bâtiment.

Les Officiers de terre auxquels j'ai parlé, m'ont tous dit que toute l'Ecosse attendoit le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), depuis trois mois avec impatience, qu'il y seroit reçu avec de grandes démonstrations de joye, que même le Milord Abel, qu'ils disent être le Duc d'Hamilton, avoit six mille hommes assemblés dont il avoit fait la revue; qu'au premier signal toute la Rivière seroit couverte de

de Bâtimens pêcheurs & autres qui viendroient aider pour faciliter promptement la descente, & qu'enfin l'on comptoit en Ecosse que l'Escadre qui apportoit le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), étoit de vingt ou trente Vaisseaux de Guerre & d'un pareil nombre de Bâtimens de charge.

Sur le sdjr Monsieur de Forbin parut avec l'Escadre à l'entrée de la Rivière, où il mouilla, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander, & le lendemain au matin les ennemis parurent aussi, mais fort de vingt huit Vaisseaux dont dix-huit de soixante à soixante-dix pièces de Canon. Vous avez sçu par mes précédentes comme leur Avant-garde me joignit, mais le Protée se trouvant avancé dans la Rivière & ayant plus de chemin à faire que les autres se trouva plus près d'eux & les vit attaquer le Salisbury commandé par Monsieur le Chevalier de Nangis, & non pas le Griffon ou la Driade, comme l'avoit dit le premier Bâtiment arrivé.

Le combat a été assez long, & on

m'affûre que Monsieur de Nangis a fait des actions d'une grande valeur ; l'Auguste & le Blacwal se sont aussi long-tems battus, toujours en faisant route autant que faire se pouvoit : mais il est à remarquer, Monsieur, qu'il survint un calme, de manière que nos Vaisseaux surchargés ne pouvoient presque aller, au-lieu que ceux des ennemis les manioient légèrement quoique bien plus fort ; on a vu même jeter quantité de Balots pour allegéer les Vaisseaux de l'Escadre du Roi. Enfin la nuit a fini le combat, & Monsieur de Rambur commandant le Protée qui entre dans ma chambre, m'affûre avoir vu les Vaisseaux du Roi dégagés, & n'avoir plus vu Monsieur de Forbin le lendemain au matin, il dit même s'être fait donner chassé par de gros Vaisseaux de la flotte ennemie pour se les attirer & soulager d'autant Monsieur de Forbin en cas qu'il fût suivi.

Le Protée n'ayant pu rejoindre ni voir l'Escadre a heureusement réagrégné le port, ayant été chassé tous les jours, & même encore hier au soir, car la mer est présentement couverte de

de toutes parts de Vaisseaux Anglois & Hollandois. Nous en vimes hier au soir seize de Guerre, qu'un pêcheur qui les a rencontré dit être Anglois & être les mêmes qui escorterent, il y a quatre à cinq jours, les Bâtimens de transport qui ont porté les Troupes Angloises d'Ostende en Angleterre.

Vous connoîtrez, Monsieur, la force de nos ennemis sur mer, quand je vous dirai qu'il y a seulement à présent treize Navires de Guerre Anglois Gardés de Côtes de soixante à soixante & dix pièces de Canon depuis Bevezieres jusqu'aux Dunes. Comme je fçais de très-bonne part, & à n'en point douter, qu'il y a peu de jours qu'une flotte marchande de quatre-vingt douze voiles a été vuë allant de l'Ouest à l'Est, escortée de treize à quatorze Convois depuis trente-six jusqu'à soixante Canons.

J'oubliois de vous marquer, Monsieur, que le Gentilhomme Ecoffois venu à bord qui étoit en France l'hyver passé rapporta qu'il y avoit depuis quelque tems dans la Rivière d'Edimbourg des Vaisseaux Hollandois venant des

Indes chargés pour la valeur de plus de trois millions qui attendoient des Convois pour aller en Hollande.

Quoique je rétourne à Ypres après demain, Monsieur, pour y vaquer à plusieurs affaires, & notamment pour donner ordre à la subsistance des Troupes que Monsieur le Marquis de Cany m'a fait l'honneur de me mander devoir s'assembler le dix Avril sur la ligne de Commines; je ne laisserai pas de vous informer régulièrement de ce qui se passera ici; car j'aurai tous les jours des nouvelles en vingt quatre heures de tems s'il en arrive: & Monsieur Joffier Commissaire Provincial en cette Ville, homme capable & de confiance, pourvoira à toutes choses de ce côté-ci & m'en informera tous les jours.



LET.

LETTRE

De Monsieur de BERNIERES à
Monfr. de ***.

De Dunkerque le 1^{er}. Avril 1708.

MONSIEUR,

IL y a quelques jours que j'eus l'honneur de vous mander que les dix Bataillons Anglois, dont je vous avois parlé dans plusieurs de mes Lettres, avoient été embarqués à Ostende, & il nous a paru par le retour des Vaisseaux d'Escorte que l'on a vu passer & repasser, qu'ils étoient arrivés du côté de la Tamise en très-peu de tems : le retour de ces Vaisseaux d'Escorte vers Ostende fait juger qu'il va s'y faire un nouvel embarquement; & l'on m'écrit même que les autres Bataillons Anglois ont reçu ordre de se mettre en marche pour être pareillement embarqués. On ajoute par la même Lettre qu'on a préparé le

vingt neuf du mois passé à Gand vingt cinq pièces d'Artillerie de Campagne avec des Munitions de Guerre qu'on doit méner à Middelbourg pour être transportés aussi en Angleterre avec un Bataillon Hollandois à la conduite. Quoique la Nouvelle vienne d'assez bon lieu, j'ai peine à la croire, ne pouvant penser que l'Angleterre soit tellement depourvuë de Canons & de Munitions, qu'il soit nécessaire d'y en envoyer des Païs-Bas: c'est de quoi nous serons instruits plus positivement dans quelques jours.

Il continue à se faire ici bien des raisonnemens par Messieurs les Mairins, dont plusieurs croient que Monsieur de Forbin aura fait la descente en Ecosse en quelque lieu plus au Nord que la Rivière d'Edimbourg, espérant qu'il aura trompé les ennemis par quelques fausses routes; & on conjecture aussi qu'il n'y a pas pu faire cette descente, & qu'il a toujours été suivi: il aura été obligé de gagner un port de Suede ou de Dannemarck, n'y ayant pas assez de vivres dans les Vaisseaux à la multitude du monde qu'on

qu'on y a embarqué pour gagner Brest en faisant le tour du Nord de l'Ecosse & de l'Irlande dont on juge par ce que le Protée arrivé d'hier, n'en avoit plus que pour douze ou quinze jours.

Il est bon de vous observer, Mons^r. que le Protée est chargé d'un très-grand nombre de Balots qui étoient pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), de quantité d'armes & d'Artillerie. Il y a aussi quelques caisses d'armes sur le premier Bâtiment arrivé; on n'a encore rien déchargé, & on ne le fera pas sans ordre: Vous aurez, s'il vous plait, la bonté de donner les vôtres, quand vous le jugerez à propos, sur ce qu'il faudra faire des Balots; car pour ce qui est des Armes & des Munitions de Guerre, il n'y aura apparemment qu'à les remettre à l'Arsenal.



L E T T R E

*De Monsieur de BERNIERES à Mon-
sieur de ***.*

À Ypres le 4. Avril 1708.

M O N S I E U R ,

NOUS n'avons aucunes nouvelles de l'Escadre du Roi par Dunkerque: Les ennemis en ont publié, même imprimé une infinité de mauvaises & des plus desavantageuses pour nous, qui ne sont certainement pas croyables pour la plus grande partie. Ils ont fait hier des réjouissances à Menin & dans leurs autres places, comme s'ils avoient détruits les Vaisseaux du Roi & tous ceux qui étoient de l'Escadre. Mais un Irlandois venu d'Ostende à Nieuport a rapporté avoir ouï lire une Lettre chez le Bourguemaître d'Ostende, par laquelle on mandoit, que le Vaisseau du Roi nommé Salisbury, commandé par Monsieur le Chevalier de Nangis, avoit été pris

• T E I

par

par les ennemis n'ayant pû suivre les autres ni se degager de deux gros Vaisseaux Anglois contre lesquels il avoit combattu tout l'après-midi du vingt quatre du mois passé, & qui l'avoient gardé à la portée du Pistolet toute la nuit, comme j'ai eû l'honneur de vous le marquer par mes précédentes : ce qui est très-probable & révient tout-à-fait aux nouvelles que les Officiers du Régiment de Luxembourg, qui étoient sur le Protée, m'avoient rapporté.

Mais ce même Irlandois dit aussi que la Lettre qu'il a entendu lire, porte que le surplus de l'Escadre du Roi étoit entré dans la Rivière de Fyrth, environ à quarante lieuës au Nord de celle d'Edimbourg, où est le Port de Cromarty dont je vous ai parlé, il y a quelques jours, & que la flotte Angloise avoit mouillé l'ancre à cette Rivière. Si cette nouvelle qui est fort apparente se confirme, il y a lieu d'espérer que la descente se fera avec le Secours des Ecossois qui paroissent très-bien intentionnés & qui ne me semblent plus rien devoir ménager avec

avec l'Angleterre à qui leur intrigue est bien connue.

Si le Salisbury est pris, comme je n'en doute gueres, les ennemis auront fait prisonniers, outre Monsieur le Chevalier de Nangis Capitaine de Vaisseau, le Marquis de Levis, Milord Greffin, Monsieur le Marquis de Meuffe Colonel d'Agenois, Monsieur de Faverolle Lieutenant-Colonel d'Auxerrois, Monsieur de Segent Commissaire des Guerres, Monsieur de Salmont Ingenieur, cinq compagnies du Régiment de Bearn, vingt Officiers Irlandois détachés, dix Sergents, dix Caporaux, dix Anspesades du Régiment de Fitz-Gerard, sans parler de l'Equipage de mer : le combat ayant été obstiné, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu bien des gens de tués.



LET:

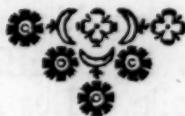
L E T T R E

*De Monsieur de BERNIERES à Men-
ſieur de ***.*

À Ypres le 5. Avril 1708.

MONSIEUR,

JE me donne l'honneur de vous en-
voyez la Copie d'une Lettre que
je viens de recevoir en Chiffre
d'un de mes amis de Gand avec lequel
je suis en commerce. Elle réveille
tout à fait mes espérances, & me
flatte encore d'une descente en Ecos-
ſe, non obſtant les réjouifſances pu-
bliques des ennemis & leurs imprimés
ridicules.



C O -

C O T P I E
 D' U N E
 L E T T R E
Ecrite à Monsieur de BERNIERES.

De Gand le 3^e Avril 1708.

M O N S I E U R ,

LE terrible combat se réduit à une Canonade, & la Victoire complète, à la prise du seul Vaisseau le **S**alisbury. Voici comme l'on dit que la chose s'est passée: Votre Flotte étant arrivée à l'entrée de la Rivière d'Edimbourg, Monsr. de Forbin fit venir dans son bord tous les Capitaines & tint Conseil; on étoit en délibération quand on découvrit la Flotte Angloise, on leva aussitôt l'ancre & on mit à la voile. Les Anglois poursuivirent tirant force Canon, & faisant beau bruit, votre Flotte y répondit

dit avançant toujours en bon ordre, le Salisbury ne put suivre, fut environné & pris après un rude combat. Un autre Vaisseau auroit encore été attaqué, mais il fut aussitôt secouru & degagé. Ensuite vos Vaisseaux plus legers ayant gagné de l'avance, les Anglois réconnurent que leurs poursuites étoient vaines & rétournerent sur leur's pas. On dit ici qu'ils sont entré dans la Baye d'Edimbourg & qu'ils y ont mouillé pour se réjouir de leur Victoire, pendant que vos Vaisseaux s'avancent vers le Nord de l'Ecosse où ils pourront tâter quelques autres endroits pour débarquer. C'est l'avis d'hier au soir, & on fait ce soir grand bruit de Canon en réjouissance de cette Victoire si complète.



LET.

LETTRE

De Monsieur

DE BERNIERES

*à Monsieur de ***.**À Ypres le 5. Avril 1708.***MONSIEUR,**

J'AI reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le vingt neuf du mois passé servant de réponse à la mienne du vingt quatre. Pour satisfaire à ce que vous désirez, je vous envoie un état du nombre ainsi que du jour de l'arrivée à Dunkerque, des Officiers & Recrues qui s'y sont rendus après l'embarquement de leurs Régiments: vous trouverez sur ce même état celui des Officiers des Brigades Irlandoises débarqués de dessus la prise du Zéphir &

d'Ecoffe & d'Islande. 1708. 237
& de dessus le Protée, les vingt neuf
& dernier Mars.

Je joings pareillement deux autres états concernant les Troupes qui étoient sur ces deux Bâtimens, & qui ont été débarquées; l'autre est l'état des Armes & Balots d'étoffes & autres Marchandises destinées pour l'habillement de quelques-uns des Régimens embarqués: à fure & à mesure qu'il arrivera d'autres Officiers & Recruës, comme aussi des Balots, j'aurai l'honneur de vous en envoyer de tems en tems des états.



ETAT

E T A T

Des Armes & Balots, des Etoffes & autres Marchandises qui sont arrivées à Dunkerque depuis l'embarquement des Régimens ci-après pour l'Ecosse.

Pour le Régiment de Luxembourg.

Le 23. Mars deux cent cinq Fusils.
Le 31. Mars seize Balots d'Etoffes, Chapeaux, Bas &c.

Pour le Régiment de Boulonnois.

Le 31. Mars deux cent Fusils.

Pour le Régiment d'Agenois.

Le 29. Mars trois tonnes de Chapeaux.
Le 3. Avril sept Balots & trois Balles d'Etoffes, de Bas &c.

ETAT

E T A T

*Des Troupes qui ont été débarquées de la
prise du Zéphir & du Protée les 29.
& 31. Mars de la présente An-
née 1708.*

*Deuxième Bataillon du Régiment de
Boulonnois débarqué le 29. Mars.*

Grenadiers Officiers ...	Soldats.	38.
Guilamberg Capitaine - Lieut.	.	42.
Fontaine sans Officiers.	.	34.
Harpey Capit., Sous-Lieut.	.	31.
Dormes Officiers.	.	33.
Vocour Officiers.	.	30.
Maiguivoud Capitaine.	.	33.
total.		241.

E T A T - M A J O R.

*Le Sieur Guilamberg Commandant
Premier Bataillon du Régiment
de Luxembourg débarqué
le 31. Mars.*

Grenadiers Officiers. . 36.

Co-

240	<i>Revolutions</i>
Colonel sans Officiers.	29. dont 2. à l'Hopital.
Polches Capitaine.	31. dont 1. à l'Hopital.
Boisanger sans Officiers.	25. dont 1. à l'Hopital.
Molmort Capitaine.	57. dont 1. à l'Hopital.
Formaison Officiers.	42. dont 2. à l'Hopital.
La Fond Capitaine-Lieut.	39.
Duchaland Capitaine.	35. dont 1. à l'Hopital.
Vaudavere Capitaine.	35.
	<hr/>
	total. . . 309.

E T A T - M A J O R.

Le Major, l'Aumonier & le Chirurgien-Major, sur le même Vaisseau le Protée.

Le Lieutenant-Colonel du Régiment d'Agenois.

Monfr. le Camus Commissaire Provincial d'Artillerie.

ETAT

Du

0

Qui
pré

Arrive
des Offic
en Ma
1708

du 24
du 25
du 26
du 27
du 28
du 29

Par

E T A T

Du jour de l'arrivée & du nombre des

O F F I C I E R S

E T

R E C R U E S

Qui se sont rendues à Dunkerque ~~à~~
près l'embarquement de leur Ré-
giment pour l'Ecosse.

Arrivée des Officiers en Mars 1708.	Régiment <i>de Luxembourg.</i>	Recruées arrivées par Régiment.
Messieurs		
du 24. Depeirres Lieutenant.		
du 25. Poincelau Lieut.		
du 26. Bonnat Lieut.		
du 27. De Sevilly Lieut.		
du 28. Adrien Sous-Lieut.		
du 29. Des-Sourches Aide- Major.		
		1. Ser- gent & 45. Sol- dats.

Arrivée
des Officiers
en Mars

1708.

Régiment de Bearn.

Messieurs

du 26. Le Chev. de Beaufort
En Avril Capitaine.
du 25. Radeau Capitaine.
du 29. De Bigot Capitaine.
du 27. De Galluy Capitaine.
du 28. La Bussiere Capitaine.
du 27. Du Hamel Sous-Lieut.
du 26. Pichon Capitaine.
du 27. Boisferand Sous-Lieut.
du 27. La Girardiere Sous-L.
du 27. Dumesnil Sous-Lieut.
du 28. Le Chevalier de Nilly
Sous-Lieut.

Recrués
arrivées
par Régiment,38. Sol-
dat.

Régim. de Beaufarmé.

Messieurs

du 25. De la Barthe Capit.
du 25. Du Vallot Capitaine.
du 28. Dirland Capitaine.
du 31. Delanda Capitaine.
du 31. De Favouillet Capit.
du 26. De Baffere Lieut.
du 26. Du Four Lieut.
du 26. De Grossieux Lieut.
du 26. De Ferriere Sous-L.
du 31. Fassin Sous-Lieut.
du 31. Duvant Sous-Lieut.

3. Ser-
gents.
50. Sol-
dat &
11 Sol-
dat
vieux.

Rég.

Arrivé
des Offi-
ciers
en Mars
1708.du 25
du 25
du 25
du 25
du 25
du 25En Avril
du 22
du 22
dernier
Mars
du 19
en Avril
u 2.

Arrivée des Officiers en Mars 1708.	Régim. de Boulonnois.	Recruës arrivées par Régim. ment.
	Messieurs	
du 24.	Magnan Capitaine.	
du 22.	De Foix Capitaine.	
	Carriere Major arrivé avec le Régim. dan- gereusement blessé.	
du 23.	De Surlay Capitaine.	3. Ser- gents &
du 23.	Despierre Lieut.	42. Sol- dats
du 25.	Becquet Lieut.	dont 19. de vieux.
du 26.	La Contée Lieut.	
du 25.	Nugin Lieut.	
du 25.	La Roche Lieut.	

Régiment d'Agenois.

	Messieurs	
	De Fleury Capitaine	
	arrivé avec le Ré- giment malade.	
En Avril		
du 22.	Dauteroche Capit.	1. Ser- gent &
du 22.	De Douville Capit.	31. Sol- dats
dernier		dont 7. de vieux.
Mars	Charpentier Lieut.	
du 19.	Arnaud Lieut.	
en Avril		
u 2.	Regn aud Lieutenant.	
	M 2	Régi.

Arrivée
des Officiers
en Mars
1708. Régiment d'Auxerrois.

Messieurs

du 23.	De Seignac Capit.	Recrues arrivées par Régi- ment.
du 26.	Rebourg Lieutenant.	
du 26.	Vernier Lieut.	
du 23.	Cromeau Enseigne.	
du 27.	Courtenay Sous-Lieut.	
du 30.	D'Armainville Lieut.	
du 31.	Derneville Lieut.	
du 30.	Kaverul Lieut.	
du 30.	Romilly Lieut.	
du 31.	Frontin Lieut.	

Régiment de Léé
Irlandois.

Messieurs

du 26. Magenier Capitaine.
Bope Medecin &
Chirurgien arrivé de
Douay depuis l'em-
barquement.

Régi-

Arrivée Régiment de Galmois
des Officiers *Irlandois.* Recruës
en Mars arrivées
1708. par Régiment.

Messieurs

du 26. Borty Lieutenant.
du 26. Domechegan Lieut.
du 26. Bouck Lieut.
du 26. Malarty Lieut.

Recapitulation
des Officiers.

Capitaines. . .	21.
Lieutenants. . .	28.
Sous-Lieut. &	
Enseignes. . .	10.
	—
total. . .	59.

Recapitulation
des Recruës.

Sergents. . .	9.
Soldats. . .	228.
	—
total. . .	237.



E T A T

D E S

O F F I C I E R S

*Des Brigades Irlandoises débarquées le
29. & dernier Mars 1708.*

Brigade DE LÉE.

Messieurs

Magenis Capitaine. . . arrivé du Lan-
guedoc.

Bishop Lieutenant.

Geoghegane Lieutenant.

Meagher Lieutenant.

Brigade DE DORRINGTON.

Messieurs

Maighée Capitaine.

Guirke Major des Brigades.

Thierny Lieutenant.

Brenane Lieutenant.

Archebold Lieutenant.

Archebold le Jeune Lieutenant.

Bri.

Brigade DE BARWICK.

Messieurs

Varren Major de Brigade.
Fitz Gerard Lieutenant.
Kelly Lieutenant.
Barretts Lieutenant.
Roirke Lieutenant. . . arrivé du Lan-
guedoc.
Roussel Lieutenant. . . resté malade à
Dunkerque.
Kelly Lieutenant de la Brigade.
De Rouvy.

Brigade DE GALMOIS.

Messieurs

Mehegagne Major de Brigade, resté
malade à Dunkerque.
Hurly Lieutenant.
Birme Lieutenant.
Malarty Lieutenant.

O F F I C I E R S

*de la Cour du*ROI D'ANGLETERRE
(le Chevalier de St. George).*Meffieurs*

Rottery à bord.
Baucher.
De la Valle.
Colliers.
Richardson.
Macdonelle.
Aselby.



LET.

L E T T R E

*De Monsieur DE BERNIERES à
Monsieur ***.*

*—A Ypres ce 7. Avril 1708. à sept
heures du soir.*

MONSIEUR,

C'EST avec bien du regret que je vous dépêche un Courier pour vous apprendre une mauvaise nouvelle, mais Monsieur le Comte de la Motte l'a trouvé à propos & même nécessaire afin que nous puissions recevoir plus promptement vos ordres sur bien des choses auxquelles il est nécessaire de pourvoir. Lorsque mon Courier arrivera, vous serez apparemment déjà informé en général d'une partie des Vaisseaux de l'Escadre du Roi, ne doutant pas que Monsieur du Gay n'ait dépêché un Courier à Monsieur de Pontchartrain à l'arrivée. Voici, Monsieur, le mal que j'en apprends par un Exprès qui m'arrive. Dix Fré-

M 5

gar-

gates de l'Escadre sont entrées aujourd'hui à dix heures du matin en rade, scavoir la Driade, le Fort Lingue, la Victoire & le Zephire, tous quatre au Roi, avec le Duc de Vendosme, le Chevalier Bart, le petit Soleil, la Revanche, le Fidèle & la Réconnaissance, Bâtimens appartenans aux Bourgeois; on en voit encore six autres qu'on espéroit qui entreroient aujourd'hui.

Les Officiers disent avoir quitté le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & le reste de l'Escadre dont ils ont été séparés par le mauvais temps à la hauteur du Texel le deux de ce mois sans avoir pu arriver plutôt à cause du vent contraire qui ne changea que hier; & ils espèrent que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) arrivera incessamment avec le reste de la flotte dont il ne manquoit que Salisbury & l'Ecureuil, lorsqu'ils ont été séparés. Ils rapportent unanimement à ce que l'on me mande que le Vendredi vingt quatre du mois passé, les Pilotes s'étant mépris & ayant passé la Rivière d'Edimbourg, on fut obligé de les r'envoyer pour la regagner, de manière que l'on

arriv

arriva le foir à l'entrée de cette Rivière, & que le lendemain, comme on se préparoit à y entrer, la flotte ennemie parut, ce qui obliga l'Escadre du Roi à prendre le large: mais les Anglois ayant le vent sur nous, leur Avant-Garde nous joignit, entra au milieu de nos Vaisseaux & attaqua le Salisbury qui, après s'être deffendu au-delà de l'imagination, fut enfin obligé de ceder, & fut pris.

Non-obstant la nuit l'Escadre se rassembla & fit force voiles pour aller débarquer à Cromarty; mais qui que ce soit ne connaissant le mouillage de cette Côte, Monsieur de Forbin détacha l'Americain pour aller prendre des Pilotes: Cette Frégatte revint sans en avoir pu trouver, & la flotte ennemie réparut aussi-tôt, qui donna si bien la chasse à la nôtre, qu'elle lui fit prendre la résolution de ne plus tenter de descente. De manière qu'on ne songea qu'à régagner Dunkerque; ce que vous connoîtrez ne s'estre pas fait sans peine: puisque depuis le deux une partie des Vaisseaux n'a gagné le port qu'à peine, quoiqu'il n'y ait que quarante lieues du Texel à Dunkerque,

M 6 &

& je ne suis pas sans inquiétude sur le surplus.

Dans le tems qu'on m'a écrit, on alloit débarquer les Troupes qui étoient sur les dix Bâtimens au nombre de quarante huit Compagnies qui ne peuvent être que fort fatiguées; on va les remettre, du mieux qu'il sera possible, dans cette confusion. Et même il est impossible qu'une si grande quantité de monde jointe à celle qu'on attend, & la multitude d'Officiers qui étoient déjà à Dunkerque, puissent y être logés. Monsieur le Comte de la Motte va en faire passer quelques Bataillons à Berg, Gravelines, & Nieuport, en attendant que vous ayez envoyé vos ordres: & je pourvoirai pendant ce tems à la subsistance des uns & des autres.

Il sera bien important de mettre dans des lieux tranquilles les Bataillons débarqués, afin qu'ils puissent se rétablir, y ayant même lieu de croire qu'il y aura encore quelques Bâtimens de pris par les ennemis outre le Salisbury qui cause la perte de cinq Compagnies du Régiment de Bearn.

Il se passera peu de jours d'ici à quel-
que

que tems qu'il ne nous arrive quelque chose de nouveau, dont j'aurai l'honneur de vous informer regulièrement: & j'ai grande envie de vous apprendre incessamment l'arrivée du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), qui monte le Maroc, & de l'Auguste qui est le second Vaisseau de l'Escadre; parcequ'outre la Personne de Sa Majesté, notre Million est sur les deux Bâtimens. Vous aurez, s'il vous plait, la bonté de donner vos ordres sur la destination de cet argent, s'il arrive à bon port, pour sçavoir si elle fera telle que vous l'auriez réglé il y a trois semaines. Il va aussi y avoir bien des Armes, Munitions de Guerre, & Balots à placer.

On dispose toujours toutes choses pour le Camp de vingt Bataillons & de vingt Escadrons sous la ligne de Commin.

Je rétourne dans le moment à Dunkerque pour pourvoir à tout ce qui dépendra de mes soins.

A Dunkerque le 7. Avril 1703.
à deux heures après midi.

R E C I T

*De Monsieur d'ANDREZEL de ce qui s'est
passé dans la Navigation du Roi d'AN-
GLETERRE (le Chevalier de
St. George), depuis son
départ de Dunkerque
du 17. Mars.*

LE dit jour 17. Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) mit à la voile à six heures du soir, avec cinq Vaisseaux armés en guerre, deux autres en Flutte, & vingt une Frégates.

L'on devoit à la nuit faire sortir du port & envoyer à la rade pareil nombre de Vaisseaux que celui qui étoit parti, afin de donner lieu aux ennemis de juger qu'ils y étoient encore; mais le Calme qui survint, obliga de mouiller & l'on se trouva le dix huit à la hauteur de Nieuport, où les vents contraires retinrent la flotte jusqu'au dix neuf à dix heures du soir:

pen-

pendant ces deux jours du gros tems, trois Frégates ayant fait signal d'incommodeté furent contraints de retourner à Dunkerque, & Monsieur le Comte de Forbin détacha le dix neuf une Corvette pour en aller apprendre des nouvelles à Dunkerque.

L'on tint Conseil dans la Chambre du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), pour sçavoir si l'on continueroit la route pour l'Ecosse, nonobstant la diminution des forces qui étoient sur ces trois Vaisseaux : Sa Majesté (le Chevalier de St. George) décida pour l'affirmative, quoique les trois Vaisseaux fussent chargés de huit cent hommes de débarquement, beaucoup d'armes & de provisions, & que, quand toute la flotte seroit arrivée à bon port, il n'y en eût que cinq mille quatre cent hommes de débarquement, dix mille Fusils, mille Pistolets, mille Mousquetons & Carabines, & point de Selles ; au-lieu que Monsieur Hoocke avoit toujours assûré que les Ecossois démandoient six à huit mille hommes, vingt mille armes & mille Selles. Monsieur le Comte de Gassé qui avoit reçu le même

me jour dix neuf de Sa Majesté la Pa-
tente de Maréchal de France, & qui
avoit pris le nom de Matignon, pria
Monsieur de Forbin de donner les or-
dres nécessaires pour que les trois
Vaisseaux pussent rejoindre aussi-tôt
qu'ils auroient repris à Dunkerque ce
qu'ils avoient perdu. On ne songea
plus qu'à poursuivre son chemin,
& après plusieurs délibérations sur
l'endroit du Nord d'Ecosse com-
me le vouloit Monsieur Hoocke, ou
de la Rivière d'Edimbourg, l'on se
détermina au dernier parti par l'avis
de Monsieur de Middelton qui désigna
pour le débarquement le port de Brun-
tisland ou Isle brûlée quoiqu'il ne pa-
rût que comme une rade. L'on de-
voit de-là envoyer un détachement
s'emparer de Sterling qui est au bout
de la Rivière & où il y a un pont.
Après avoir marché depuis le Lundi
dix heures du soir jusqu'au Mardi vingt,
l'on fut obligé de rester en place de-
puis six heures du matin jusqu'à dix
heures pour attendre les Bâtimens res-
tés derrière. Le reste du jour vingt
& toute la nuit on avança chemin a-
vec un assez gros tems dont Sa Ma-
jesté

jesté Britannique (le Chevalier de St. George) étoit fort incommodée: le vingt-un & le vingt-deux on continua la route. La nuit du vingt-deux au vingt-trois comme l'on craignoit de déborder l'embouchure de la Rivière d'Edimbourg, l'on jugea à propos de se mettre à la Cappel. Le Vendredi vingt-trois on vit les terres d'Ecosse, mais on avoit pris un peu trop le Nord & il fallut se rabattre sur le Sud pour entrer dans la Rivière d'Edimbourg.

Monsieur le Comte de Forbin envoia une Frégatte avec le Pavillon Anglois pour reconnoître la Rivière, & lui ordonna de tirer en arrivant vingt coups de Canon, signal dont Monsieur d'Hoocke dit être convenu avec les Ecoffois.

L'on n'arriva ledit jour vingt-trois qu'à l'embouchure de la Rivière: au milieu se trouve l'Isle de May sur laquelle il y a toujours un fanal allumé; & ce fut un grand bonheur de n'être pas entré plus avant, car le Samedi vingt quatre au jour on apperçut six Vaisseaux Anglois que l'on reconnut être les mêmes qui avoient paru près de Dunkerque. Monsieur le Comte de

de Forbin, à la faveur d'un coup de vent qui vint fort à propos, fit remettre au large & donna ordre en cas de séparation de gagner Cromarty ou Inverness au Nord d'Ecosse. La flotte ennemie suivit de près la nôtre, & quatre de leurs Vaisseaux ayant devancé de beaucoup leur armée, l'on jignit l'Auguste commandé par Monsieur de Tourorvere: ils commencèrent à se canonner à quatre heures après midi, pendant le combat le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) pria plusieurs fois Monsieur le Comte de Forbin de le mettre à terre, & lui dit qu'il étoit résolu de rester en Ecosse, quand il ne seroit suivi que de ses Domestiques, ce que Monsieur de Forbin lui fit connoître qu'il ne convenoit pas & lui refusa.

Le Vaisseau Anglois n'ayant pas trouvé son compte avec l'Auguste le quitta pour s'attacher à Salisbury qui étoit plus derrière commandé par Monsieur de Nangis, & sur lequel étoit Monsieur de Levy. Après un combat qui dura depuis six heures du soir jusqu'à la nuit, le Griffon & l'Auguste étant venus au secours du Salis.

Salisbury, la nuit les sépara sans qu'on en ait pû sçavoir plus de particuli-rités.

Alors la flotte se trouva dispersée; & l'on jugea que les ennemis avoient pris plusieurs de nos Bâtimens & qu'il n'y avoit plus d'autre route à prendre que celle de Dunkerque: ce qui fut executé.

Le lendemain dimanche vingt cinq au matin, on se vit à dix heures de terre & à six lieues des ennemis: on les perdit de vue deux heures après. Il nous restoit vingt Bâtimens sans la Corvette, ainsi il en manquoit cinq depuis le combat, parmi lesquels se trouvoit le Salisbury sans compter les trois rétournés à Dunkerque. Comme on n'étoit plus suivi, Monsieur le Maréchal de Matignon, & Monsieur le Comte de Forbin proposerent au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), de faire une tentative du côté d'Inverness, ce que Sa Majesté Britannique accepta; mais comme on n'avoit aucun Pilote qui connût ce port-là, Elle ordonna au Sieur Baron de Boyn d'aller en chercher au Cap de Boulaneſſ, lorsque par un vent for-

forcé qui s'éleva, l'on se trouva dans l'impossibilité de continuer la route du Nord d'Ecosse : ces raisons & la crainte de manquer de vivres obligèrent de faire route le vingt six du côté de Dunkerque.

On rémonta six Vaisseaux Hollandois que Monsieur de Forbin auroit attaqué, & qu'il auroit compté prendre, s'il n'avoit été chargé de la Personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), des Troupes & de l'argent du Roi.

Les vingt sept, vingt huit & vingt neuf la Navigation fut difficile par les calmes & les vents contraires.

Le vingt huit deux Frégates renvoyées de Dunkerque, joignirent la flotte escortée par quatre autres armées en guerre : elles rapporterent qu'elles avoient couru risque d'être prises par quarante Navires des ennemis auxquels elles s'étoient trouvées mêlées dans la Rivière d'Edimbourg.

Le vingt neuf la Corvette, qui avoit conduit en Ecosse deux Ecossois venus de Saint-Germain, joignit la flotte & rapporta pour toutes choses qu'après les avoir débarqué près du

Cap

Cap de Boquenes, elle avoit eu ordre de s'en revenir.

Depuis ces jours-là les tems ont été si contraires que l'on n'a pu faire autre chose que d'arriver le sept à la rade de Dunkerque avec quatre Vaisseaux & cinq Frégates. L'on espére que le reste sera arrivé dans le port de cette Ville ou y arrivera incessamment. Monsieur Dandrezel ajoute que quand le débarquement eût eu lieu, la réussite en auroit été très-douteuse par l'incertitude qui a toujours paru, tant sur le lieu du débarquement que sur les Secours qu'on y trouveroit: & qu'ainsi c'est un grand bonheur que d'avoir ramené à Dunkerque le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), les Vaisseaux, les Troupes & l'Argent après le danger que l'on a couru.



LET.

LETTRE

De Monsieur

D' ANDREZEL

à Monsieur

DE CHAMILLART.

*À la rade de Dunkerque du 7. Avril
1708.***MONSIEUR,**

DANS le tems qu'on a cru ne pas partir de Dunkerque suivant les ordres que vous aviez envoyé pour faire débarquer les Troupes & Muni- tions, j'eus l'honneur de vous déman- der vos instructions sur le traitement de plusieurs employés que j'avois fait venir de Paris, ou qui m'avoient été donnés sur les lieux par Monsieur de Bernieres & Monsieur de Bagnol pour les

les differents détails qui se seroient rencontrés à la suite de l'armée en Ecosse, & je vous avois proposé de leur faire payer un mois d'appointemens pour leur tenir lieu de leurs frais de voyage & de leur séjour à Dunkerque. Comme ils ont effuyé une Navigation très-longue & très-facheuse & que plusieurs sont même malades, je crois que vous trouverez bon que je fasse payer au moins deux mois à ceux qui sont venus de Paris.

Je vous supplie aussi, Monseigneur, de me faire scavoir vos intentions sur le Payement des Officiers - Généraux dont Monsieur le Maréchal de Malignon m'a remis l'état consistant en quatre Lieutenants - Généraux, deux Maréchaux de Camp, quatre Brigadiers & un Major-Général, tant pour appointemens que pour fourages, sur quel pied, & combien de tems. Il n'y a nulle difference à faire entre les trois anciens Lieutenants - Généraux, l'ancien Maréchal de Camp & l'ancien Brigadier d'avec Monsieur le Marquis d'Hery nouveau Lieutenant-Général, Monsieur de Fitz Gerard nou-

nouveau Maréchal de Camp & Mes-
sieurs de Mauny, Montandre &
Hoocke nouveaux Brigadiers; & s'il
ne faut pas leur rétenir ce qu'ils ont
déjà touché par vos ordres, dont
Monsieur de Pleuveat m'a adressé l'é-
tat, sur quoi vous aurez aussi-tôt la bon-
té de me marquer ce que vous reglez
à l'égard de Monsieur de Fulteuille
qui de Dunkerque a fait un voyage en
poste à la Cour, & à qui vous avez
fait donner en deux fois quinze cent
livres & huit cent livres.

Il y a encore des Officiers Irlandais
venus du Languedoc qui déemandent
leurs Ustencilles du présent quartier
d'hyver dont je vous ai envoyé le Mé-
moire le neuf du mois passé, & ce
qu'ils doivent devenir.

Nous n'arrivons, Monseigneur,
qu'avec quatre Vaisseaux de Guerre
& cinq Frégates; nous ne scavons
point encore si le surplus est entré
devant dans le port on resté derrière.
Monsieur Hoocke en passant à Dun-
kerque s'en informera & vous instrui-
ra en attendant que je puissé moi-mê-
me vous en rendre un compte plus
exact

exa
pro
& p
que
refo
j'ai
man
gard
J'
pour
achâ
dats
seme
tout
Com
lion
je le
Mon
soit p
yeme
tirai
fait r
toutes
en on
les m
fait a
venus
terre
Par

exact lorsque je serai à terre. C'est pour profiter du départ du dit Sieur Hoocke & pour ne point retarder à Dunkerque les Officiers-Généraux, Officiers reformés Irlandois & Employés que j'ai cru par avance devoir vous demander vos ordres sur ce qui les regarde.

J'ai fait aussi quelqu'avance tant pour envoyer des Postillons que pour achâts de marmittes pour les Soldats dont je démanderai le remboursement à Monsieur de Bernieres; le tout ne va pas à trois cent Livres. Comme je n'ai point touché au million que nous avons embarqués & que je le remettrai en mêmes espèces à Monsieur de Bernieres, il faut que ce soit par ses ordres que passent les payemens qu'il y aura à faire. Je ne partirai point de Dunkerque que je n'aye fait rentrer dans les Magasins du Roi toutes les Provisions & Munitions qui en ont été tirées: je ferai remettre les marmittes des Soldats que j'avois fait acheter & les soixante Ballots venus de Paris pour le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George).

Part. II.

N

J'ou-

J'oubliais de vous dire, Monseigneur, que nos Troupes ont été nourries dans les Vaisseaux comme les Soldats de Marine : & comme on ne retient pas aux Soldats de Marine la subsistance que l'on leur fournit en mer, je crois que votre instruction n'est pas qu'on précompte à nos Troupes sur leur décompte celles qu'elles auront reçues. Elles ont eu assez d'incommodité.



LETTER

De Monsieur de BERNIERES à Monsieur de CHAMILLART.

A Dunkerque le 3. Avril 1708.

MONSIEUR,

CES deux mots ne font que pour accompagner les dépêches de Monsieur le Maréchal de Matignon, & pour avoir l'honneur de vous dire que je me suis trouvé ici à l'arrivée du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) avant de retourner à Ypres où la proximité de la Campagne m'appelle. J'attendrai vos ordres sur la destination de l'argent, des Troupes & des Munitions qui sont arrivées avec l'Escadre du Roi, à laquelle il ne manque que le Salisbury, l'Ecureuil, le Château de Delft & le petit Soleil.

LETTRE

*Du Maréchal DE MATIGNON en forme de Journal sur l'Embarquement.
A Dunkerque le 7. Avril 1708.*

MONSIEUR,

J'AI eu l'honneur de vous mander notre embarquement à Dunkerque le dix-sept Mars, & vous verrez par le Journal qui suit tout ce qui s'est passé depuis jusqu'à notre retour.

Le dix-sept Mars à quatre heures après-midi, Monsieur le Comte de Forbin mit à la voile avec la flotte; mais sur les dix heures du soir les vents étant devenus contraires, on fut obligé de mouiller sur les Bancs à la hauteur de Nieuport, où les vents contraires nous rétinrent le dix huit & le dix neuf. Le Protée sur lequel il y avoit quatre cent hommes de débarquement, & le Guerrier & le Barentin avec deux cent chacun furent obligés par le tems qu'il faisoit de relâcher à Dunkerque.

Le dit jour dix-neuf à dix heures du soir les vents ayant changés, l'on remit

mit à la voile, & ayant fait route les vingt & vingt deux par un vent assez fort, le vingt-trois au matin l'on découvrit la Rivière d'Edimbourg & l'on mouilla le soir à l'embouchure.

Le vingt quatre au matin, comme on appareilloit pour entrer dans la Rivière, on découvrit un nombre de voiles qui furent bientôt reconnus pour Vaisseaux de Guerre ennemis au nombre de vingt huit qu'on jugea être les mêmes qui avoient paru devant Dunkerque: ce qui fit prendre à Monsieur le Comte de Forbin le parti de gagner le large à la faveur d'un vent qui s'éleva heureusement du côté de la terre pour nous éloigner des ennemis.

Ils nous suivirent à vue & de près assez toute la journée du vingt quatre; & quatre de leurs meilleurs voiles s'étant approchés de ceux de nos Vaisseaux qui étoient le plus en arrière: celui des ennemis qui se trouva le plus avancé, attaqua à quatre heures après midi l'Auguste avec lequel ils se canonnerent quelque tems, après quoi l'Anglois se rejeta sur le Salisbury, il parut vouloir le mettre entre lui & un autre Vaisseau Anglois qui venoit le

joindre. Le Combat entre les deux derniers Vaisseaux & quelques autres de part & d'autre, qui s'étoient approchés à demie portée du Canon, dura jusqu'à la nuit avec un assez grand feu de Mousqueterie de la part du Salisbury.

Comme notre flotte étoit dispersée & les ennemis fort près de nous, Monsr. le Comte de Forbin fit faire fausse route pendant la nuit, ce qui eut son effet: car le lendemain vingt cinq au jour, nous nous vimes assez éloignés des ennemis, & l'on se trouva encore vingt voiles.

Sur quoi je m'entretins avec Monsieur le Comte de Forbin pour sçavoir de lui si, n'ayant pu faire le débarquement dans la Rivière d'Edimbourg, nous ne pourrions pas le tenter d'un autre côté. Il me proposa Inverness qui est un Port fort reculé dans le Nord d'Ecosse; & nous fumes sur le champ en parler au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), qui reçut cette proposition avec joye & nous dit que nous n'avions qu'à voir ensemble les mesures qu'il y avoit à prendre & qu'il suivroit ce que nous aurions résulté.

Il fut question d'avoir des Pilotes pour nous y conduire & nous y donner les connoissances dont nous avions besoin, & comme il ne s'en trouvoit aucun dans l'Escadre qui connût le port: Monsieur le Comte de Forbin détacha une Frégatte avec le Sieur Baron de Boyn pour en aller chercher un au Cap de Boquaness. Toute la journée du vingt cinq les vents nous furent assez favorables pour la ditte route du Nord d'Ecosse; mais sur les dix heures du soir, il s'éleva un gros tems fort contraire qui ayant continué le lendemain vingt six avec violence, Monsieur de Forbin dit, qu'il étoit tems de parler au Roi (le Chevalier de St. George) sur les inconveniens qu'il y avoit de suivre cette route, qui étoit la dispersion inévitable du reste de notre flotte dont les Bâtimens, qui se trouvoient séparés, courroient risque de tomber entre les mains des ennemis, ou de perir sur les côtes, s'ils étoient poussés, ou même de manquer de vivres. L'impossibilité du Sieur Baron Boyn d'approcher terre par la tempête qu'il faisoit, & par conséquent de nous amener des Pilotes

tes pour nous conduire, l'incertitude & les risques du débarquement dans un port qu'on ne connoissoit point, & où les ennemis pouvoient encore nous joindre, & autres risques & difficultés, qui ayant été exposés au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), par Monsieur de Forbin en présence du Duc de Perth, de Milord Middleton, de Monsieur d'Hamilton, de Milord Galmoy, & de Messieurs Beauharnois & d'Andrezel; le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) d'une voix unanime de tous ces Messieurs se détermina à retourner à Dunkerque où nous n'avons pu arriver qu'aujourd'hui par les calmes & les vents contraires.

Je suis, Monsieur, bien affligé de n'avoir pas un meilleur récit à vous faire, & d'avoir vu évanouir toutes nos espérances par des obstacles aussi insurmontables; je vous supplie de vouloir bien en marquer au Roi toute ma douleur & de me croire aussi parfaitement que je suis &c.

En mettant pied à terre avec le Roi (le Chevalier de St. George), je trouve que le Vaisseau de Salisbury, sur le-

lequel étoit Monsieur le Marquis de Levy avec quatre cent hommes, nous manque, & trois autres petits Corsaires; nous ne savons point encore ce qui leur est arrivé. Monsieur de Bernieres vous a mandé qu'il avoit fait débarquer les Troupes à mesure que les Bâtimens étoient arrivés avant nous, & qu'il les avoit distribué dans des quartiers où elles auront besoin de quelque repos. Je vais faire débarquer ce que nous en avons amené, & j'attendrai sur cela les ordres que vous aurez la bonté de m'envoyer, & sur la destination des Officiers-Généraux. Nous ne sommes arrivés ici que neuf Bâtimens ensemble.

Au reste, Monsieur, vous aurez été surpris de n'avoir pas reçu mon Courier en même tems que Monsieur de Beauharnois est arrivé à la Cour: j'ai sur cela fort à me plaindre de Monsieur de Forbin qui, la nuit dernière environ les onze heures, l'a fait débarquer de la hauteur d'Ostende où nous avons mouillé sans m'en avoir rien dit ni au Milord Middelton ni à personne qu'à Milord Perth seul qu'il fit entrer en particulier dans la Chambre du

Roi (le Chevalier de St. George), à dix heures du soir qu'il étoit couché. J'en ai parlé ce matin au Roi (le Chevalier de St. George) qui m'a paru fort surpris que je n'en fusse pas informé & qui a fort desapprouvé le procédé de Mr. de Forbin ; Monsieur Hooke vous expliquera lui-même comme cela s'est passé. Je l'ai chargé de vous entretenir sur la Commission dont le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) l'a chargé pour la Reine : je lui dois cette justice que depuis son arrivée à Dunkerque il s'est comporté avec bien de la prudence & a marqué beaucoup de zèle pour le service du Roi (le Chevalier de St. George), & qu'il n'a rien avancé qui ne nous ait paru juste & avec connoissance.



LETTRE

De Monsieur d'ANDREZEL à Monsieur de CHAMILLART.

*A la Rade de Dunkerque du 7. Avril
1708. à deux heures après-midi.*

MONSIEUR,

JE vous ai informé assez exactement de tous les contre-tems qui avoient empêché le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) de s'embarquer avant le Samedi dix-sept Mars; & le Sieur la Vallée a dû vous rendre une Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire le dit jour à quatre heures après-midi au moment de notre départ. Je n'ai donc plus en conséquence qu'à vous rendre compte des accidens qui nous ont accompagnés pendant vingt deux jours de navigation dont l'évenement n'a pas été tel que nous devions le souhaiter, puisque nous avons été obligé de ré-

N 6 tour-

tourner sans executer ce grand dessein qui en étoit l'objet, mais qui auroit pû être encore bien plus malheureux par toutes les circonstances; dont je vais vous faire le détail par maniére de journal en suivant quelques notes que, malgré l'incommodeité que la mer me causoit, je n'ai pas laissé de prendre sur mes tablettes.

Nous mimes à la voile le dit jour dix-sept à six heures du soir par la passe de l'Est avec cinq Vaisseaux armés en guerre, deux autres en Flotte, & vingt & une Frégates, la plûpart appartenant à des Armateurs particuliers de Dunkerque, dont une avoit été donnée d'augmentation pour les Equipages tant de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) & Officiers-Généraux que pour ce qui n'avoit pû être embarqué sur les autres: & on devoit à la nuit, faire sortir du port de Dunkerque même nombre de Bâtimens pour remplacer à la rade ceux dont étoit composée la flotte pour tromper, s'il se pouvoit, les ennemis, & gagner toujours de l'avance sur eux; mais on fut obligé de mouiller sur les dix heures à cause du calme qui survint. Nous

Nous nous trouvâmes Dimanche dix huit au matin à hauteur de Nieuport où les vents contraires nous retinrent jusqu'au Lundi dix-neuf à dix heures du soir. Pendant ces deux jours de gros tems trois de nos Frégattes ayant fait signal d'incommodeité, furent contraintes de retourner à Dunkerque, & Monsieur le Comte de Forbin détacha le dix neuf une Corvette non-compri-
se dans les Bâtimens ci-dessus, pour en aller sçavoir des nouvelles à Dun-
kerque.

On tint le même jour un conseil de guerre dans la Chambre du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) pour discuter si, quand le vent le permettroit, on continueroit la route sans attendre le retour des dits trois Bâtimens, dont, outre la portion des Munitions & Provisions de chaque espèce distribuée aussi également qu'on avoit pû sur tous ceux de la flotte, l'un nommé le Protée qui étoit un de ces Vaisseaux en Flotte portoit onze Com-
pagnies d'Infanterie & leurs Officiers; les deux autres dix Compagnies & Of-
ficiers à proportion; ou si l'on rétour-
neroit à la rade de Dunkerque pour

répartir tous ensemble. Huit cent hommes & beaucoup d'armes de moins faisant partie de leur charge formoient le sujet de la ditte délibération, parce que Monsieur Hoocke, qui étoit le seul à qui nous puissions nous addresser & à qui nous renvoyoient même les Ministres du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) sur les dispositions où étoient les Ecossois pour recevoir leur Roi (le Chevalier de St. George), nous avoit toujours dit qu'ils avoient demandé six à huit mille hommes des Troupes de Sa Majesté, & surtout vingt mille Armes avec mille Selles; en quoi il se trouvoit un grand méconte principalement sur les armes, puisque, quand rien ne nous auroit manqué de ce qui avoit été embarqué, nous n'aurions eû en tout que cinq mille quatre cent hommes, dix mille Fusils, mille Pistolets, mille Mousquets & Carabines, & point de Selles. Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) décida qu'il vouloit toujours aller, quand même il lui manqueroit encore plus de Navires, & Monsieur le Comte de Gaffé, qui ayant reçu ce même jour des mains de

de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) la Patente de Maréchal de France avoit pris le nom de Maréchal de Matignon, pria Mr. le Comte de Forbin de donner ses ordres pour que les trois Bâtimens pussent suivre, quand ils auroient répris à Dunkerque ce qu'ils avoient perdu; on ne songea donc qu'à poursuivre chemin au moment que les vents seroient favorables: & tout se réduisit à sçavoir, si ce seroit toujours vers la Rivière d'Edimbourg comme Monsieur Hoocke prétendoit que les sujets de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) les mieux intentionnés étoient dans le Nord de l'Ecosse, & disoit même qu'il y avoit des Ports plus assurés que dans la Rivière d'Edimbourg, & attendu la diminution de nos forces par la séparation des trois Bâtimens qui étoient retournés à Dunkerque, mon Opinion, qui étoit approuvée par Monsieur le Maréchal de Matignon, auroit été d'y aller comme au plus certain, & d'y faire notre descente pour mettre plutôt en sûreté la Personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George),

les

les Troupes du Roi , l'argent , les pièces & Munitions , farine & autres effets : mais comme on ne croyoit pas qu'il y eut rien à craindre pour le débarquement de la part de la flotte ennemie que nous avions laissé aux Dunes , & que les ports du Nord d'Ecosse étant fort éloignés , la descente qui s'y seroit faite , n'auroit pas operé le même effet que dans la Rivière d'Edimbourg où nous nous serions trouvés. En outre , d'abord que nous y aurions eu un port de la plus grande partie de l'Ecosse que nous aurions laissé derrière nous ; l'avis de Milord Midelton , pour s'acheminer toujours dans la Rivière d'Edimbourg , prévalut cependant avec la précaution de se jeter sur la droite plus à portée des Amis de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) , qui étoient au Nord & non à la gauche où est le Château d'Edimbourg , & où se pouvoient plus facilement rassembler les Troupes que la Princesse Anne avoit dans le Pays & celles qu'elle auroit pu y envoyer d'Angleterre , sur l'éclat qu'avoit fait l'entreprise. Bruntisland ou Isle brûlée fut désignée par le dit

Mi-

Milord comme l'endroit le plus propre au débarquement; il ne paroiffoit pourtant pas sur la Carte que ce fût un port fermé, mais seulement une rade: on projettoit en même tems d'envoyer de-là un gros détachement s'emparer de Sterlin qui est au bout de la Rivière & où il y a un pont.

On marcha depuis le Lundi dix heures du soir jusqu'au Mardi vingt, & on fut obligé de rester depuis les six heures du matin jusqu'à dix en place pour attendre quelques Bâtimens moins bons voiliers qui restèrent derrière.

Le reste du jour vingt & toute la nuit on avança chemin avec un assez gros tems dont Sa Majesté Britannique (le Chevalier St. George) étoit fort incommodée, mais le vent arrrière, le vingt un on se reconnut par la sonde sur le Drogéban, on continua la route tout le vingt deux, & comme les vents étoient trop forts & que l'on craignoit de déborder l'embouchure de la Rivière d'Edimbourg, on jugea à propos de se rémettre à la Cappe la nuit du vingt deux au vingt trois.

Le

Le Vendredi vingt trois on vit les terres d'Écosse, mais on avoit pris un peu trop le Nord, & il fallut se rebattre sur le Sud pour entrer dans la ditte Rivière d'Edimbourg.

La Corvette envoyée à Dunkerque revint & rapporta qu'un des trois Bâtimens qui y avoit relâché, étoit ouvert, & qu'on l'avoit déchargé pour en équiper un autre en sa place qui rejoindroit avec les deux autres, auxquels il ne manquoit que des Ancres & quelques cordages.

Monsieur le Comte de Forbin envoya une Frégatte pour reconnoître la Rivière avec ordre d'arborer Pavillon Anglois & de tirer en y arrivant cinq coups de Canon qui étoit le signal dont Monsieur Hoocke dit être convenu avec les Ecoffois, pour leur donner signal de l'arrivée de leur Roi (le Chevalier de St. George).

On ne put arriver le soir du dit jour vingt trois à l'embouchure de la ditte Rivière au milieu de laquelle se trouve l'Isle de May, où il y a toujours la nuit un fanal allumé pour éclairer les Navires qui y approchent,

&

& bien nous prit de ne nous être pas enfoncés plus avant; car le Samedi vingt quatre au jour on apperçut six Vaisseaux Anglois qu'on réconnut depuis être les mêmes que ceux qui avoient paru près de Dunkerque, ce qui fit prendre le parti à Monsieur le Comte de Forbin de faire venir à son bord toutes les Chaloupes pour donner ordre de se mettre au large, à quoi il eût été impossible de pouvoir parvenir avant que les ennemis eussent été sur nous sans un vent qui par bonheur s'éleva de terre, & nous étoit absolument nécessaire pour déboucher de la Rivière, & chaque Bâtiment fut averti, en cas de séparation causée par les ennemis ou par les vents, de prendre la route du Nord de l'Ecosse & de se rendre à Cromarty ou à Inverness au dessus du Cap de Boquaneſſ en Murray Fyrth qui étoient les mêmes ports où dès les dix huit & dix neuf, après que nos trois Frégattes nous eussent quittés à hauteur de Nieuport, on avoit agité de faire la descente au lieu de la Rivière d'Edimbourg.

On se rassembla autant qu'on pût, mais les Ennemis nous suivoient à vue,

&

& de quatre de leurs Vaisseaux qui dévançoint de beaucoup le corps de leur armée, un meilleur voilier que les autres joignit un des nôtres nommé l'Auguste commandé par le Chevalier Tourorvere. Monsieur de Vibroy, le Sieur Deraffey & Monsieur le Chevalier de Montaudre étoient dessus.

Ils commencérent à se canonner à quatre heures après-midi; pendant ce tems le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), démanda plusieurs fois à Monsieur le Comte de Forbin & à Monsieur le Maréchal de Matignon de le faire mettre à terre, qu'il étoit résolu de rester en Ecosse quand il ne seroit suivi que de ses domestiques, & que quand il ne seroit plus dans le Vaisseau, Monsieur le Comte de Forbin seroit mieux en état de prendre son parti. Ces Messieurs s'y opposerent & lui réprésenterent que cette résolution quelque grande qu'elle parut ne pouvoit lui avoir été inspirée que par de grandes peurs ou poussée d'un zèle indiscret, qu'ils n'avoient garde de le livrer ainsi dans un Pays où il n'y avoit encore aucune ap-

pa-

parence de sûreté pour lui, qu'il y en avoit bien davantage de rester avec les Troupes du Roi, & que tous se sacrifieroient pour sa conservation, & le Comte de Forbin ajouta même qu'il lui répondit sur sa tête de sa personne.

Le Vaisseau Anglois n'ayant pu trouver son compte avec l'Auguste le quitta pour s'attacher au Salisbury qui étoit plus derrière, & qui étoit commandé par Monsieur le Chevalier de Nangis & sur lequel étoit Monsieur de Levy, ce qui donna le tems au Mars, que montoit Monsieur le Comte de Forbin & sur lequel étoit le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), de faire toujours chemin. Le combat du Salisbury fut rude & opiniâtre avec un grand feu de Canon & de Mousqueterie, & dura depuis six heures du soir jusqu'à la nuit clausé. L'Anglois le vouloit mettre entre lui & un autre qui avoit le vent sur le dit Salisbury. Le Griffon & l'Auguste soutinrent de leur côté le Salisbury, & la nuit les sépara sans qu'on en put scâvoir plus de particularités.

Notre flotte se trouva pour lors fort
dis-

dispersée, & tout le monde crut qu'il n'étoit plus question de continuer l'entreprise, que, suivant toute apparence, les ennemis auroient pris quelques-uns de nos Bâtimens, qu'ils auroient vu par de nouveaux ordres envoyés au Capitaine que le rendez-vous en cas de séparation étoit à Cromarty ou Inverness: qu'insensiblement ils nous y suivroient & que n'y étant pas plus assûré de ports & de secours pour le débarquement que dans la Rivière d'Edimbourg, ils y bruleroient les Vaiseaux du Roi avant qu'ils eussent mis à terre les Munitions & Provisions, que les Troupes de Sa Majesté se trouveroient denuées de toutes assistances dans le tems qu'elle en auroit le plus de besoin pour les remettre des incommodeités d'une navigation facheuse, & qu'il n'y avoit d'autre route à prendre que celle de Dunkerque. Sur ce plan-là Monsieur le Comte de Forbin donna ordre qu'à huit heures du soir on fît fausse route & on prît celle de d'Est-Nord-Est en callant deux Frégattes en travers pour avertir le reste de la flotte, à mesure que chaque Bâtimen arriveroit. Le calme qu'il fit une

une partie de la nuit, empêcha qu'on avança beaucoup.

Le Dimanche vingt cinq au matin on se vit à dix lieues de terre & à six des ennemis, qu'on perdit de vue deux heures après. Il nous restoit vingt Bâtimens saufs y comprenant la Corvette; en sorte qu'outre les trois qui étoient réturnés à Dunkerque, il en manquoit cinq depuis le combat, dont le Salisbury se trouvoit du nombre. Comme on n'étoit point suivi, Monsieur le Maréchal de Matignon, & Monsieur le Comte de Forbin proposerent au Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), pour n'avoir point à se réprocher d'avoir rien négligé pour le faire débarquer en Ecosse, de faire encore une tentative du côté d'Inverness ou Cromarty, qui étoit la route qu'avant le combat on s'étoit déterminé de suivre. La descente dans la Rivière d'Edimbourg n'ayant pas été praticable, Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) n'hésita pas à l'accepter; mais comme nous n'avions aucun Pilotes qui connussent les ports, Elle ordonna au Sieur Baron Boyn Ecossois d'aller en cher-

chercher au Cap de Bouquaness, qui connussent le Pays. Monsieur le Comte de Forbin lui donna une Frégatte, & toute la flotte la suivit.

On eut pendant le reste de la journée un vent assez favorable, & on n'étoit qu'à trois lieues du Cap de Bouquaness, lorsqu'il s'en éleva un forcé du Nord si furieux pendant la nuit, qu'on jugea impossible de continuer la route du Nord d'Ecosse sans risquer de perdre le reste de la flotte, dont partie étant dispersée feroit tombée entre les mains des ennemis. On auroit peri manque de ports & de vivres, d'autant plus que le vent ne permettoit pas à ceux qui étoient allé chercher les Pilotes à Bouquaness d'y mettre pied à terre, & d'en ramener. Qu'il étoit à craindre à cause de l'Equinoxe que le même vent ne regnat longtems; & que, quand même on auroit eu des Pilotes, & qu'on n'eût pas trouvé d'ennemis, les secours pour le débarquement étoient très- incertains dans un Pays aussi reculé & aussi sauvage. Ce qui nous manquoit d'hommes & d'effets par la séparation des huit Batimens, étoit encore une raison

son très-forte, & vous en jugerez, Monseigneur, par l'état que j'ai l'honneur de vous joindre ici.

Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) & son Conseil sur ce dernier obstacle, voyant qu'il falloit tout de bon prendre son parti avant qu'on tombat dans la difette des vivres y en ayant eu seize jours de consommés de la Provision d'un mois qui avoient été embarqués par les Troupes, ne balança plus à vouloir répasser en France pour profiter du même vent qui l'empêchoit d'aborder en Ecosse.

On tira un coup de Canon pour rassembler la flotte, on fut quelque tems en panne pour attendre les Bâtimens qui étoient derrière, & on fit route vers Dunkerque le vingt six.

Les calmes qui survinrent la nuit du vingt six au vingt sept furent de quelque retardement, & on se rencontra au milieu des Vaisseaux ennemis, qu'on apprêhenda être les Anglois qui continuoient à nous donner la chasse; on s'en éloigna, mais on connut le matin qu'ils n'étoient que six avec Pavillon Hollandois; & si Monsieur le Comte de Forbin n'eut été chargé de la Per-

Part. II.

O

sonne

sonne du Roi (le Chevalier de St. George), il seroit rétourné sur eux, & comptoit de les prendre.

Le Mardi vingt sept on ne fit pas beaucoup de chemin à cause des mêmes calmes qui continuèrent, & par le vent contraire qui leur succeda. On ne fit que virer de bord sur bord tout le vingt huit, & la nuit du vingt huit au vingt neuf.

Le vingt huit deux Frégates renvoyées de Dunkerque escortées par quatre armées en guerre de la Chambre du Commerce pour réporter partie des Officiers, Soldats & Effets dont étoient chargées celles qui, à cause de leur incommodeité, avoient été obligées d'y aller relâcher, nous avoient rejoints & appris qu'on étoit fort en peine de nous à Dunkerque, & qu'elles avoient couru risque d'être prises par les ennemis, s'étant trouvées pêle & mêle avec quarante Navires des leurs dans la Rivière d'Edimbourg.

Le Jeudi vingt neuf au matin le vent changea & nous remit presque sur notre route. La Corvette, qui avoit quelques jours avant notre départ de Dunkerque conduit en Ecosse deux Ecossois

venus de St. Germain, nous rencontra & ne nous put apprendre d'autres nouvelles si non qu'après les avoir débarqués près du Cap de Bouquaness, elle avoit eu ordre de s'en révenir depuis le dit jour vingt neuf Mars jusqu'à ce jour sept Avril, les calmes & les vents avoient été si contraires que nous ne sommes entrés dans la rade de Dunkerque qu'avec quatre Vaiseaux de Guerre & cinq de nos Frégattes. Mais nous espérons que le surplus sera arrivé devant nous dans le port, nous voyons même plusieurs Batimens à la rade que l'on reconnoit être des nôtres ; Monsieur Hoocke s'en informera en passant & vous en portera des nouvelles plus précises. Je finis pour ne le point retarder ; mais je prendrai la liberté, Monseigneur, de vous dire encore que, quand le débarquement eut eû lieu (ce qui n'a pas été possible par tous les accidens dont je viens de vous faire le détail) la réussite en auroit été très-douteuse par les incertitudes que nous avons toujours vues tant sur l'endroit où nous devions descendre que sur les secours que nous y trouverions ; en sorte

te qu'à le bien prendre, ayant été assez heureux pour ramener à Dunkerque, malgré tous les dangers que nous avons courus, le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), les Troupes du Roi, ses Vaisseaux, l'Argent, Munitions & Provisions, & notre départ de Dunkerque n'ayant pas laissé de causer un grand mouvement chez les ennemis qui leur a dû coûter plus qu'à nous: je crois que Sa Majesté ne doit pas se repentir de la dépense de l'armement, & qu'en attendant qu'on puisse avoir pris avec les Ecossois des mesures plus justes pour renouer l'entreprise qui vient de manquer, c'est un bien pour elle que l'affaire se soit tournée comme elle a fait; car les Troupes & les Vaisseaux ont été dans un grand danger.



ETAT

E T A T

*Des Officiers-Généraux & particuliers, &
du nombre de Soldats qui étoient sur
quatre Vaisseaux qui ne sont
point revenus.*

Lieutenans-Généraux

Monsieur de Galmoy. . . . ?
Monsieur de Levy. . . . } 2.

Colonels

Le Marquis de Meuse Colonel
d'Agenois. 1.

Lieutenans-Colonels

Faverolles Lieutenant-Colonel
d'Auxerrois. 1,

Autres Officiers tant Capitaines
que Lieutenans, Sous-Lieute-
nans, Aide-Major soit en pied
ou reformés. 54.

Soldats. 708.

Commissaire des Guerres

Segent. 1.

Ingenieur

Salmon. 1.
O 3 LET.

LETTER
Du Maréchal
DE MATIGNON
AU ROI.

SIRE,

LE Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) m'a remis le Brevet de Maréchal de France dont il a plu à Votre Majesté de m'honorer. Je n'ai point de termes pour exprimer à Votre Majesté combien je suis pénétré d'une aussi grande marque de ses bontés; mais en lui en rendant mes très-humbles graces, j'ose prendre la liberté de l'affirmer que cette dignité quelque grande qu'elle soit n'a pu rien ajouter au zèle qui m'animoit de répondre à la confiance qu'elle avoit bien voulu prendre en moi pour l'execution d'un projet dont ou avoit lieu de former de si grandes espérances. J'informe

forme Monsieur de Chamillart des obstacles qui s'y sont rencontrés pour en rendre compte à Votre Majesté. J'espére qu'elle voudra bien être persuadée de la douleur que j'en ressens & de l'impatience que j'aurai d'en rencontrer des conjectures plus favorables de mériter la grâce qu'elle vient de me faire.

Je suis avec un très-profound respect.

S I R E,

De Votre Majesté

le très-humble & très-fidèle Sujet le Maréchal

DE MATIGNON.



L E T T R E

De Monsieur de BERNIERES à Monsieur de CHAMILLART.

À Ypres le 30. Avril 1708.

M O N S I E U R ,

Enfin le Vaisseau nommé le Château Delft, faisant partie de l'Escadre destinée pour l'Ecosse & dont nous n'avions point eu de nouvelles, arriva à Dunkerque à ce qu'on m'écrivit. Il y avoit sur le Bâtiment sept Compagnies du Régiment d'Auxerrois qui sont dans un pitoyable état, ayant infiniment souffert. Je n'en scâis encore aucun détail, parceque, quand la poste est partie de Dunkerque, le Vaisseau étoit bien en rade, mais n'étoit pas entré dans les jettées. Je m'attends que l'Hôpital va être rempli de ces sept Compagnies dont j'aurai l'honneur de vous rendre un compte exact quand j'en serai informé.

LET.

L E T T R E

ANONYME *d'un Ecossais.*

A Edimbourg le 26. Octobre 1708.

J'AI reçu votre Lettre du treize, mais je ne puis pas croire que quelques-unes de vos Lettres ne soient perdues. Car après tout ce que je vous ai mandé de la part de vos Amis en ce pays-ci & de l'état où ils étoient, il n'est pas possible que vous ne m'ayez répondu quelque chose de plus positif sur ce que nous devons attendre de notre côté que ce qui est contenu dans vos Lettres que j'ai reçu jusqu'ici. Vos amis sçavent & sont sensiblement touchés des difficultés que vous avez, ils ne doutent nullement de la disposition & des bonnes inclinations du Roi (le Chevalier de St. George) notre Maître, mais vous ne devez pas disconvenir que l'état où sont vos Amis ne soit digne de pitié, il s'agit de leur vie, de leur fortune, & de tout ce qu'ils ont de plus cher. Cependant on les tient dans l'ignorance & dans l'in-

certitude de ce qu'ils peuvent attendre. Vous ne devez pas être surpris quand je vous dirai que quelques-uns commencent à perdre patience, & si cette incertitude dure quelque tems, il y en aura assurement bien d'autres qui la perdront aussi. Vous nous entretenez toujours dans une espérance que tout ira bien, mais vous ne dites rien qu'en termes généraux sans fixer aucun tems pour notre délivrance & sans entrer en aucun détail; & vos Amis ne peuvent faire autre jugement là-dessus, si non que vous êtes dans l'incertitude aussi bien que nous: vous y pouvez peut-être rester quelque tems, mais pour vos Amis dans ce pays-ci il leur est impossible de continuer long-tems sans sçavoir à quoi ils doivent s'en tenir. Songez-y bien, je vous supplie instamment, & ne tirez plus en longueur une affaire qui n'est pas capable de ce retardement.

Ce Royaume n'a jamais été si dépourvu de Troupes qu'il l'est présentement, toutes les Troupes réglées étant envoyées en Flandre, de sorte qu'outre la Garnison de trois ou quatre chateaux, il ne nous reste dans tout le Royau-

Royaume que deux Bataillons d'Infanterie, & une seule Compagnie de Dragons: & nous sommes bien informés que l'Angleterre est à présent aussi degarnie de Troupes que nous.

Le Sieur Farcharzon après avoir resté inutilement près de trois mois dans l'Isle d'Eggé & aux environs attendant le Vaisseau qui devoit le ramener, ayant été à la fin découvert par quelques-uns d'une Garnison voisine, a été obligé de descendre dans le plat pays où il cherche quelque occasion de passer en Norwege avec dessein de venir en France aussi-tôt qu'il pourra.

Les autres affaires sont à peu près dans le même état que je vous ai mandé ci-devant.



MEMOIRE

Sur les affaires d'Ecosse.

DANS l'état présent des choses il paroît impossible de rétablir les affaires de la France sans quelque entreprise qui soit grande & d'éclat; mais ce qui rend très-dangereuse une entreprise de cette nature, c'est qu'il faudra risquer le tout pour le tout, de sorte que, si l'entreprise venoit à manquer (par exemple si on perdoit une Bataille Generale,) la conséquence en pourroit être fatale en mettant les affaires en beaucoup plus mauvais état après qu'auparavant: & de plus (ordinairement parlant) quand même on reussiroit, les affaires ne seroient pas rétablies pour cela. L'on ne sçait que trop que les ennemis ne sont pas rebutés par la perte d'une Bataille ou d'une Ville, & qu'il n'y a qu'une suite de Victoires & d'avantages sur eux qui les puisse réduire; & l'on voit avec douleur combien il y a peu d'apparence d'attendre cela dans la situation présente des affaires.

L'en-

L'entreprise sur l'Ecosse entre toutes les autres paroît avoir cela de singulier, que, mettant à part la Personne du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), dont la conservation doit être très-précieuse, le risque qu'on y court par rapport à la France est très-médiocre, & cependant le rétablissement des affaires est très-certain en cas de réussite. Car au pis-aller, la perte d'un petit Corps de Troupes & de quelques Vaisseaux ne feroit que très-peu de changement dans les affaires, & si l'on réussissoit, la Ligue feroit tout d'un coup ruinée, les affaires de France, & le Roi en état de donner la Loi à ses ennemis.

Il ne s'agit donc, pour s'assurer de la bonté de ce projet, que d'examiner trois choses. La première, si le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) veut bien s'hazarder à la tête de cette entreprise ; car tout le monde convient que sa présence est absolument nécessaire pour la faire réussir. La seconde, si l'entreprise en elle-même est praticable ; & la troisième, si l'entreprise bien executée produiroit l'effet qu'on prétend à l'égard de la France.

La première question est, grace à Dieu, sans aucune difficulté, Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) étant très-disposée d'exposer sa vie pour les intérêts de la France, quand même il ne s'agiroit pas des siens propres.

Pour la seconde : il faut avouer de bonne-foi qu'on a trouvé des difficultés dans l'execution de ce projet toutes les fois qu'on l'a proposé. Mais il faut avouer aussi qu'on ne l'a envisagé jusqu'ici que seulement ou principalement par rapport au rétablissement du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), & non pas comme un expédient decisif pour rétablir les affaires de la France.

Il faut donc bien examiner, si l'entreprise sur l'Ecosse est en effet le meilleur pour ne pas dire le seul moyen de rétablir les affaires s'il réussissoit, & si le risque par rapport à la France seroit si médiocre qu'il ne mettroit pas les affaires en beaucoup plus mauvais état; quand même il ne réussissoit pas en cas qu'après l'examen on soit bien convaincu de ces deux propositions, l'entreprise sur l'Ecosse deviendra aussi-tôt une affaire capitale & de la dernière

im-

importance pour l'Etat, & dès qu'on la considére comme telle, on ne trouvera plus de difficulté qu'on ne puisse surmonter en faisant des efforts proportionnés à l'importance du projet.

Pour faire réussir l'entreprise en question, il faut des Troupes & un Général d'une réputation établie. Les Ecoffois ont toujours demandé le Duc de Berwick pour Général, & que les Régimens Irlandois soient du nombre des Troupes, parce qu'ils parlent la même langue & sont accoutumés à la manière de vivre du pays. Il faut de plus une bonne somme d'Argent & une bonne quantité de Munitions de Guerre & d'Armes.

Mais ce n'est pas en tout cela que consiste la grande difficulté; c'est principalement dans la Marine, & il faut avouer qu'il n'y a que l'importance d'une affaire décisive pour la France qui puisse faire surmonter les difficultés qui s'y rencontrent; mais on n'ose espérer que, si on consulte là-dessus les Officiers les plus expérimentés de la Marine il s'en trouvera qui de bon cœur voudront se charger de cette affaire & qui trouveront des expédiens pour en venir à bout.

bout. La prudence semble demander qu'on les consulte dans la conjoncture présente & qu'on se régle sur leur décision.

Enfin la troisième question dépend entièrement de la disposition présente de l'Ecosse; & on ne peut mieux s'affûrer de cela qu'on examinant la disposition de ce pays-là à la dernière expédition du Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), où il est de notoriété publique que tout le Royaume étoit prêt à se déclarer pour ce Prince en même tems qu'il auroit mis pied à terre: & ceux du Gouvernement en étoient si convaincus qu'ils auroient déjà pris des mesures pour se retirer à Bervick aussitôt qu'ils auroient la nouvelle de son débarquement. La vexation outrée de tant de Personnes de qualité qui ont été menés Prisonniers à Londres par les Anglois depuis ce tems-là, les mesures que les Anglois ont pris pour leur ôter leur Vasselages, les plans qu'on a fait pour bâtir des Forts & des Citadelles en plusieurs endroits du pays pour opprimer la Noblesse, sont des preuves certaines de la disposition présente des Ecossois bien plus grande que jamais à secouer le joug;

joug ; car l'assurance présente est fondée non-seulement sur les inclinations de ces gens-là comme auparavant, mais sur leurs propres intérêts : ils voyent clairement à présent qu'il n'y a que le seul retour de leur Roi légitime (le Chevalier de St. George) qui les puisse empêcher de tomber dans un honteux esclavage. On ne peut donc raisonnablement douter de la bonne disposition des Ecossois.

Et quant à l'Angleterre, quoiqu'on ne fâche pas qu'il y ait de parti formé pour leur Roi, l'on fait certainement qu'ils ne subsistent & soutiennent la guerre que par le crédit des Billets de Monnoye ; & l'on fait aussi certainement que le bruit de la dernière expédition d'Ecosse fit baisser tout d'un coup le crédit de ces Billets, à un tel point que, si cette entreprise n'avoit été si foudainement renversée, l'Echiquier & la Banque de Londres eussent été fermées en moins de trois jours après, & toutes les affaires dans la dernière confusion ; & l'on ne voit aucune raison qui puisse empêcher que la même chose n'arrive encore sur la première nouvelle du débarquement du Roi d'An-

d'Angleterre (le Chevalier de St. George) en Ecosse. Et si l'Angleterre étoit une fois dans cette confusion, il est aisé de juger quel effet cela produiroit par rapport à la France.

Il ne reste qu'à ajouter qu'en cas qu'on apprenne ce projet, il n'y a pas de tems à perdre, & que le plutôt qu'on le mettra en execution il réussira plus sûrement. C'est le sentiment unanime de tous les bien-intentionnés de ce Pays-là. On trouvera dans l'hiver du Bled & de l'Avoine par-tout; l'Ecosse & l'Angleterre n'ont jamais été si dégarnies de Troupes réglées qu'à présent, qu'on les a presque toutes envoyées en Flandre: & l'armée ennemie est en cette situation présentement qu'elle ne pourroit que très-dificilement leur envoyer du secours.

Enfin, s'il plaît au Ciel de benir ce projet avec succès, ce sera, après tout ce qui s'est passé, un dénouement glorieux des Operations de cette Campagne.

ME-

MEMOIRE

présenté par

MR. DE FLEMING

A

MR. DE CHAMILLART

*Ministre & Secrétaire d'Etat du Roi
Très-Chrétien.*

Ly a longtems que les fide-
Iles sujets du Roi (le Cheva-
lier de St. George) en E-
cosse respirent après une oc-
cation de secouer le joug des usurpa-
teurs, & de rétablir leur Roi légitime (le Chevalier de St. George). La severité du Gouvernement nouveau les empêchoit de se communiquer libre-
ment leurs pensées jusqu'à l'arrivée de
Mr. Jean Murray en l'année 1703.
qui

qui se gouverna avec tant de prudence, qu'il jeta les premiers fondemens de la bonne intelligence entre les bien-intentionnés.

Ils attendoient avec impatience de sçavoir les intentions du Roi Très-Chrétien à leur l'égard, quand il plût à Sa Majesté d'envoyer le Colonel Hoocke l'année passée en Ecosse, avec offre de sa protection, & un plein-pouvoir pour traitter avec eux, & d'honorer plusieurs principaux Seigneurs de ses Lettres.

Ils acceptèrent la protection d'un si grand Roi avec les plus parfaits sentiments de respect; mais le Parlement étant assemblé il leur fut impossible de régler & de concerter avec leurs Amis toutes les mesures nécessaires pour l'entreprise qu'ils avoient & qu'ils ont encore au cœur.

Ils s'ouvrirent entièrement au dit Colonel du zèle & de la conduite du quel ils étoient parfaitement satisfaits, & ils s'obligèrent de parole & d'écrit dans les Lettres qu'ils se donnerent l'honneur d'écrire au Roi Très-Chrétien d'envoyer une ou plusieurs personnes pleinement instruites, & ils me nommèrent

rent comme celui qu'ils avoient choisi dès ce tems-là.

Le Parlement ayant continué ses séances plus longtems qu'il n'avoit crû, les Seigneurs, qui avoient déjà écrit au Roi, furent obligés de retarder mon départ au delà du tems qu'ils s'étoient prescrit, pour avoir le loisir de consulter & de prendre des mesures avec leurs Amis dans les Provinces.

Mais d'abord qu'ils eurent consultés avec eux, ils me dépêcherent avec de nouvelles Lettres pour Sa Majesté Très-Chrétienne, & d'autres pour le Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître, & ils me donnerent des instructions amples & précises, lesquelles ils me communiquerent aussi-bien que les Lettres, afin que, si je venois à être obligé par-là à jeter mes papiers dans la mer, je puise être en état d'informer les deux Rois de tout ce qui étoit contenu dans ces instructions.

Le malheur qu'ils avoient prévu est arrivé, j'ai été pris & obligé de me défaire de mes papiers, mais j'espère que ma créance étant, les principaux Seigneurs m'ayant déjà annoncé par leurs

leurs Lettres & par le Colonel Hoocke, outre que j'ai l'honneur d'être connu particulièrement de la Reine (l'E. -pouse du Chevalier de St. George) ma Maîtresse & du Duc de Perth mon parent.

Dans cette confiance je vais m'acquitter de mon devoir en représentant au Roi Très-Chrétien l'état de l'Ecosse, sa disposition & ses besoins, selon mes instructions.

L'Ecosse est divisée en deux parties par la Rivière du Tay.

Toutes les Provinces au Nord de cette Rivière sont presqu'entières dévouées au service du Roi (le Chevalier de St. George) leur Souverain, & les Provinces avec les Isles font plus des deux tiers de l'Ecosse. La plus grande partie des Provinces au Sud du Tay sont aussi très-bien disposées comme on le verra ci-après en détail.

L'Ecosse au Nord du Tay est plus abondante en hommes aguerris & endurcis à la fatigue; les Provinces du Sud sont plus fertiles. Tous les Seigneurs des plus anciennes Maisons d'Ecosse, ont un grand nombre de Vasseaux à eux, & sont par-là en état de

de mettre beaucoup de monde ſous les armes en peu de jours; les plus puifſans de ces Seigneurs ſont ceux qui demeurent au Nord de la Rivière du Tay, & ceux qui habitent ſur les Frontières de l'Angleterre.

Le Duc de Gordon, le Grand Con-nétable, le Grand Maréchal, le Com-te d'Hume, & le Vicomte de Stor-mont, & quelques autres Seigneurs, ſur lesquels les bien-intentionnés ſe répo-fent pour le maniment de cette affai-re, m'ont chargé de répreſenter au Roi Très-Chrétien en leurs noms, & au nom de tous les bien-intentionnés, qu'ils ſont en état de mettre vingt mille hommes ſur pied, dont il y aura dix ſept mille d'Infanterie, & trois mille Chevaux & Dragons. Ils m'ont auſſi chargé d'informeſ Sa Majesté des noms des principaux de chaque Pro-vince, par où Elle verra que non-feulement les plus grands & les plus puifſans Seigneurs, & la plus grande par-tie de la Noblesſe, ſont engagés dans les interêts du Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître, mais Elle verra auſſi d'un coup d'œil comme ils ſe don-nent la main les uns aux autres depuis le

Nord de l'Ecosse jusqu'aux Frontières de l'Angleterre.

Comme la disposition des Montagnards du Nord est sans doute assez connue à Sa Majesté, il n'est pas nécessaire de lui présenter une Liste de leurs noms: je suis cependant en état de le faire, je dirai seulement que toutes les tribus au fond du Nord, & les Isles sont presque toutes engagées dans les intérêts du Roi (le Chevalier de St. George).

Je commencerai le détail des bien-intentionnés par la Province de Rose qui est bien avancée vers le Nord, & je descendrai de-là jusqu'aux Frontières de l'Angleterre.

Dans la Province de Rose & dans celle d'Inverness le Marquis de Scaforth qui est présentement en France, & son grand Oncle se feront suivre de la plus grande partie de la Province, & de toute la puissante Tribu des Mackenziers.

Dans celle de Murray nous avons le Comte de Murray de la Maison de Stewart, la Maison de Duffus, & le Seigneur Coxtoure & presque tout le Pays.

Le Duc de Gordon est fort puissant dans les Provinces de Badenoche & de

de
Mu
Pay
ce
Com
Boy
pre

D
berd
assûr
te d'
Had
Pits
de K
dell,

La
Gran
Bailly
les Se
Balma

Da
assûré
princi
more
res, l
fant e
dle, l
de Fir

Le
Par

de Loquabir qui sont à l'Ouest de Murray, & il sera suivi de tout le Pays, & à l'Est de Murray est la Province Banif, où le Duc de Gordon, le Comte de Marishall, les Seigneurs de Boyne & d'Auchterhouse seront des premiers en campagne.

Dans les Provinces de Buchan, d'Aberdeen, & de Marr, nous sommes assurés du Grand Connétable, du Comte d'Aberdeen, & de son fils Milord Haddo, de Milord Saltoun, Fraker, Pitssigo, & Inverness, les Seigneurs de Keith, de Balguhove, de Pitfodell, & de Pittury.

La Province de Mairns suivra le Grand Maréchal d'Ecosse qui est Grand Bailly Héritaire de la Province, avec les Seigneurs d'Elsick, de Neuton, de Balnaire, & de Glenfarker.

Dans celle d'Angus, nous sommes assurés de toute la Noblesse dont les principaux sont les Comtes de Strathmore, de Jean Mure, & leurs frères, le Comte d'Arlie qui est fort puissant en Vassaux, le Comte de Middle, les Seigneurs d'Eagle, de Poury, de Fintrie & de Piteurr.

Le Province de Perth en y compris
Part. II. P nant

nant les Pays d'Atholl, de Gourie & de Brodalbin, est toute remplie de bien-intentionnés, qui se rangent sous les ordres du Duc de Perth, & du Marquis de Drumond son fils, des Milords Mairne, Dupplin, & Kinnaird. Le Duc d'Atholl fait bien espérer de lui, mais en tout cas ses Vasfaux suivront les Seigneurs Strovann, de Bulliachan, & d'Appin. Il y a le Seigneur d'Aberlanie de la maison de Murray, les Seigneurs de Logie, de Machong de la maison de Perth, les Seigneurs d'Inchbrakie & d'Orchill de celle de Grahame, le Seigneur de Balhaddie, qui seront des premiers à cheval, & nous sommes assurés de cette Province entière avec le Comte de Brodalbin & son fils.

Cette chaine descend jusqu'au bord du Tay.

Au Sud de cette Rivière vers la mer est la Province de Fife où nous avons les Milords St. Claire, & Balmerino, le Seigneur Brule de Kinrosse au Ouëst de Fife en cotoyant la Rivière & la Province de Sterling y compris le Pays de Meinteith, cette Province est universellement très-inten-

tentionnée, les principaux dont nous sommes assûrés sont le Comte de Lin-litgow & Callender Grand Bailly Héritaire de la Province, avec les Seigneurs de sa Maison, Milord Kilscith, les Seigneurs de Tove, de Keir, de Pomeys, & de Cardenne.

A l'Est de Sterling il y a la Ville & Vicomté d'Edimbourg, avec les deux Provinces des Lothians, nous sommes assûrés de plusieurs dans la ditte Ville qui prendront les Armes à la tête de plusieurs centaines d'hommes, d'abord que le Roi paroîtra dans le Pays, & il y a plusieurs Gentilshommes bien-intentionnés dans le Lothians.

Depuis cette Province jusqu'à la Frontière d'Angleterre on trouvera la plus grande partie de la Cavalerie.

En suivant le Bord de la mer, il y a les Provinces de Merche & de Tivedale, ensuite celle de Eskedale & de Liddesdale, toute la Nobleffe de ces Provinces sera amenée au Roi par le Comte d'Home, par Milord Stor-mont & leurs amis.

Dans celle de Tweeddale le Comte de Traquaire de la maison de Stuart

& le Seigneur de Stenhope sont puissans & très-forts.

Dans les Provinces d'Annandale, de Niddesdale & de Gallonvay, il y a le Comte de Niddisdale, le Vicomte de Tenmure; le Seigneur de Spinkell avec la nombreuse Tribu de Maxwells, & on espère bien du Comte Gallon-way.

Ainsi le parti est bien lié par tout le Royaume, & nous sommes assurés d'être les Maîtres de toutes les Provinces, à l'exception de celle d'Argyle, de Clyddesdale, de Renfren, de Dunbriton, & de Kile.

Le Comte de Brodalbin sera suivi de plusieurs dans la Province d'Argyle, dans celle de Clyddesdale le Duc d'Hamilton a grand crédit, on ne doute pas de ses bonnes intentions; mais sachant que les yeux du Gouvernement sont toujours sur lui, il attendra apparemment jusqu'à ce qu'il verra le parti formé.

Le Comte de Wigtonne mon frère & les Seigneurs de Luss, & de Kilmakonoek, seront en état de tenir en bride les mal-intentionnés dans la Province de Dunbriton.

Une

Une affaire de cette nature ne s'aurait être communiquée à tous les bien-intentionnés: & c'est une très-grande marque du zèle de ceux qui en ont connoissance, que tant de gens ont scû garder le secret si inviolablement. On ne doute pas de la jonction de plusieurs autres, quoiqu'on n'ait pas jugé nécessaire de les consulter tous.

Ils ne m'ont pas donné en détail le nombre d'hommes que chaque Province doit fournir, mais ils m'ont chargé d'assurer qu'ils se trouveront en état de lever vingt mille hommes: & on peut dire de ces Troupes que l'Armée du Milord Dundée a fait voir dans la dernière guerre, que quoiqu'elles étoient des nouvelles levées, elles ne cédoient en rien aux Troupes réglées.

Ils n'ont pas crû qu'il fût nécessaire de marquer le quartier d'assemblée de chaque Canton: chaque Seigneur assemblera ses Troupes sur ses terres, & se joindra à celles de son voisin, & ils marcheront tout droit au lieu où le Roi (le Chevalier de St. George) leur Maître aura débarqué.

L'Ecosse est présentement si remplie de vivres qu'ils ne sont pas en peine

de faire subsister leurs Troupes, puisque la récolte de deux années est entière dans les greniers, en sorte que les bien-intentionnés feront des Magasins en chaque Province en très-peu de tems.

Comme ils ne doutent pas d'être Maîtres de tout le Royaume, ils se serviront des taxes déjà accordées au Gouvernement, pour aider à entretenir leurs Troupes, lesquelles s'assembleront avec tant de promptitude qu'ils ne doutent nullement de transporter bien-tôt la guerre en Angleterre, dont ils ne doutent pas de se rendre les Maîtres avant que les Anglois puissent leur faire la moindre opposition, tout le Pays étant abondant en vivres, & ouvert & rempli de gens bien-intentionnés dont plusieurs sont connus à la Reine (l'Epouse du Chevalier de St. George) ma Maîtresse.

Et ils se flattent d'être en état non-seulement de rétablir le Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître, mais de rendre aussi un service au Roi Très-Chrétien en attaquant la Ligue par la tête & en rendant l'Angleterre inutile à ses alliés.

L'An-

L'Angleterre est présentement si dépourvue de Troupes, que nous ne doutons pas d'y faire un grand progrès sans opposition: car il faut beaucoup de tems aux Anglois pour rappeler leurs Troupes des Pays-Bas. S'ils ne les rappellent pas, nous serons bien-tôt maîtres du Royaume. S'ils les rappellent, le Roi Très-Chrétien se trouvera beaucoup supérieur à ses ennemis.

La Princeffe de Dannemarck n'a qu'environ dix-huit mille hommes de Troupes Nationales en Flandres, plus d'un tiers font Ecoffois, elle n'envoyer pas les gens contre nous, elle ne saura faire entrer des Troupes étrangères dans le Royaume sans un Acte du Parlement, tout cela nous gagnera du tems, & c'est tout ce que nous demandons.

Nous ne craignons nullement d'être obligés de nous rétirer; si cela arrivoit ils n'oseroient jamais diminuer leur Armée, pendant que la nôtre subsistera dans des endroits où il leur sera impossible de nous forcer.

Ayant ainsi représenté ce que nous sommes en état de faire sous la pro-

tection du Roi Très-Chrétien, je viens présentement au secours que j'ai ordre de supplier Sa Majesté de nous accorder.

Je supplie très-humblement Sa Majesté au nom de la Nation Ecossoise, de mettre le Roi (le Chevalier de St. George), notre Souverain en état de se venir mettre à la tête de ses fidèles sujets, & de le faire accompagner par un Corps de Troupes capable de le mettre à couvert de ses ennemis, jusqu'à ce que ses amis puissent le joindre avec leurs forces.

Sans la présence du Roi (le Chevalier de St. George) ils ne peuvent rien faire, & ils savent que Sa Majesté Très-Chrétienne n'exposera pas la personne de leur Souverain avec peu de monde; ils se remettent aux deux Rois de régler le nombre de ces Troupes n'ayant aucune autorité de traiter de l'entrée des Troupes étrangères dans le Royaume; mais ils recevront & se joindront à celles que leur Souverain amènera avec lui.

Jusqu'au voyage du Colonel Hoocke en Ecosse, ils avoient crû pouvoir insister sur

sur une descente en Angleterre, au même tems que le secours devoit débarquer en Ecosse; mais ils ont cédé aux raisons de ce Colonel, ils ne demandent plus qu'on envoie des Troupes en Angleterre; mais ils espèrent de la bonté de Sa Majesté Très-Chrétienne, qu'elle rendra son secours en Ecosse aussi fort que l'état de ses affaires le peut permettre; ils supplient aussi Sa Majesté de leur envoyer des Armes pour dix sept mille hommes de pied, & pour trois mille Chevaux & Dragons, avec la fourniture pour ces derniers, & des Munitions à proportion.

Cette quantité d'armes leur est nécessaire tant pour armer une partie de leur première levée, que pour tenir en réserve pour des besoins qui peuvent arriver, l'Ecosse étant extrêmement dépourvue d'Armes & de Munitions.

Une telle concession de la part du Roi réunira tous les esprits & contribuera plus que toute autre chose au rétablissement de Sa Majesté (le Chevalier de St. George).

On croit aussi qu'une Amnistie Générale

nérale pour tous sans exception, pour-
vû qu'ils ne s'opposent pas au Roi (le
Chevalier de St. George), contribuera
beaucoup aussi au rétablissement du
Roi, & au bon succès de ses desseins.

Le Roi Très-Chrétien ayant donné
pouvoir au Colonel Hooke de traiter
du rétablissement des anciennes allian-
ces entre Sa Majesté & le Royaume
d'Ecosse; nous espérons que Sa Ma-
jesté aura la bonté de conserver les
mêmes favorables intentions pour le
dit Royaume.

(Signé)

FLEMING.



R.E.

RELATION

du Voyage du

SIEUR FLEMINGUE

*En Ecosse & de l'état présent de ce
Royaume.*

AYANT reçu ordre du Roi mon Maître de partir pour l'Ecosse le vingt huit de Février 1708; je partis de Saint - Germain le vingt neuf muni des instructions que Sa Majesté jugea nécessaires pour les principaux Seigneurs de ce Royaume, que Sa Majesté voulut bien me confier, & je partis de Paris le premier Mars, & j'arrivai à Dunkerque le trois, où l'absence du Sieur Caron, que j'avois ordre de mener avec moi pour me conduire, retarda mon embarquement jusqu'au six que le Sieur Arnott arriva de Paris pour être transporté en Ecosse avec quelques instructions du Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître

P 6 de-

de peur qu'aucun facheux accident ne m'arrive.

Le Comte de Forbin & Monsieur du Guay Intendant de la Marine juge-
rent à propos de nous faire partir tous
deux ce même soir en différentes Fré-
gates, ils tirerent choix pour moi de
la Frégatte la Cigalle commandée par
Monfr. Lotton, qui avoit déjà en
deux différentes occasions passée pour
le Service du Roi du Port où je de-
vois débarquer. Nous arrivâmes le
treize à deux lieues de la terre, je
pris une Chaloupe de pêcheurs pour
être moins suspect & je débarquai au
Château Deslaines appartenant au Com-
te d'Erroll Grand-Connétable d'Ecosse,
qui reçut les nouvelles que je lui ap-
portois, & après lesquelles il avoit
tant soupiré, avec toute la joie qu'on
pouvoit attendre d'un homme qui a-
voit donné toutes les preuves d'un zé-
le singulier pour le service, au-delà
même qu'on pouvoit demander d'un
moins zélé que lui, s'exposant & tou-
te sa famille à une ruine presque cer-
taine en recevant chez lui toutes les
personnes qui ont été envoyées en E-
cosse,

coffe, depuis quatre ou cinq années, les Vaisseaux même qui y ont été envoyés venant toujours en droiture à son Château & fournissant à tous sans exception l'Argent & les Chevaux nécessaires pour entretenir la correspondance par tout le Royaume, & même à fournir des Vaisseaux à quelques-uns ; ce qui lui a couté de fort grosses sommes & a fort endetté cette famille.

Milord Erroll ayant lû les instructions du Roi que je mis entre ses mains, il dépêcha sur le champ un Courier au Sieur Malcom Gentilhomme d'une fidélité reconnue, & qui démeuroit tout près de l'embouchure de la Rivière ou Baye d'Edimbourg, avec ordre d'avoir une Chaloupe prête & des Pilotes pour aller à bord du premier Vaisseau qui donneroit le signal dont on étoit convenu : ce que le dit Sieur Malcom executa ponctuellement, ayant été à bord du Protée, seul Vaisseau qui entra dans cette embouchure ; & pour l'avoir fait ce Gentilhomme est obligé de se cacher toujours. Depuis, le même exprès du Comte d'Erroll, alla par son ordre en plusieurs endroits sur les côtes des Pro-

vinces de Fife & de Lothiane pour avertir des Gens affidés d'avoir aussi des Chaloupes & des Pilotes prêts, & que cela fut si fidèlement executé que plusieurs ont été emprisonnés là-dessus.

Sur mon arrivée il envoya aussi avertir le Comte Marishall, qui n'étant pas fort éloigné arriva le même soir; je lui donnai les instructions que j'avais pour lui. Il prit d'abord les mesures nécessaires pour avertir ses amis de ce pays, & pour partir dans un jour pour la Province de Marr dont il est Grand Bailli Héritaire, ce qu'il fit. Comme j'avois ordre de suivre les mesures, que le Grand-Connétable & le Comte de Marishall me préscrieroient pour avertir les Seigneurs du Pays & pour leur faire tenir les instructions que j'avois du Roi (le Chevalier de St. George) mon Maître pour eux; ils me firent écrire le quatorze à Mr. Nicolson Evêque Catholique de ce Royaume pour l'avertir de l'état présent des affaires, afin qu'il avertît les Catholiques du Nord de se tenir prêts. J'écrivis aussi par leurs ordres à la Duchesse de Gordon sur le même sujet,

ce

ce qu'elle communiqua au Marquis d'Hurtley son fils qui étoit dans le Nord, afin de disposer toutes choses dans les Provinces d'Inverness, de Ross & de Lochabar, auxquelles Provinces il a grand intérêt. J'avertis le Seigneur Suresse de Coxtoure fort connu du Roi (le Chevalier de St. George) pour sa fidelité & ses services qu'il rendit dans la dernière guerre. Ayant vu le Chevalier Keith & le Colonel Gidun, & le Comte d'Erroll s'étant chargé d'avertir le Major-Général Buchan, je partis le quatorze de Slaines qui est dans la Province d'Aberdeen. Cette Province & toutes celles, qui sont plus au Nord, étoient très-bien intentionnées pour les intérêts du Roi (le Chevalier de St. George); je passai par la Rivière de Marr sans m'arrêter, le Comte de Marishall s'étant chargé d'avertir ceux qu'il étoit nécessaire.

Dans celle d'Angus je me rendis chez le Comte de Saint Athmore, le seize & lui donnai les instructions du Roi (le Chevalier de St. George). Il fut ravi de voir les affaires si fort avancées, & envoya aussi-tôt avertir quel-

quelques Principaux de la Noblesse pour prendre les mesures nécessaires dans cette conjoncture, & au Comte de Sanmur; mais il étoit à Edimbourg pour ses affaires particulières. Le Roi (le Chevalier de St. George) est toujours sûr de lui n'ayant jamais voulu prêter serment au présent Gouvernement. J'arrivai le même soir chez Milord Nearn dans la Province de Perth, il témoigna beaucoup de zèle pour le service du Roi (le Chevalier de St. George), & comme j'avois une Lettre du Comte d'Erroll pour lui, afin qu'il m'informat des mesures les plus propres pour voir son Frère le Marquis d'Atholl, il se chargea de m'y conduire. Nous trouvâmes ce Seigneur dans toutes les dispositions qu'on pouvoit souhaiter. Il y avoit cinq mois qu'il avoit tous ses gens prêts à joindre sur le premier ordre & nouvelles de l'arrivée du Roi (le Chevalier de St. George). Il est très-considerable tant pour le nombre qu'il peut amener de ceux qui lui appartiennent que de ceux qui se doivent joindre à lui, il me demanda plusieurs fois & avec instance le nom du Général qui de-

devoit commander. Je le trouvai & tous les autres Seigneurs que je vis si fort persuadés que c'étoit le Duc de Berwick; car ils ne pouvoient s'imaginer qu'il étoit rappelé de l'Espagne à autre fin, étant sujet de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George): & ils ont conçu une si grande estime de lui que je n'osai hazarder de dire qu'il n'étoit point de ce voyage; mais je me contentai de dire que cela devoit être terminé à son arrivée en Cour.

De là Milord Mearn me mena chez le Comte de Brodalbin, qui non seulement s'engagea de faire joindre le Roi (le Chevalier de St. George) par ses Vaisseaux qui sont en grand nombre, mais aussi de tenir la Province d'Argile, qu'on estimoit la plus mal affectionnée, tellement en bride que le Roi (le Chevalier de St. George) ne trouveroit aucune opposition de ce côté-là. Il lut avec une joye extrême les instructions du Roi (le Chevalier de St. George) que je lui donnois. D'ici je passai au Château de Drummont où je trouvai le Marquis de

Drum-

Drummont & son frère, fils du Duc de Perth. Ils reçurent les bonnes nouvelles que je leur apportai, avec beaucoup de joie; & le Marquis envoya d'abord avertir plusieurs des Chefs des Montagnards, qui ont confiance en lui, de se tenir prêts, & prit les mesures nécessaires pour avertir les autres Seigneurs de ce Pays. Je me rendis le lendemain dans la Province de Sterling chez le Vicomte de Kilsith qui étoit à Edimbourg, comme étoit aussi le Comte de Wintonuk mon Frère qui démeure très-proche de cet endroit, quoiqu'en une autre Province. La Province de Sterling est fort unanime pour le service du Roi (le Chevalier de St. George), & s'étoit jointe sous le Commandement du Comte de Linlithgom. Le vingt deux je me rendis chez le Seigneur de Kilman-norock dans la Province de Dumbarton. Il est zélé pour les affaires du Roi (le Chevalier de St. George) & en avertit le Comte de Dundonald son neveu de l'état où elles étoient.

J'ai démeuré ici quelques jours attendant avec impatience nouvelle du dé-

débarquement du Roi (le Chevalier de St. George), qui selon les mesures qui étoient prises quand je partis, devoit s'embarquer le onze. Dans peu de jours le bruit courut que le Roi (le Chevalier de St. George) étoit débarqué dans le Nord, ce que j'eus peine à croire; mais le bruit venant de toutes parts, je me mis en chemin pour ce Pays, & j'y trouvai que sur le même bruit les Seigneurs de Keirs, de Toven & de Cardenne avec le Colonel Gredene avoient pris le même chemin. Je voyageai deux jours avec eux; mais ne trouvant point de confirmation de cette nouvelle, ils furent obligés de se séparer, & de se retirer chez eux le mieux qu'ils pouvoient. Je continuai mon chemin, où je trouvai Milord Mearn qui revenoit du Château d'Hamilton, où il avoit été pour parler à la Duchesse Douairière Mère du présent Comte d'Arran. Comme les Ministres Presbytériens ont beaucoup de pouvoir avec elle, il y en avoit un à sa suite pour gagner le Ministre d'Hamilton qui a grand crédit avec cette Duchesse. Elle parut fort affectionnée pour le service du Roi (le Che-

Chevalier de St. George); mais Elle dit qu'elle ne pouvoit rien entreprendre sur l'absence du Comte son fils, qui étoit en Angleterre pour ses affaires particulières; & quoique quelques-uns se plaignirent de son absence en cette conjoncture, il est certain qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour avoir les ordres & Lettres, qui pourroient arriver en Ecosse pour lui. Et effectivement il eut celles que j'avois pour lui, & on croit que ce Seigneur auroit rendu des services très-considerables au Roi (le Chevalier de St. George), par le nombre de Cavalerie qu'il avoit amené du Nord d'Angleterre.

Ce fut à ce tems que le mauvais succès de l'entreprise commençoit à être connu par l'arrivée de la flotte Angloise sous l'Amiral Bings dans la Rivière d'Edimbourg; mais les bien-intentionnés eurent peine à croire qu'on se retireroit sans tacher de faire la descente à Cromarty, & même après que la flotte du Roi (le Chevalier de St. George) se fut retirée des Côtes du Nord d'Ecosse: ils se flatterent qu'elle faisoit voile du côté de Clyde. Mais

l'arri-

l'arrivée du Roi (le Chevalier de St. George) à Dunkerque, qu'on apprit par les Lettres publiques, mit tout le Pays dans une consternation qu'on ne sçauroit exprimer.

J'avois été témoin de la bonne disposition d'une grande partie du Royaume par où j'avois passé, & j'étois bien informé des bonnes intentions du reste de la Noblesse & Seigneurs du Pays. Jamais on avoit vu Edimbourg dans une joye si universelle que celle qui avoit paru dans tout le monde pendant les trois ou quatre jours qu'on attendoit à chaque moment l'arrivée du Roi (le Chevalier de St. George). Les fidèles sujets s'attroupoient de tous côtés, & ceux du Gouvernement n'osoient se montrer en public, ils n'avoient nulle confiance dans les Troupes réglées, sçachant que la meilleure partie tant des Officiers que des Soldats étoient bien affectionnés au Roi (le Chevalier de St. George); d'ailleurs il n'y avoit ni Poudre ni Muni-
tions dans le Château d'Edimbourg, ni dans celui de Sterling, & ils sçavoient que toute la Noblesse se révolteroit contre le Gouvernement, lorsque le Roi

Roi (le Chevalier de St. George) débarqueroit. Desorte que l'on croyoit qu'à l'arrivée de Sa Majesté le Gouvernement se retireroit du côté de Berwick ; mais quand on sçut par les Gazettes & par les nouvelles publiques que le Roi (le Chevalier de St. George) étoit arrivé à Dunkerque , la consternation étoit si grande qu'il sembloit que la tête avoit tournée à tout le monde. Ils avoient reçu ordre, après les instructions que je leur avois apporté, de ne point prendre les armes ouvertement, ni de se mettre en campagne jusqu'au débarquement du Roi (le Chevalier de St. George). La flotte de France s'étoit retirée sans qu'ils eussent reçu aucun ordre du Roi (le Chevalier de St. George) de ce qu'ils avoient à faire ; ils n'avoient point de Chef, ni personne qui pût prendre sur lui à leur donner des ordres. En même tems l'arrivée de la flotte Angloise dans le Port d'Edimbourg , & la rétraite de la flotte Françoise avoit donné un nouveau courage au Gouvernement qui envoyeroent des Heraults citer les Principaux de la Noblesse & des Gentilshommes qui étoient dans

dans les intérêts du Roi (le Chevalier de St. George), de comparoître en personne devant le Conseil privé sous peine de rébellion, ce que néanmoins ils ne firent pas que quinze jours après le départ de la flotte Françoise, & après qu'ils eurent les nouvelles de son arrivée à Dunkerque.

Il est certain que rien ne pouvoit tant irriter la Nation en general que le traitement, que la Noblesse & les Gentilshommes ont reçu en les envoyant sous des Gardes en Angleterre, ce qui a ouvert les yeux même à ceux qui étoient les plus zélés pour l'Union, à les faire voir clairement ce qu'ils devoient attendre d'une Nation, qui commence déjà à les traiter si inhumainement; & on peut dire qu'on n'a jamais vu la nation d'Ecosse si généralement disposée à hazarder leurs vies & leurs biens pour se tirer de cet esclavage, si on les mettoit en état de le faire.

Quoique la plus grande partie des Chefs de la Noblesse du-Pays soit entre les mains du Gouvernement, il est pourtant certain qu'il n'y a point presque de famille de considérables, qui n'ait de

de Fils ou de Frères ou de proches parens, qui ne se mettroient à la tête de leurs Vassaux dans cette cause commune si l'occasion s'en présentoit; & ils sont tous généralement persuadés que Sa Majesté Très-Chrétienne si universellement connue, & admirée pour sa générosité & la grandeur de son ame, les ayant pour ainsi dire engagé dans la cause pour laquelle ils souffrent, ne les abandonnera point, sur-tout puisqu'ils n'ont de rien manqué de leur côté en tout ce qu'on a demandé d'eux, & après la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain légitime & naturel (le Chevalier de St. George), qui est certainement augmentée par la vigueur & la fermeté de sa conduite dans cette entreprise: rien au monde n'a tant contribué à les engager à s'exposer de la manière qu'ils ont fait, comme les promesses que leur fit le Colonel Hooke que Sa Majesté Très-Chrétienne les soutiendroit, & ne les abandonneroit point, en leur montrant les pleins-pouvoirs qu'il avoit pour leur faire cette promesse.

ME.

M E M O I R E.

Touchant les Ecossois.

LE Memoire signé par les Principaux des Ecoffois au nom de la Nation, & leurs Lettres aux deux Rois, érites de leurs mains, signées de leurs noms, cachetées de leurs armes & adressées à leurs Majestés, font des preuves indubitables de la disposition de ce peuple dans le mois de Mai 1707.

L'Arrivée du Seigneur de Boyn dans le mois de Septembre dernier, avec des Lettrts de créance de leur part fait voir qu'ils étoient encore dans la même disposition.

Les Lettres qu'ils ont écrit de tems en tems pendant tout l'hyver pour presser le départ du secours prouvent qu'ils n'avoient pas changé de sentiments.

Le Roi Très-Chrétien pour assurer le secret, ne jugea pas à propos d'avertir les Ecoffois du départ du Roi d'An-

Part. II.

Q

gle-

gleterre (le Chevalier de St. George) plutôt que dans le commencement de Mars 1708.

Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) ayant préparé des instructions pour les Chefs de cette Nation, elles furent lues au Conseil par Monsieur de Torcy un des derniers jours de Février 1708. Et Sa Majesté Très-Chrétienne les approuva.

Par ces instructions il fut défendu aux Ecoffois de rémuer, ou de faire aucune démonstration de leurs intentions jusqu'à l'arrivée du Roi (le Chevalier de St. George) leur Souverain en Ecoffe.

Il leur fut même ordonné par le huitième Article de ces instructions d'omettre les choses les plus utiles plutôt que de donner lieu à soupçonner leur dessein.

L'article sixième contient tout ce qu'ils doivent faire pour favoriser le débarquement; à scavoir

1^o. De tenir un Gentilhomme prêt sur la côte de chaque Province pour venir à bord du premier Vaisseau qui

qui paroîtroit, pour rendre compte de l'état & de la disposition du Pays.

2°. D'envoyer des Pilotes pour conduire la flotte.

Les Ecoffois ont pleinement satisfait à ces deux chefs. 1^o. L'Escadre ne s'est approchée que de la Province de Fife. Un Gentilhomme de cette Province nommé le Sieur Malcom dont la fidélité & la capacité aussi-bien que la personne sont connues à la Reine (l'Epouse du Chevalier de St. George) depuis longtems, est venu à bord du Protée qui parut plusieurs heures avant l'Escadre, il assura Monsieur de Rambur que tout étoit prêt dans le Pays & qu'on y attendoit Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) avec impatience.

Il en parla plus amplement à Monsieur Hatcher Gentilhomme ordinaire de la Reine (l'Epouse du Chevalier de St. George), à Monsieur Delaval Capitaine d'Infanterie & à Monsieur Staffort Enseigne de Vaisseau qui étoit sur le Protée & dont les

deux premiers connoissoient très-particulièrement ce Gentilhomme, qui leur donna une Lettre pour être rendue à Monsieur de Perth, qui s'affûroit de la bonne disposition de l'Ecoffe.

2°. Le Gentilhomme laissa quelques Pilotes sur le Protée: quinze ou vingt autres se sont rendus à bord de l'Escadre; quelques-uns y sont venus à la vue des ennemis, plusieurs de ces Pilotes sont venus en France.

Le vingt six Mars deux jours après la rétraite de Monsieur le Comte de Forbin, les Frégates de Commerce qui partirent de Dunkerque quelques jours après l'Escadre, étant entrées fort avant dans la Rivière d'Edimbourg, des Pilotes Ecoffois sont venus sur leur bord les avertir que les ennemis étoient sur la côte, & qu'ils étoient les plus forts, ils conseillèrent au Commandant de se retirer au plus vite, ils s'embarquèrent, & ils sont venus à Dunkerque avec lui.

Tous les Pilotes ont assuré que, si l'Escadre fût arrivée dans la Rivière d'Edimbourg deux heures plutôt, il

au-

auroit été facile de la mettre à couvert de toutes insultes de la flotte d'Angleterre: ce qui est confirmé par le Sr. Warstable Capitaine de la Galere de Dunkerque une des Frégattes de l'Escadre, & par son Lieutenant nommé Saint Jean, qui ont tous les deux une connoissance parfaite de cette Rivière.

Plusieurs autres Pilotes sont dans le même sentiment & il ne se trouve pas un seul homme, qui ait fréquenté cette Rivière qui soit d'une autre opinion.



MEMOIRE

Sur l'Ecosse. 1708.

IL faudra pour l'entreprise, dont il s'agit, le plus de Fusils & de Bayonnettes qu'on pourra fournir, des Pistolets, Selles & autres Equipages pour deux à trois mille Chevaux, de la Poudre & des Balles à proportion des armes, avec des Moules de calibre pour en faire dans le Pays où l'on ne manque pas de plomb; & outre cela de la Poudre pour les Troupes Ecossoises qui sont déjà armées, six pièces de Canon dont deux seront de 24. avec leurs Affutes & Boulets; deux Mortiers avec des Bombes & tous leurs Equipages, la Poudre nécessaire pour les Canons & Mortiers.

Il fera bon d'envoyer maintenant quelques Officiers Ecossois; mais au nombre de trois ou quatre d'abord, parcequ'il seroit difficile d'en trouver davantage qui gardassent fidèlement un secret, d'où peut dépendre la réussite de l'entreprise.

Il fera nécessaire de régler ce qu'il fau-

faudra pour la subsistance de ces Officiers tant dans le Voyage qu'en Ecosse.

Il faut sçavoir en quel tems & à quelles conditions celui que le Roi (le Chevalier de St. George) envoyera , doit distribuer les Armes , Equipages , & Munitions de guerre , aussi-bien que le transport qu'on jugera à propos d'envoyer pour les premiers besoins de l'entreprise ; si l'on attendra pour cette distribution que le traité soit conclu , ou si l'on se contentera de voir un certain nombre de Troupes sur pied & quel.

Quand on parle du traité on compte qu'il comprendra principalement ce qui regarde la guerre , sçavoir la manière dont les Ecossois prétendent la faire , le nombre de Troupes qu'ils mettront sur pied , leur moyen pour les entretenir , les entreprises qu'ils se proposent de faire en Angleterre , le secours qu'ils pourront demander au Roi (le Chevalier de St. George) , enfin un Général qu'ils démandent sans doute pour commander en Chef.

Il sera nécessaire que celui , qui sera envoyé par le Roi (le Chevalier de St. George) , sçache ce qu'il aura à faire

après la conclusion du traité, & le débarquement des armes, c'est-à-dire, s'il démeurera en ce païs-là à son service ordinaire.

Paſſage en Ecoſſe.

Il faudra équiper deux Vaisseaux de vingt à vingt-quatre pièces de Canon chacun, afin qu'ils puissent mieux se défendre en cas de besoin & qu'on puisse renvoyer pour porter les nouvelles, qui pourront être pressées pendant que l'autre servira au débarquement des Armes & Munitions dans les endroits differens où il les faudra porter.

Que les Commandans de ces Vaisseaux ayent leurs ordres pour aller à Dantzic, où l'on ne s'étonnera pas de voir porter les armes, qui peuvent passer par la Pologne, ou bien pour aller en Terre-Neuve, ou en Canada, en faisant le tour de l'Ecoſſe pour plus grande sûreté. Les véritables ordres feront remises à celui que le Roi (le Chevalier de St. George) envoyera qui ne les ouvrira qu'en mer à une certaine hauteur, pour les confier sous un grand secret aux deux Commandans,

dans, à qui l'on donnera ordre d'exécuter ce qui leur sera dit de la part du Roi (le Chevalier de St. George), par celui que Sa Majesté envoyera, soit pour le tems qu'ils doivent rester dehors, soit pour les courses qu'il faudra qu'ils fassent en divers endroits de l'Ecoſſe & d'Irlande ou ailleurs.

Que le Sieur Carron Lieutenant de Frégatte, dont la présence sera nécessaire, soit nommé pour servir sur l'un de ces Vaisseaux, fans lui rien déclarer du vrai dessein, & fans lui donner l'ordre de s'embarquer jusqu'à ce que tout soit prêt, afin qu'on ne puisse rien soupçonner sur son départ, soit à Saint-Germain où il est présentement, soit à Dunkerque où ses voyages en Ecoſſe font connus.



après la conclusion du traité, & le débarquement des armes, c'est-à-dire, s'il démeurera en ce païs-là à son service ordinaire.

Passage en Ecosse.

Il faudra équiper deux Vaisseaux de vingt à vingt-quatre pièces de Canon chacun, afin qu'ils puissent mieux se défendre en cas de besoin & qu'on puisse renvoyer pour porter les nouvelles, qui pourront être pressées pendant que l'autre servira au débarquement des Armes & Munitions dans les endroits differens où il les faudra porter.

Que les Commandans de ces Vaisseaux ayant leurs ordres pour aller à Dantzic, où l'on ne s'étonnera pas de voir porter les armes, qui peuvent passer par la Pologne, ou bien pour aller en Terre-Neuve, ou en Canada, en faisant le tour de l'Ecosse pour plus grande sûreté. Les véritables ordres seront remises à celui que le Roi (le Chevalier de St. George) envoyera qui ne les ouvrira qu'en mer à une certaine hauteur, pour les confier sous un grand secret aux deux Commandans,

dans, à qui l'on donnera ordre d'exécuter ce qui leur sera dit de la part du Roi (le Chevalier de St. George), par celui que Sa Majesté envoiera, soit pour le tems qu'ils doivent rester dehors, soit pour les courses qu'il faudra qu'ils fassent en divers endroits de l'Ecoſſe & d'Irlande ou ailleurs.

Que le Sieur Carron Lieutenant de Frégatte, dont la présence sera nécessaire, soit nommé pour servir sur l'un de ces Vaisseaux, sans lui rien déclarer du vrai dessein, & sans lui donner l'ordre de s'embarquer jusqu'à ce que tout soit prêt, afin qu'on ne puisse rien soupçonner sur son départ, soit à Saint-Germain où il est présentement, soit à Dunkerque où ses voyages en Ecoſſe sont connus.



MEMOIRE SECRET

Envoyé d'Angleterre par un bien-intentionné pour

L E R O I.

Sur les affaires d'Irlande. 1708.

L'Angleterre paroissoit entièrement résolue à la paix avant l'arrivée de Milord Malbourough. Les Wighs offensés en la personne de Milord Wattson leur Chef étoit dans le même sentiment. On affûre que Milord Wattson a été faire une visite au Duc de Nottinghan Chef des Anglicans, dans le dessein de réunir ensemble pour diminuer l'autorité de Messieurs de Malbourough & de Godolphin.

Ce discours est tout public à Londres, & plus d'une personne & cent autres m'en ont fort parlé.

Messieurs de Malbourough & de Godolphin, qui par des intérêts particuliers ne veulent pas la paix, mettent en usage toutes sortes de moyens pour empêcher qu'elle ne se fasse. La principale raison qu'ils opposent à ceux qui la

AM

dé-

désirent qui font en grand nombre, c'est qu'ils prétendent & qu'ils publient que la France avoit offert l'année dernière de céder l'Espagne & les Indes; & comme ils ne voyent pas les choses à présent dans la même disposition, ils tâchent de persuader qu'il faut continuer la guerre pour revenir à l'Espagne, qui est tout ce que l'Angleterre souhaite, & peut-être l'unique espérance qui jusqu'à présent lui a fait fournir tout l'argent qu'on a voulu.

Dans le commencement du Parlement on a fait beaucoup de démonstration de guerre; mais on a tout lieu de croire que tout ce qu'a fait la Chambre des Communes, au commencement qu'elle a été assemblée, n'a été que pour empêcher que les Hollandais ou quelques autres des Alliés ne se séparassent de l'intérêt général pour penser à leur intérêt particulier, aussitôt qu'ils verroient dans le Parlement d'Angleterre quelque mesintelligence ou quelque pensée de paix, & il est à remarquer que les premières démarches n'ont pas eû beaucoup de suites; on a parlé de beaucoup de préparatifs pour la campagne prochaine, d'aug-

mentation de Troupes, des résolutions de fournir tout l'argent qui seroit nécessaire; & cependant il n'a pas paru qu'on ait agi bien réellement. Pour ce qui régarder les subsides, la Chambre des Communes n'avoit encore rien fait que de travailler à la taxe des terres & à celle du grain germé, dont le produit seroit nécessaire, non seulement cette année, mais encore plusieurs autres, quand même la guerre finiroit cet hyver. Pour le reste de l'argent qu'il faut trouver, le Parlement remettoit à chaque séance d'en parler & n'y avoit point encore travaillé du tout.

La taxe des terres & du grain n'a été entièrement finie que pendant que j'étois à Londres les trois derniers jours de ce mois, & on n'avoit point encore commencé de parler d'autres choses.

Toutes les premières séances du Parlement se sont passées à examiner directement où indirectement la conduite de ceux qui gouvernent la Chambre des Communes, à présenter pétitions sur pétitions pour avoir une connoissance générale & exacte de tout ce

ce qu'on avoit fait sur mer, en Espagne. C'est de cet examen que le Parlement prétend tirer de quoi attacher le Conseil privé, & l'Amirauté d'une part; & de l'autre part Messieurs de Malbourough & de Godolphin, prétendent que les affaires d'Espagne ont été négligées, l'argent ayant été employé à d'autres choses, que la nation regarde comme beaucoup moins importantes. Les Marchands qui jusques alors avoient paru les plus portés à la guerre, ont changé tout d'un coup de sentiment, à cause des pertes considérables qu'ils ont fait pendant cette guerre-ci & principalement cette dernière année; ils ont crié plus haut que tous les autres contre le Gouvernement, & ont été plus animés que qui que ce soit contre Monsieur de Churchill frère de Monsieur de Malbourough, parcequ'ils prétendent que tout ce qui se fait dans l'Amirauté c'est par son conseil.

La Chambre Haute, au lieu de faire une adresse pour rémercier la Reine de sa première Harangue comme c'est l'ordinaire, (cette adresse de rémer-

ciment n'étoit pas encore faite quand j'étois à Londres) ne s'est occupée qu'à faire des Harangues plus vives qu'on ne peut le dire pour représenter & examiner l'état déplorable de la Nation, la ruine du peuple & la Noblesse dans les Provinces, la destruction du commerce qui met les Marchands hors d'état de contribuer aux dépenses comme ils ont fait jusques à présent. Milord Wathan dit que *l'argent étoit devenu invisible en Angleterre*: ce sont ses propres termes. Les autres Milords qui ont parlé, ont dit des choses qui ne sont pas moins fortes.

Les Anglicans qui se sont absentés du Parlement dans le commencement & qui restoient à la Campagne pour rendre en quelque façon le parti contraire responsable de ce qui se passeroit, & pour le rendre odieux, ont tout d'un coup été avertis par leurs Chefs de se rendre à Londres; parceque après Noël on traiteroit des affaires fort importantes.

Si, sans être informé à fond de ce qui

qui se passe dans le Conseil d'Angleterre, on pouvoit s'en rapporter à sa pénétration, on pourroit se persuader qu'on pense fort sérieusement à la paix, quoiqu'on parle plus que jamais de continuer la guerre; on pourroit même juger que le Parlement avoit résolu de donner le tems nécessaire à des négociations secrètes avant d'éclater sur leurs sujets particuliers de mécontentement: on pourroit juger aussi qu'on est à la veille de voir arriver de grands desordres dans le Parlement les uns contre les autres, & de la part du Gouvernement contre le Parlement.

Les raisons qui pourroient faire juger la paix sont le peu d'espérance que doit avoir l'Angleterre à présent de jamais avoir l'Espagne, ni même de pouvoir y continuer la guerre dans la situation présente où leurs affaires se trouvent dans ce Pays-là, sans de grandes guerres, & un grand desavantage. On peut joindre à cette raison le peu d'espérance qu'il y a de trouver l'argent nécessaire pour continuer la guerre.

Jus-

Jusqu'à présent il ne paroît pas qu'il puisse y avoir d'autres expédiens pour trouver le surplus qu'il faut pour le fond de la guerre, outre la taxe des terres, & du grain germé, qui ne monte qu'à deux millions de livres Sterlins, que les trois suivans.

Le premier : une offre que fait la Banque d'Angleterre de fournir au Gouvernement, comme elle a fait l'année passée, deux millions de livres Sterlins.

Le second : une offre que fait la Compagnie des Indes de fournir à-peu-près la même somme de deux millions de livres Sterlins, pourvû qu'on permette le débit de la Marchandise des Indes en Angleterre.

Le troisième : une taxe nouvelle sur le sel qui puisse monter environ à la même somme de deux millions de livres Sterlins.

La Banque peut fournir les deux millions de livres Sterlins ; mais la difficulté est de sçavoir sur quoi on pourra assigner les intérêts & le remboursement de cet argent, n'y ayant

ayant plus de fonds en Angleterre qui ne soient dès l'année passée engagés pour quatre-vingt dix ans, excepté une partie de la taxe du grain germé, & celle des terres. Il n'y a pas apparence que la Nation consente jamais à engager la taxe des terres.

Pour l'offre que fait la Compagnie des Indes, elle est si contraire au Commerce d'Angleterre, & les Marchands s'y sont toujours opposés si formellement en tems de paix, & quand leur Commerce florissoit le plus, qu'il n'y a pas d'apparence qu'ils puissent jamais y consentir dans un tems où leur Commerce est en si mauvais état.

Pour la taxe du sel, afin qu'elle produisît la somme qu'on voudroit, il faudroit la pousser à un prix excessif qui ne seroit gueres du goût de la Nation.

On a parlé aussi d'une taxe sur le Charbon; mais elle produiroit fort peu de chose.

Outre les raisons ci-dessus, qui pourroient persuader la paix, on fçait que

que dès le mois de Septembre Milord Portland a été chargé de la part de la Hollande de dire que les Hollandois ne pouvoient pas faire davantage la guerre.

Les raisons qui pouvoient faire juger des desordres dans le Parlement & contre le Gouvernement sont :

L'animosité de Milord Warthon & des Wighs qui avoient toujours été dans le parti de la Cour, & qui a présent y paroissent fort opposés.

De plus le Parlement, chaque fois qu'il s'assemble, demande à fçavoir ce qui s'est passé sur mer & sur terre cette campagne ; il demande tous les ordres qui ont été donnés, les commiffions qui ont été expediées, les Lettres qui ont été écrites aux Généraux de terre & de mer, les réponces des Généraux, une connoiffance entière de tous les projets de la campagne dernière. On a poussé les choses jusqu'à vouloir fçavoir les pensions particulières que donne la Reine sur sa Cassette & sur son revenu particulier. Londres dans ce même tems

tems a été rempli de Libelles assez vifs & de Placards fort infolens.

Le Parlement a demandé à ſçavoir le nombre juste des Troupes qui étoient dans chaque armée, le nombre des Matelots qui ont été sur chaque Vaisſeau, le nombre des Officiers présens ou absens, non ſeulement dans les tems où ils paroifſoient les plus nécessaires, mais même pendant tout le cours de la campagne; & il pa-roît que ces enquêtes & principalement celles qu'on fait sur le nombre des Ma-telots, font caufées par un ſoupçon qu'a la Nation, que leurs Vaisſeaux n'ont pas été armés autant qu'ils de-voient être, & que chaque Vaisſeau n'ayant pas le nombre d'hommes qui y étoit destiné; il faut que l'argent ait été detourné à d'autres usages ou au profit de quelques particuliers.

Tous les membres du Parlement, qui avoient de certaines charges nouvelles données par la Cour, ont été chaf-fés de la Chambre; on les a mis d'abord au choix de quitter leurs charges ou la Chambre: quelques-uns ayant vou-lu quitter leurs charges pour rentrer

au

au Parlement, on n'a pas laissé de les chasser comme Gens plus attachés aux intérêts de la Cour, qu'à ceux de la Nation.

Il est à remarquer que les jugemens qu'on veut faire en Angleterre sur les brouilleries qui peuvent arriver, sur les écrits du Parlement contre le Gouvernement, sur l'animosité des particuliers, font des choses qui peuvent changer d'un moment à l'autre par des intérêts particuliers, ou en contenant les Chefs des partis, & par d'autres raisons. Ainsi on ne peut rendre un compte bien juste, que de l'état où se trouvent les choses actuellement, & y joindre les conjectures fondées sur les connaissances qu'on peut avoir, & les informations qu'on peut faire.

A la fin de Janvier on aura des nouvelles plus positives & plus particulières, par un homme qu'on doit voir bien informé & qui ne lâchera rien : on les fera sçavoir aussi-tôt.

Le voyage de Monsieur de Codagan à Nivelle pour l'échange a fait pen-

penser, à cause du Caractère qu'il a d'Envoyé auprès les Etats d'Hollande, & à cause de la confiance entière que Milord Malbrourough a en lui, qu'il pourroit bien faire quelque proposition sur la paix, ou du moins voir si on ne lui en feroit point.

S'il étoit permis de dire sa pensée sur la disposition où l'on pourroit être par rapport à la paix, ce feroit de ne point faire de propositions de paix de la part de la France, d'écouter celles qu'on pourroit faire sans trop d'empressement; mais cependant sans les rejeter de peur que ceux du Gouvernement d'Angleterre, qui veulent la guerre, ne sçachant plus comment parvenir pour la faire continuer, ne se servissent du refus qu'on paroit faire en France d'écouter, pour animer la Nation & pour la déterminer à continuer la guerre encore un an, qui est assûrement tout ce qu'elle peut faire enachevant de se ruiner.

Au surplus, si la guerre continuoit jamais on ne peut rien faire qui soit plus à charge à l'Angleterre, & qui la desole plus que la manière que l'on

a prise la campagne dernière d'avoir des Escadres séparées, & grand nombre d'Armateurs dans la Manche qui desolent le Commerce ; les pertes & les plaintes des Marchands là-dessus ne peuvent s'exprimer. Les Marchands n'en font point de difficulté de dire tout publiquement, que les pertes qu'ils ont faites dans le cours de cette guerre & de cette année, ne viennent que de la faute de l'Amirauté & du Gouvernement. Pour la guerre de terre l'Angleterre ne se soucie réellement que de celle d'Espagne ; chaque mauvaise nouvelle qui vient de ce pays-là cause la desolation à chaque particulier.

On pourroit avoir lieu de penser qu'on a donné quelqu'attaque pour la paix, mais sans aucune suite. On commence toujours par dire qu'elle ne se feroit jamais sans l'Espagne, & on finissoit bien-tôt le discours.

On peut compter que toutes les démarches de Milord Godolphin sont si cachées qu'il ne feroit pas bien étonnant qu'il fût fort résolu à la paix dans le tems qu'il fait le plus parler de guerre. Les

Les discours publics de Londres font la guerre; c'est qu'on ne fera jamais la paix sans l'Espagne & les Indes, & qu'on ne pense point du tout à la faire à présent, principalement à cause des offres qu'ils disent que la France avoit faite la campagne dernière. Un particulier qui pouvoit être bien instruit, mais qui ne me disoit pas assûrement tout ce qu'il scavoit, me tint des discours un peu differens. Il me dit qu'il croyoit que l'Angleterre pouvoit aisément faire cette campagne & qu'elle la feroit; on n'auroit peut-être pû juger qu'il pensoit qu'elle ne la feroit pas.

Pendant trois jours de séjour à Londres, les enquêtes sur la conduite de l'Amirauté n'ont pas été moins vives qu'auparavant; au contraire la Chambre basse a demandé à voir tous les papiers du Prince, toutes les Commissions qu'il a donné, & même tout le compte de l'argent qui a passé par ses mains. Il faut convenir qu'il est étrangement traité par la Chambre basse.

Dans

Dans la Chambre haute la Reine parla & exhorta fort à la guerre, & elle dit que ceux des Seigneurs qui y feroient le plus portés, feroient ceux à qui elle accorderoit ses grâces. Il y eut des Milords qui firent à cela des réponses plus pour faire rire que allant au fait. Milord Malbrouough dit que la Reine avoit écrit à l'Empereur pour que le Prince Eugene passât en Espagne. Milord Peterborough parla beaucoup du desordre des affaires d'Espagne & beaucoup contre Milord Galvay.

La Chambre des Communes n'avoit rien fait de nouveau pour les subsides, & le Parlement devoit bien-tôt l'ajourner pour quinze ou vingt jours.

Je ne crois pas que les discours & les projets de Monsieur de Mirmon meritent qu'on en parle, on n'y fait aucune attention dans le Pays. J'ai entendu en partie une grande conversation, qu'il avoit avec Monsieur de Maffey Envoyé de Savoie, où il lui proposoit un projet pour entrer en France par le païs de Vaux avec six mille réfugiés. Mais on régar-
de

de tout ce qu'il dit comme Vision.

Quelques Marchands Franſois & Catholiques m'ont parlé plus que les autres de la Ruine & du mecontentement des Marchands. Par un détail, dans lequel je suis entré avec un Marchand dont le principal petit commerce eſt de vendre certains Ga-teaux & autres choses de cette nature pour les gens de la campagne principalement dans le tems de Noël, qui eſt proprement le Carnaval de ce pays-là, on pouvoit conclure une grande misere parmi les Payſans: tous les ans la vente de ce Marchand a diminué considérablement, & cette année il ne vend rien. Et les Payſans d'autour de Londres font sans comparaison les plus riches de tout le Pays.

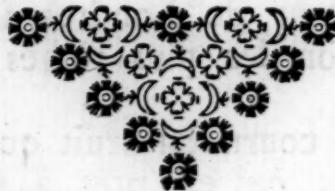
Il avoit couru un bruit que l'Amiral Leech, qui eſt prêt à fortir de Portsmouth devoit aller avec vingt trois Vaisſeaux de Guerre au-devant des Gallions: il y a grande apparence que cela eſt sans fondement.

On m'a dit à Douvres qu'il n'avoit que dix ou douze Vaisſeaux, qu'il é-

Part. II. R toit

toit destiné à escorter un Convoy pour Lisbonne: il n'étoit pas encore sorti le quatre Janvier quand je suis sorti de Douvres.

Il m'a paru à Ostende en causant avec Monsieur de Spar, que les Hollandais ne laissoient pas d'avoir quelque attention au voyage de Monsieur de Cadogan à Nivelle, & qu'ils en avoient quelque soupçon: autant que je l'ai pû juger, il m'a paru aussi qu'on n'étoit pas sans inquiétude sur les mouvemens de Nimegue & de la Gueldre.



NOU-

oy
re
uis
ant
ol-
el-
eur
en
que
'on
les
la

N O U V E A U
P R O J E T
S U R
L' E C O S S E
D O N N E
A U R O I,

Le 1er Janvier

1 7 0 9.

R 2

САВУНОК
ТЕЛОЯ

БАСОВЫ

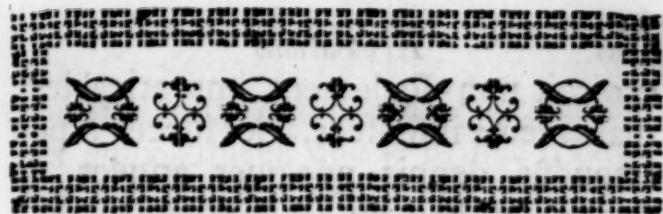
САВУНОД

БОЯНА

САВУНОД

БОЯНА

БОЯНА



REVOLUTIONS
D' ECOSSE
ET
D'IRLANDE.

1709.

IL y a jamais eu conjoncture qui demandoit l'application la plus sérieuse à trouver des expédiens pour sortir heureusement d'une guerre funeste, l'on peut dire que c'est la présente dans laquelle les ennemis, enflés par les avantages inouïs qu'ils ont remportés, & animés plus que jamais contre la France, font des menaces qu'on n'ose pas nommer, & qu'on

R 3

croi-

croiroit non-seulement impraticables, mais même insensées, si les succès si peu attendus depuis quelques années ne donnoient lieu de tout craindre d'un ennemi implacable & acharné.

L'on a vu Sa Majesté Très-Chrétienne soutenir la guerre pendant tant d'années, & principalement pendant le Regne de Charles II., & les quatre années que le feu Roi Jacques fut paisible sur le Trône, contre toute la Maison d'Autriche unie avec les Hollandois & tous les Princes d'Allemagne, avec tant de supériorité, que ses ennemis ont toujours été réduits à accepter telles conditions de paix qu'il lui a plu leur imposer.

Si on examine maintenant d'où vient le changement étonnant que nous voyons aujourd'hui dans les affaires, on n'en trouvera pas d'autre cause que la jonction de la Grande-Bretagne à la Ligue d'Autriche, puisque ce n'est pas seulement par le nombre de leurs Vaisseaux, mais encore plus par celui de leurs Troupes de terre, & par les sommes immenses que les Anglois ont contribués autant que tous les autres

tres Confédérés ensemble à soutenir la guerre. Cela est si vrai que pendant les deux années que le Prince d'Orange fut obligé d'employer les forces d'Angleterre pour réduire l'Irlande, la France continua toujours dans sa supériorité ordinaire.

Il est donc évident que tous les expédiens qu'on puisse se proposer pour remettre les affaires de la France, le plus efficace seroit de faire une puissante diversion dans la Grande-Bretagne. L'on peut dire en general qu'il n'y a pas de moyen plus naturel pour embarasser un ennemi, que de porter la guerre dans son Pays. Le Roi de Suède a poursuivi le Roi Auguste durant quatre ans en Pologne, & toujours avec avantage, sans pourtant pouvoir le réduire, il changea de batterie, passa en Saxe avec son armée, & quoique dans ce tems-là le Roi Auguste eût gagné une Victoire considérable sur une partie des Troupes Suédoises, cependant ce Prince tout victorieux qu'il étoit, fut obligé en moins de trois mois d'abandonner la Pologne, de donner carte blanche au Roi

de Suède, & de se soumettre à toutes les duretés qu'il a voulû lui imposer.

Si le Roi Très-Chrétien veut bien employer, non pas une grosse armée comme fit le Roi de Suède, mais seulement autant de Troupes qu'il faudroit pour la défense d'une bonne Ville fortifiée, pour accompagner Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) en Écosse, l'on peut dire avec assûrance que son expédition n'auroit pas moins d'effet que celle du Roi de Suède. Ce Prince n'avoit point de justes prétentions sur la Saxe, il ne s'y trouva pas de mécontens contre le Roi Auguste, & il n'y avoit ni Partisans, ni Amis qui l'y invitoient; au contraire le Roi de la Grande-Bretagne (le Chevalier de St. George) trouvera tous ces avantages en Écosse, ce qui lui fera un appui bien plus solide que ne seroit une grosse armée dans un Pays entièrement ennemi.

Il paroît donc clair que, pour faire une puissante diversion dans la Grande-Bretagne, il ne faut pas renvoyer

Sa

Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) en Ecosse accompagnée de la manière que ses fideles Sujets de ce Pays-là le demandent : & pour mettre cette proposition dans son entière évidence, il suffit de faire voir que les Ecossois sont disposés à se déclarer pour le Roi (le Chevalier de St. George) dès qu'il débarquera chez eux accompagné de Troupes & d'autres moyens qu'ils ont proposés, & que la déclaration d'Ecosse sera suivie d'une Revolution en Angleterre & en Irlande.

Pour pouvoir juger sainement & sans crainte de se tromper, de la disposition présente de l'Ecosse à se déclarer en faveur de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George), il est bon de considérer en quelle disposition elle étoit au mois de Mars dernier, lors de la dernière expédition, & quels changemens sont arrivés depuis ce tems-là.

C'est un fait constant & reconnû, que la plus grande & la plus considérable partie de ce Royaume étoit prête à se déclarer pour Sa Majesté Bri-

tannique (le Chevalier de St. George) en même tems qu'elle auroit mis pied à terre, & le Conseil & les Ministres de la Princesse Anne en Ecosse en étoient si convaincus, qu'ils avoient déjà pris des mesures pour se retirer en Angleterre sur la première nouvelle de son débarquement, & l'on ne doit pas s'en étonner, les Ecossois commençoient dès ce tems-là à sentir que l'Union avec l'Angleterre, dont on leur avoit promis tant d'avantages, n'étoit véritablement qu'un prétexte specieux pour les soumettre entièrement à l'Angleterre, & que les Anglois, au-lieu de les regarder comme leurs associés, faisoient des Actes de Souverain sur eux, ce quiacheva de réunir tous les partis differens d'Ecosse dans l'intérêt commun, & d'ouvrir les yeux à la plupart des plus violens Partisans de l'Union, & leur fit connoître à tous que le salut & la liberté du Royaume dépendoient uniquement du rétablissement de leur Roi légitime (le Chevalier de St. George) sur le Thrône de ses ancêtres, & qu'ils n'avoient pas d'autre parti à

pren-

d'Ecosse & d'Irlande. 1709. 371
prendre que d'exposer leurs vies, &
leurs biens pour le rétablir.

A l'égard des changemens en Ecosse depuis la dernière expédition, il paroît clairement que tout ce qui s'y est passé depuis ce tems-là contribue à faciliter son retour, & à irriter le peuple de plus en plus.

Premièrement, l'Ecosse est bien plus dégarnie de Troupes réglées qu'elle n'étoit à la dernière expédition.

Secondement, les Ecoffois ont été bien informés du grand empressement que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) a témoigné dans cette expédition de tout risquer pour débarquer parmi eux, ce qui lui a gagné tous leurs coeurs plus que jamais.

Troisièmement, les Ecoffois ont été beaucoup plus mal-traités qu'auparavant par les Anglois, une partie considérable de leur Noblesse trainée dans les prisons d'Angleterre, sur de simples soupçons contre toutes les loix du Royaume.

Quatrièmement, la résolution prise par les Anglois d'ôter à tous les Seigneurs

gneurs leur Vasselage , ou la supériorité que les loix du Royaume leur donnent sur leurs Vassaux , ce qui les touche dans l'endroit le plus sensible , l'ancienne Noblesse d'Ecosse étant incomparablement plus considérable par le nombre & la dépendance de ses Vassaux que par ses richesses.

Cinquièmement , en faisant des Forteresses en plusieurs endroits de l'Ecosse pour y mettre des Garnisons Angloises , pourachever de détruire ce qui reste de leur liberté , & des anciennes loix du Royaume en les assujettissant au pouvoir arbitraire du Parlement.

Enfin on vient de recevoir une nouvelle preuve de la disposition des Ecossois. Cinq Gentilshommes qui avoient paru publiquement avec leurs Vassaux en armes en faveur du Roi (le Chevalier de St. George) lorsqu'il étoit sur les côtes d'Ecosse , il y avoit deux mille témoins de ce fait qui étoit notoire , & publique ; la Cour voulant faire un exemple pour effrayer les autres bien-intentionnés

fit

fit faire le procès à ces Gentilshommes, ne doutant nullement de les faire condamner; & quoique les Ministres eussent pris toutes sortes de précautions pour ne pas manquer le coup, ils ne purent jamais faire paraître aucun témoin contre eux, & tous les juges unanimement les renvoyèrent absous, & déclarés innocens.

Mais la dernière Harangue de la Princesse Anne à son Parlement fera bien voir aux Ecoffois que sans le rétablissement de leur Roi légitime (le Chevalier de St. George), ils ne jouiront plus de cette liberté qui leur est si avantageuse dans les procès criminels. Comme les Ecoffois sont extrêmement jaloux de leurs loix, ils stipulerent expressément dans le traité d'Union que toutes leurs loix démeureroient toujours dans leur entier; mais pour leur ôter ces avantages, la Princesse Anne vient de recommander au Parlement de faire une uniformité entre les loix de ces deux Royaumes, particulièrement en ce qui regarde les procès criminels, ce qui ne veut dire autre chose que d'abolir

lir les loix d'Ecosse , & d'obliger les Ecoffois à se soumettre à celles d'Angleterre , & par-là ils auront leurs anciens ennemis les Anglois pour leurs Juges , quand il ne s'agira de rien moins que de leurs vies. Et c'est ce qui doitachever de réduire les Ecoffois au désespoir quand ils verront leurs anciennes loix , & tout ce qu'ils ont de plus cher , assujettis au pouvoir arbitraire du Parlement d'Angleterre , sans que le petit nombre des Députés Ecoffois s'y puisse opposer , parceque les Anglois ne reçoivent que seize Pairs Ecoffois contre environ deux cent Anglois dans la Chambre Haute , & quarante cinq Députés Ecoffois contre plus de cinq cent Anglois dans la Chambre Basse , ce qui rend leur présence entièrement inutile dans cette Compagnie , où tout est résolû par la pluralité des voix.

Après tout quand on n'auroit pas les Lettres , & Signatures que l'on a reçû des principaux Seigneurs de ce pays-là ; peut-on douter de la bonne disposition des Ecoffois à un soulèvement general , dès que leur Roi légitime

time (le Chevalier de St. George) paroîtra avec les moyens nécessaires pour soutenir les vœux de la Nation?

Et ce soulèvement arrivant en Ecoſſe, on peut aussi peu douter que la même confusion, qui étoit prête d'éclater en Angleterre lorsque Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) étoit sur les côtes au printemps dernier, n'arrivat en effet sur la première nouvelle de ce soulèvement. L'on fçait assez que l'Angleterre ne subsiste & ne soutient la guerre que par le crédit des Billets de l'Echiquier & de la Banque de Londres; & c'est un fait constant & reconnû par les ennemis même, qu'au seul bruit de l'embarquement de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George), tous les particuliers qui avoient leur argent dans ces Banques, allèrent en foule le rédemander avec un si grand empressement, que, si la nouvelle en fut venue deux jours après que le Roi (le Chevalier de St. George) n'avoit pu débarquer, le Gouvernement d'Angleterre eût été en-

entièrement renversé. Cela ne revint pas seulement par des Lettres des particuliers de ce pays-là, les Hollandais eux-mêmes l'ont avoué dans leurs imprimés, réjettant la cause de ce désordre sur les mal-intentionnés; ce qui prouve le fait, & fait voir que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) a des Amis dans ce pays-là; & cela seul suffit pour démontrer la confusion dans laquelle un soulèvement en Ecosse jetteroit l'Angleterre. Sans parler des Amis que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) a dans ce Royaume, ni des partis opposés qui n'ont jamais été si animés les uns contre les autres comme ils sont à présent, ce qui fait qu'il ne faudroit pas d'autres raisons à l'un des partis pour se déclarer pour le Roi (le Chevalier de St. George), que parceque le parti contraire seroit attaché au Gouvernement.

A l'égard de l'Irlande, sa disposition est permanente, & toujours la même, fondée sur l'intérêt, sur la liberté, & sur la Religion. L'on scait assez

ſez par le grand nombre d'Evêques, de Prêtres, & de Religieux, qui ont été obligés de fe réfugier en France, combien la Religion est opprimée en Irlande, presque toutes les anciennes familles dépouillées de leurs biens, & pas un Catholique capable d'aucune charge civile & militaire, & tous désarmés. L'on fçait cependant qu'il y a certainement dans ce Royaume au moins six Catholiques pour un Protestant, & l'on peut aſément juger par la valeur & la conduite sans réproche des Régimens Irlandois qui ſervent en France, de quoi ſeroient capables leurs compatriotes qui ſeroient dans le Pays ſ'ils avoient des armes. Enfin l'on peut dire avec affurance qu'il n'y a pas de motifs dans la Nature qui puiſſe engager un homme à prendre un parti, qui ne ſe trouve dans les Catholiques Irlandois, pour prendre celui de leur Roi légitime (le Chevalier de St. George).

Il est donc manifeste par tout ce que l'on a dit, qu'on ne peut raifonnablement douter que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George)

ge) débarquant en Ecosse avec les Troupes & autres moyens nécessaires, l'Ecosse ne se déclare pour elle, & que cette déclaration soit immédiatement suivie par une Révolution en Angleterre, & en Irlande, ce qui feroit une si puissante diversion, qu'il faudroit que la Ligue des confédérés tombat en même tems par pièces, & que la France se rétablît dans son ancienne supériorité.

Il reste donc à considérer quel nombre de Troupes, & quels autres moyens sont nécessaires pour cette expédition; que les Ecossois eux-mêmes qui sont sur les lieux, & qui savent la disposition, & l'état de tout le Pays, les plus zélés d'entre eux qui par intérêt aussi bien que par inclination souhaitent le plus le rétablissement du Roi (le Chevalier de St. George), ont toujours demandé moins de Troupes que les autres; mais ceux-là mêmes étant pressés par les Lettres, & les messages qu'on a envoyé de la part de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George), de bien considérer la difficulté qu'il

qu'il y avoit de transporter des Troupes, & de ne démander précisement que le nombre qu'ils croyoient absolument nécessaire, ils ont tous répondû qu'il falloit au moins huit mille hommes, un bon nombre d'armes, bien fabriquées & éprouvées, du Canon, avec les Munitions de Guerre, & l'argent nécessaire; qu'ils étoient persuadés que ce nombre de Troupes suffiroit, mais qu'ils se croyoient obligés de déclarer à Sa Majesté qu'un moindre nombre ne suffiroit pas.

Car, non-obſtant toutes les bonnes dispositions des Ecoſſois en général, le Gouvernement est entièrement entre les mains des créatures de la Cour. Ils font les Maîtres de tous les Châteaux & Forteresses du Pays, & de toutes les Troupes réglées, lesquelles, quoique moins nombreuses que ci-devant, suffisent toujours pour empêcher les Amis du Roi (le Chevalier de St. George) de s'assembler, ou de le venir joindre, à moins que Sa Majesté n'eût avec elle en débarquant, un bon nombre de Troupes.

pes. De plus les principaux de la Noblesse, & les Gentilshommes Amis du Roi (le Chevalier de St. George) ont été fort mal-traités par le Gouvernement depuis la dernière expédition, & ne s'exposeroient point une seconde fois à être entièrement ruinés, s'ils ne voyoient une probabilité de succès. Ils ont plusieurs fois déclaré que le nombre de Troupes qu'ils demandoient, étoit absolument nécessaire pour faire réussir l'affaire, & si le Roi (le Chevalier de St. George) venoit avec un moindre nombre, ils croiroient qu'on n'auroit eû aucun égard à leurs avis, & il n'y a que trop d'apparence qu'ils se tiendroient chez eux pour voir quel train prendroient les affaires, & la conséquence de cela pourroit être fatale.

Mais ce qui doit absolument déterminer Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George), de ne point aller en Ecosse avec un petit nombre de Troupes, c'est la réponse qu'on vient de recevoir du Sieur Farchaison, lequel étant envoyé de

ce

ce pays-là au mois de Mai dernier, expressément pour sçavoir si les Montagnards qui de toute la Nation ont toujours témoigné le plus d'inclination pour le Roi (le Chevalier de St. George), & qui risquant le moins par un soulèvement, ne voudroient point prendre les armes, & se déclarer pour leur Roi (le Chevalier de St. George), s'il venoit parmi eux avec quatre ou cinq cent hommes seulement, qui seroit suivi d'un nombre bien plus considérable que Sa Majesté Très-Chrétienne lui envoyeroit par après. La réponse du Sieur Farchaison est en ces termes. Ayant vû plusieurs fidèles sujets du Roi (le Chevalier de St. George) dans le plat Pays, & dans les Montagnes, ils ont tous généralement rejetté la proposition dont j'étois chargé, & ne croient pas la chose aucunement faisable en cette manière, quoique j'aye vû d'ailleurs de bonnes dispositions par-tout, & je ne doute nullement du bon succès pourvû que le Roi (le Chevalier de St. George) vienne bien accompagné.

Les

Les Ecossois démandent de plus, que tous les Irlandois soient du nombre des Troupes que l'on leur enverra, parce qu'ils parlent la même langue, & sont accoutumés aux manières dures de vivre du Pays, & que chaque Régiment des Irlandois peut être doublé par un autre Régiment qu'on leveroit dans le Pays moyennant un détachement de vingt hommes par Compagnies qui seroient remplacés par un pareil nombre de nouvelle levée, & comme les Régimens Irlandois ne feront pas le nombre complet qu'on démande, il conviendroit y ajouter des Allemands, parce qu'ils sont accoutumés de vivre hors de leur Pays, qu'ils sont plus faits à la fatigue, & à la manière de vivre durement, & qu'ils donneront moins d'ombrages aux Anglois. On pourra aussi y ajouter des Espagnols, à cause de la commodité du voisinage, en cas que l'embarquement se fasse dans leur Pays.

Il est aussi nécessaire que de ce nombre il y ait des Cavaliers ou Dragons démontés, avec des selles, & au-

autres accoutremens pour les Chevaux qu'on trouvera dans le Pays.

Et comme le choix d'un Général agréable à la Nation est très-importante, & pourra contribuer beaucoup au succès de cette entreprise, on se croit obligé de représenter qu'il faudroit que ce fût un homme d'un nom, & d'une réputation bien établie & bien connue, de grande qualité, affable, & qui s'accommode à l'humeur, & aux manières des Ecoffois, qui sont naturellement un peu fiers, & ne souffriront pas aisément une humeur hautaine, & brusque dans un Général. Il faudroit aussi que ce fût un homme qui sçût trouver des expédiens, & faire la guerre à l'œil, & qui fût d'une constitution robuste pour endurer la fatigue.

Voilà la substance des demandes des Ecoffois, qu'ils croient absolument nécessaires pour faire réussir l'entreprise. Ainsi vouloir user d'épargne, sur-tout dans le nombre, & dans la qualité des Troupes, c'est vouloir risquer évidemment la perte de tout; ce qui auroit certainement de terribles conséquences.

A

A l'égard du transport des Troupes, & autres moyens nécessaires, en quoi consiste la plus grande difficulté, ce sont les personnes expérimentées dans la Marine qui sont les meilleurs, ou plutôt les seuls juges sur tout ce qui régarde cet Article. Si Sa Majesté Très-Chrétienne trouve cette expédition assez importante pour la France, pour la régarder comme une affaire capitale, on ne doute nullement qu'il ne s'y trouve des Officiers de Marine qui l'entreprendront & qui en viendront à bout.

Le Port de Dunkerque feroit le meilleur pour l'embarquement à cause du voisinage des Troupes, & que le trajet est plus court de-là en Ecosse si le secret pouvoit s'y garder; mais tout ce qui se fait à Dunkerque est connû le lendemain à Ostende, & les Anglois sont plus à portée pour barrer le dessein quand ils l'auront découvert.

Il semble que Brest conviendroit beaucoup mieux, si les Troupes n'étoient pas si éloignées de ce port; les ennemis

ne

ne pourroient pas aisément empêcher les Vaisseaux de ce port de sortir, & d'exécuter leurs projets quand même ils le scauroient, comme on l'a vû par expérience dans la guerre d'Irlande.

On peut examiner aussi si le Port de passage auprès de Fontarabie ne conviendroit pas pour l'embarquement, en ce cas on pourroit tirer des Troupes qui servent dans ce pays-là, sous prétexte de les faire revenir en France sous le prétexte de les envoyer pour servir en Espagne. Le Roi de la Grande-Bretagne (le Chevalier de St. George) pourroit s'y rendre sous le même prétexte, & son éloignement de ses Royaumes cacheroit son dessein.

On trouvera toujours à Bourdeaux, & à Bayonne plus de Vaisseaux de transport qu'il ne faudroit. Les ennemis qui ont fait la même manœuvre depuis vingt ans, s'en servent toujours, parce qu'il est certain qu'un Vaisseau de Guerre chargé, qui est embarrassé de Soldats & de Munitions, n'est bon ni pour attaquer ni pour se

Part. II.

S

dé-

défendre , parce qu'il devient mauvais voilier , & perd l'usage d'une partie de ses Canons. Les Vaisseaux d'Escorte peuvent être armés à Rochefort ; & s'il se trouve en France des Vaisseaux Ecofois de Glascow , d'Aire , de Kircubricht , & d'autres ports sur la côte Occidentale d'Ecosse , il faudroit les retenir sous divers prétextes , parceque leurs Mâtelots serviroient de bons Pilotes.

Pour ce qui régarde le bien du débarquement , cela dépend du port où l'on s'embarquera : Car si l'embarquement se fait à Dunkerque , on pourra débarquer ou à Hall dans l'embouchure de la Rivière de Humber , pour marcher de-là en Ecosse par le Nord d'Angleterre , où l'on trouvera assez suffisamment de Chevaux , ou à un autre Port de la côte Orientale d'Ecosse. Le Port de Leith dans le Golfe d'Edimbourg , est le plus proche & le meilleur , & en cas que l'on ne puisse pas débarquer-là , il y a plusieurs autres endroits sur cette Côte connue des Mariniers depuis ce Golfe jusqu'au Bord de passage de Cromarty & d'Inverness

verness où l'on pourra débarquer en cas que l'embarquement se fasse à Brest, ou au Port de passage, ce débarquement se fera sur la Côte Occidentale d'Ecosse depuis Kircubricht jusqu'à Glascow dans l'embouchure de la Rivière de Clyde, & en cotoyant l'Irlande pour y aller, on pourroit mettre à terre des Officiers Irlandois avec des armes, pour mettre les habitans en état de se soulever.

S'il étoit question d'un débarquement en Angleterre, on pourroit avec la même facilité transporter le double ou même le triple du nombre des Troupes que l'on demande, ce qui rendroit l'affaire plus sûre, & la réussite beaucoup plus prompte.

Il ne reste qu'à ajouter que, quelque envie qu'ait le Roi de la Grande-Bretagne (le Chevalier de St. George) de seconder les désirs & les bonnes dispositions de ses fideles sujets d'Ecosse, il ne lui seroit jamais venu dans la pensée de proposer cette expédition dans la conjoncture présente, s'il n'avoit principalement en vûe le grand avantage que la France en peut tirer,

défendre , parce qu'il devient mauvais voilier , & perd l'usage d'une partie de ses Canons. Les Vaisseaux d'Escorte peuvent être armés à Rochefort ; & s'il se trouve en France des Vaisseaux Ecois de Glascow , d'Aire , de Kircubricht , & d'autres ports sur la côte Occidentale d'Ecosse , il faudroit les retenir sous divers prétextes , parceque leurs Mâtelots serviroient de bons Pilotes.

Pour ce qui régarde le bien du débarquement , cela dépend du port où l'on s'embarquera : Car si l'embarquement se fait à Dunkerque , on pourra débarquer ou à Hall dans l'embouchure de la Rivière de Hambre , pour marcher de-là en Ecosse par le Nord d'Angleterre , où l'on trouvera assez suffisamment de Chevaux , ou à un autre Port de la côte Orientale d'Ecosse. Le Port de Leith dans le Golfe d'Edimbourg , est le plus proche & le meilleur , & en cas que l'on ne puisse pas débarquer-là , il y a plusieurs autres endroits sur cette Côte connue des Mariniers depuis ce Golfe jusqu'au Bord de passage de Cromarty & d'Inverness

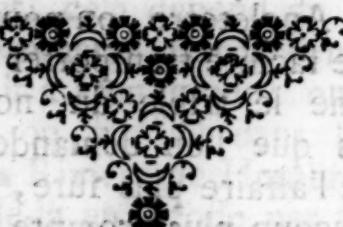
verness où l'on pourra débarquer en cas que l'embarquement se fasse à Brest, ou au Port de passage, ce débarquement se fera sur la Côte Occidentale d'Ecosse depuis Kircubricht jusqu'à Glasgow dans l'embouchure de la Rivière de Clyde, & en cotoyant l'Irlande pour y aller, on pourroit mettre à terre des Officiers Irlandois avec des armes, pour mettre les habitans en état de se soulever.

S'il étoit question d'un débarquement en Angleterre, on pourroit avec la même facilité transporter le double ou même le triple du nombre des Troupes que l'on demande, ce qui rendroit l'affaire plus sûre, & la réussite beaucoup plus prompte.

Il ne reste qu'à ajouter que, quelque envie qu'ait le Roi de la Grande-Bretagne (le Chevalier de St. George) de féconder les désirs & les bonnes dispositions de ses fidèles sujets d'Ecosse, il ne lui seroit jamais venu dans la pensée de proposer cette expédition dans la conjecture présente, s'il n'avoit principalement en vue le grand avantage que la France en peut

tirer, & s'il n'étoit absolument persuadé que c'est le meilleur & le plus sûr moyen pour rétablir ses affaires.

C'est à Sa Majesté Très-Chrétienne d'en juger par sa prudence consummée, & d'en décider par rapport à ses propres affaires, indépendamment de Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George).



EX.

EXPLICATION
DE L'ENTREPRISE DE
MR. DE MARLEANNE
*Par manière d'objections & de
Réponses.*

C E
M E M O I R E
a été donné par le
ROI D'ANGLETERRE
(le Chevalier de St. George)
AU ROI TRES-CHRETIEN.

EXPLICATION

DU MARÉEANIE

DU ROI D'ANGLETERRE

CE

MEMOIRE

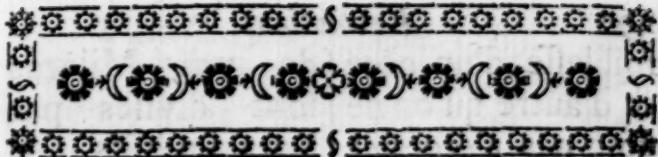
DU RÉGNE DE GEORGE

DU RÉGNE DE GEORGE

(Le Régne de George)

DU ROI DES CHRETIENS

CE



EXPLICATION DE L'ENTREPRISE DE MR. DE MARLEANNE.

Objection 1.

IL y a tant de contradiction & de disparité dans les propositions , qu'on a dressé sur les affaires d'Ecosse , tant de Friponnerie & de trahisons , tant d'emportements & de foi-

Réponse.

NOUS savons bien que plusieurs Frippons & gens intéressés se sont mêlés de nos affaires bien menagées , par une politique rafinée des Anglois.

Les plus grands
S 4 de

foiblesse d'un côté & d'autre qu'on ne doit pas s'étonner qu'il n'y a rien encore de décidé sur ce sujet. Les uns & même les plus grands de vos Milords ne s'accordent pas dans leurs demandes, tantôt ils veulent une chose & tantôt une autre, il n'y a que Mr. de Marleanne qui tienne toujours le même langage, c'est-à-dire qu'il faut commencer la révolte par une petite entreprise dont il veut avoir la conduite, c'est pourquoi les autres le traitent en visionnaire, sans prendre la peine de sçavoir ses raisons.

de vos Milords sont divisés par leurs intérêts, la jalouse & la méfiance s'en mêlent, les bons compatriotes se brouillent avec ceux qui favorisent la faction Angloise; mais quoique la plus grande partie de nos Milords, & quasi toute la petite Noblesse soient bien disposés pour une Révolution, ils ne sont que des particuliers, il n'y a point de Chefs. On ne trouve personne assez hardie pour commencer la révolte. On cherche en vain un Ragotzki. Ceux qui en ont les moyens ne veulent pas

fons. Comment pouvons-nous décider cette dispute qu'en disant que, si les Ecossois sont portés à secouer le joug Anglois, le feront-ils comme ont fait les Hongrois?

pas encore risquer leurs biens, sans avoir les assurances qu'on ne peut pas leur donner. Ceux qui en ont les meilleures volontés, n'ont pas les moyens. Un bon commencement mettra les uns & les autres en train, l'entreprise de Mr. de Marleanne le fera bien, puisqu'il donnera les prétextes & les occasions à tout le monde de prendre les armes.

Objection 2.

Nous sommes persuadés que vos Montagnards ou Highlanders sont prompts à prendre les

Réponse.

Mr. de Marleanne doit sçavoir ce que peuvent faire les gens de son Pays, où il a

les armes ; mais on ne peut pas compter sur eux , & Mr. de Marleanne convient qu'ils ne pouvoient rien faire après la mort de Milord Dundée.

fait plusieurs Campagnes. Il a même fait des entreprises plus périlleuses & plus hardies que celle dont il s'agit présentement. Milord Dundée se mit à la hâte à la tête de deux mille Highlanders pour aller au-devant du Général Malay , & marcha la veille du combat 14. lieues. Mr. de Marleanne s'y trouva à la tête de son Régiment. L'armée de Malay fut taillée en pièces , quoiqu'il avoit cinq mille hommes de Troupes réglées composées de vieux Régimens tirés de l'armée d'Hollande. Mais Milord Dundée étant mort , nous

nous n'avions pas les moyens de profiter de notre victoire, point d'argent, point de Troupes réglées, point de Corps formés qu'à la hâte & sans discipline, sans Généraux & sans Officiers d'expérience, nul Magasin, point de vivres dans un Pays quasi desert & stérile, toute la Nation combinée contre nous: & nonobstant toutes les difficultés nous continuames la Guerre pendant trois ans, ce qui coûta au Prince d'Orange & à la Nation des sommes immenses. Mr. de Marleanne peut bien

bien donner les raisons pourquoi nous ne pouvions rien faire pour lors. Il a étudié les causes & s'appliqua depuis quinze ans à y trouver le remède. C'est pourquoi il est plus capable que tout autre à y être employé. Nos ennemis combinent que si nous avions de la discipline, & les manières de nous former en Troupes réglées, qu'il n'y a point de Troupes qui nous puissent résister.

Objection 3.

Il y a quinze ans que Mr. de Mar-
lean.

Réponse.

Il est sûr d'y trouver quantité de

leanne sert en France, je crois qu'il s'est assez bien appliqué pendant ce tems-là; mais il est hors de son Pays, quelle assûrance a-t-il d'être suivi & obéi n'étant pas Chef de famille?

de ses parents & Amis, des Cadets de famille avec d'autres Gentilshommes sans biens avec leurs gens environ trois mille hommes; il en a des assûrances réitérées de leur part; les Chefs de famille n'en seront pas incommodés. Ils se trouveront par là mieux en état de prendre leurs mesures avec le reste de la Nation. Mr. de Marleanne prétend d'en faire un Corps de Troupes bien composé, bien discipliné, & bien pourvû de toutes choses nécessaires pour aller par mer & par terre, ce qu'on n'a pas.

encore vu dans ce pays-là. Ceux qui oseront faire cette guerre au Prince d'Orange soutenu par toute la Nation combinée au lieu que ceux qui l'ont fait contre leur Roi légitime (le Chevalier de St. George) n'étoient qu'une poignée d'Highlanders, ils n'avoient rien que leur courage sans aucune assistance, ni science de la guerre. Un Corps réglé fait de ces gens-là doit se faire valoir autrement aujourd'hui quand nous aurons ce qu'il nous faut pour agir, & que toute la Nation est bien disposée pour nos desseins. Ré-

Objection 4.

Si l'on peut faire de grandes choses dans ce pays-là avec si peu de monde, pourquoi est-ce que vos Milords ne veulent-ils pas s'en mêler, n'avez vous que Mr. de Marleanne pour conduire une affaire de si grande conséquence, croyez-vous qu'il est digne de la sagesse de Sa Majesté de commettre la réputation de ses armes si légèrement?

Réponse.

Il y en a des Milords plus capables de ruiner une affaire que de la bien conduire. Le titre de Milord ne donne pas la science de la guerre. Ceux qui en sont les plus capables ne savent pas comment il faut s'y prendre pour faire la guerre dans un pays si différent en toutes choses du reste de l'Europe. L'on y trouve, [outre des Montagnes inaccessibles, & les autres difficultés du climat] des Isles, des bras de mer, & des Marais in-

ac-

accessibles aux étrangers. L'humeur, l'habileté & les manières de vivre des habitans sont conformes au Naturel du Pays & inimitables aux étrangers. Leur manière de faire des expéditions par mer ou par terre, leur donne une supériorité très-grande; mais n'ayant pas la science de la guerre, ni des Officiers d'expérience, la sterilité de leur Pays leur donne tant de difficulté à l'égard des vivres, que tous les Officiers qu'on envoie dans ce pays-là, n'avoient point d'autres prétextes pour

pour couvrir leurs mauvais succès qu'en disant que les Highlanders ne sont nullement propres pour la guerre.

Mr. de Marleanne, qui sait bien les difficultés & les remèdes, sera bien aise de voir un autre plus capable que lui, qui voudra se charger de la conduite & du commandement. Il s'engage à lui donner toute l'affiance & toute l'obéissance dont il est capable. Il y a trois ans qu'il en a parlé à la Reine d'Angleterre (l'E-pouse du Chevalier de St. George), & nomma

Mr.

Mr. d'Hamilton comme le plus capable de conduire les Troupes qu'on méditoit alors d'envoyer en Ecosse. Car Mr. de Marleanne ne se charge de rien que de bien commencer la Révolte, & de former un Corps de Troupes plus capable d'agir & d'aller partout ou en Ecosse, ou en Irlande, selon les ordres de ceux qui feront nommés pour commander les armées & les Provinces, & comme la Révolte doit commencer par les Highlanders, & qu'il n'y a de cette Nation en France que Mr. de Marlean-

leanne, il doit être le plus capable pour cet employ, puisqu'il a étudié tout ce qu'il faut faire pour y réussir; sa famille est une des plus puissantes, & une des plus guerrières du Pays. Elle lui fournira cinq cent hommes comme elle a déjà fait plusieurs fois.

A l'égard de la réputation des armes de Sa Majesté (le Chevalier de St. George), par rapport à la petiteffé de notre entreprize, il est facile de répondre, puisque la Révolte doit commencer par les gens du Pays sous prétexte de

de plusieurs griefs qui seront au gout de tout le monde, & que des Marchands Irlandois & autres amis nous ont fourni l'armement. Le Comte d'Argyle nous a déjà donné un pareil exemple quand le feu Roi Jacques monta sur le Trône. Sa Majesté étoit alors cherie & aimée de ses peuples, & maître absolu de ses trois Royaumes. Le Comte d'Argyle exilé alors en Hollande y trouva de l'assistance. Il eut l'hardiesse de s'embarquer sur deux Vaisseaux assez petits avec une dixaine de ses Amis

mis & soixante Soldats. Il aborda dans nos Isles, & quoique tous ses voisins étoient ses ennemis, il rama-
sa trois mille hom-
mes. Il n'étoit pas homme de
guerre. Il donna pourtant assez d'oc-
cupation à cinq
Vaisseaux de Guer-
re & à toute l'Ar-
mée du Roi pen-
dant une campa-
gne, ce qui coûta des sommes im-
menses au Roi, &
à la Nation. Not-
re entreprise sera
mieux concertée, nous y avons quan-
tité de Noblesse &
de bons Officiers.
L'embarras que ce-
la fera aux Anglois
doit tout convier à

à encourager Mr. de Marleanne de bien conduire son entreprise, & quoi qu'on croira que l'affaire ne pouvoit pas être faite sans ordres secrets de la Cour de France, cela nous fera plus de bien, cela affoiblira les Anglois, & le courage de leurs ennemis en sera augmenté, ils feront obligés de négliger ou leurs expéditions de transmariines, ou les Révoltes ; puisque dix mille Anglois ne nous feront pas de la peine chez nous.

Ré-

Objection 5.

Supposons que vos quatre mille hommes soient formidables dans vos Montagnes, & que les Anglois & les autres Ecossois ne peuvent pas, ou ne veulent pas s'amuser à vous faire la guerre, quelle conséquence peut-on en tirer pour le service du Roi (le Chevalier de St. George)?

Réponse.

Il est raisonnable de croire que les Anglois tâcheront d'insulter les postes que nous aurons sur les Côtes, à cause que de-là on pourra désolement une grande partie de leur Commerce. Quoi qu'il en soit notre Corps sera en état d'animer la Révolte en plusieurs endroits & de subsister malgré toute opposition. Voilà tout ce que Mr. de Marleane promet. Le Ministre sait bien les conséquences qu'on peut en tirer pour une Révolte générale, & pour faire

faire une grande diversion.

Objection 6.

L'armement que Mr. de Marleanne demande coûtera de l'argent au Roi (le Chevalier de St. George), outre le risque des Vaisseaux de transport d'Ecosse; n'est-il pas raisonnable d'avoir quelque bonne assurance du succès avant que de l'accorder?

Réponse.

L'argent du Roi avec les autres choses nécessaires pour l'expédition sera entre les mains d'un Tresorier ou Commissaire de Sa Majesté. Ils auront les deux cent Grenadiers François pour leur garde dans un poste imprénable. Les mesures qu'on prendra pour s'embarquer en France, & pour aborder nos Isles, feront si sûres qu'il n'y aura rien à craindre du côté des ennemis. Mais comme on ne doit pas

pas croire Mr. de Marjeanne sur sa parole [quoiqu'il ait donné assez de marques de son zèle pour la France, où il laisse sa femme & ses enfants] il est content de s'embarquer incessamment sur une Frégatte où un Armateur avec celui qui sera nommé avec lui, pour montrer les postes & les Côtes, pour s'aboucher avec quelques-uns du Pays, & pour faire voir la solidité de tout ce qu'il avance.

Objection 7.

Supposons en-
core que Mr. de
Marleanne est ar-
rivé avec son ar-
mement dans les
Îles & qu'il a ra-
massé quatre mille
hommes dans un
Pays inaccessible ;
faut-il croire aussi
que toutes les au-
tres Provinces
prendront les Ar-
mes, & que toute
la Nation fera de
même ?

Réponse.

Comme les en-
treprises militaires
dépendent de la be-
nédiction du Ciel,
sur la justice, &
la bonne condui-
te ; Mr. de Mar-
leanne promet seu-
lement bien ména-
ger les occasions
qu'on lui donnera
en Irlande & en
Ecosse. Ces disposi-
tions dans ces deux
Royaumes pour la
Révolte sont assez
connues pour en ti-
rer la conséquence
dès qu'on y pour-
ra arriver pour dé-
concerter les Ex-
péditions transma-
rines des Anglois.

Ré-

Objection 8.

Réponſe.

Supposons enco-
re que les Provin-
ces les plus vois-
nes des Highlan-
ders prendront d'a-
bord les Armes, &
que la petite No-
bleſſe & les plus
animés de vos Mi-
lords obligent les
autres à se décla-
rer, que les Epis-
copeaux dépoſſe-
dés se joindront à
eux, & qu'ils pren-
dront le prétexte
du bien public &
de la Nation pour
engager les Presby-
teriens, & pour a-
voir un Parlement
libre; alors les E-
ccliois ne feront
rien sans l'assis-
tance de la France, ils

Mr. de Marlean-
ne n'ose pas raiſon-
ner ſi haut, cela
appartient à ceux
qui ont la condui-
te des Etats; l'on
ne peut pas déci-
der ſur les événe-
mens d'une guer-
re civile. Il est af-
fez notoire que ſi
les Irlandois a-
voient une tête
d'armée pour cou-
vrir leurs Provin-
ces Catholiques &
pour leur donner
du tems pour ar-
mer & fe former,
qu'ils mettront
trente mille hom-
mes en campagne.
Mr. l'Evêque de
Naterford, & Mr.
le Colonel Dillon,

démanderont de favoriser la Révolte en Irlande, où les Ecofois joints avec les Irlandois Catholiques se rendront facilement maîtres à ce qu'on dit.

Objection 9.

Si l'on trouvoit à propos d'employer Mr. de Marleanne pour se joindre aux Officiers Irlandois pour faire la tête d'armée en question ; comment pourroient-ils transporter leur quatre mille hommes après que les Vaisseaux François seront de retour ?

qui sont de concert avec Mr. de Marleanne, répondront de ce fait, ils sont autorisés de leurs compatriotes pour cela.

Réponse.

Mr. de Marleanne s'engage d'avoir en sûreté des Bâtimens en assez grand nombre pour faire le transport. La Connasie, qui est la Province la plus forte des Catholiques, est dans le voisinage.

Il est facile de régler ce qui regarde les Vaisseaux de transport en Ecosse, le tems de s'em-

s'embarquer, & les mesures pour la sureté du trajet.

L'on fera comprendre aussi comment notre armement fera son progrès malgré les Vaisseaux ennemis, quand même ils s'y trouveroient aussi-tôt que nous, & comment notre Escorte pourra se retirer de nos mers sans danger, & comment nous ramasserons les Bâtimens du Pays pour nous transporter par-tout, & comment nous les mettrons en sûreté.

Il est évident qu'il est de l'intérêt de Sa Majesté, aussi bien que de celui d'Angleterre (le Chevalier de St. George), de faire tout le possible

T 3 pour

pour fomenter une guerre civile en E-
cosse.

Puisque le seul bruit de la derniè-
re entreprise avoit déjà produit un
tel effet en Angleterre, que cha-
cun s'empressant à retirer son ar-
gent, la Princesse de Dannemarck
auroit eût bien de la peine à souten-
ir la Guyenne pour peu que les af-
faires eussent tirées en longueur; du
moins est-il certain que, loin d'envo-
yer aucun secours aux alliés, elle eût
été constrainte de rappeler la plû-
part de ses Troupes pour sa propre
défense.

Les signatures des principaux Sei-
gneurs Ecofois sont une preuve évi-
dente de leur fidélité, & ils n'ont
en rien donné lieu d'en douter, quoi-
que le public en pourroit peut-être
penser tout autrement, ne scachant
pas les ordres que le Roi leur avoit
envoyé de ne rien entreprendre jus-
qu'à l'arrivée & débarquement du
Roi d'Angleterre (le Chevalier de St.
George), & sur-tout de garder le se-
cret préférablement à toutes autres
considérations.

Le

Le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George), loin d'être rebuté par cette dernière entreprise, ne s'en trouve encore que plus animé ; & résolû de n'épargner jamais sa personne, mais de remuer Ciel & terre pour le récouvrement de ses Etats.

C'est dans cette vûe qu'il propose d'envoyer incontinent une personne aux Montagnards d'Ecosse avec les instructions suivantes.

Qu'en cas qu'il les trouve en armes , de les assûrer que Sa Majesté Britannique (le Chevalier de St. George) viendra se mettre incessamment à leur tête , & leur porter armes , munitions de Guerre , & argent ; s'ils ne sont point en armes , qu'il leur propose de se soulever , avec pareille assûrance que le Roi d'Angleterre (le Chevalier de St. George) est tout prêt d'aller en personne les joindre en attendant que Sa Majesté Très-Chrétienne puisse le faire suivre par des Troupes , ce qui s'exécutera dès que le transport pourra s'en faire avec sûreté.

Enfin

Enfin que l'on scache des Ecossois ce qu'ils peuvent faire, & ce qu'ils souhaitent que le Roi Très-Chrétien fasse pour les aider.

Il faudra aussi que la susdite personne envoyée concerte avec les dits Ecossois sur les différentes Provinces & Ports où il conviendra pour le plus de sûreté pour faire le débarquement, & sur-tout de ne pas manquer de ramener avec lui des Pilotes.

Fin de la Seconde Partie.

10 DE 68

qis
ils
en
er-
its
ces
us
t,
a-